Université Abderrahmane MIRA de Bejaia
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Département de Langue et de Culture Amazighes

Mémoire de Magister
Option : *Linguistique*

Thème

Essai de typologie syntaxique des expressions figées kabyles (parler de Tichy)

Préparé par :

Mahdi YAHIAOUI

Sous la Direction de :

Kamal NAIT-ZERRAD (Professeur des universités, INALCO, Paris)

Les membres du jury :

HADDADOU Mohand akli (professeur, Université de Tizi Ouzou), Président.
NAIT-ZERRAD Kamal (Professeur des universités, INALCO, Paris), Directeur.
BOUAMARA kamal (MCA, Université de Bejaia), Examinateur

MEBAREK Taklit (MCA, Université de Bejaia), Examinateur.

TIDJET Mustapha (MCB, Université de Bejaia), Membre invité.

2008/2009

Dédicaces

Ce travail est dédié à ceux qui ont donné leurs sang pour que tamazight vive, et particulièrement à Mouloud Mammeri, Matoub Lounes et aux martyr(e)s du Printemps noir.

Je dédie ce travail à la mémoire de mon grand-père (Lindouchine) et Hamouche.

Remerciement

J'aimerais remercier M. Kamal NAIT ZERRAD mon Directeur de recherche qui m'a orienté et guidé tout au long de ce travail.

Je tiens également à remercier les Les membres du jury : HADDADOU Mohand akli, NAIT-ZERRAD Kamal, BOUAMARA kamal, MEBAREK Taklit et TIDJET Mustapha.

Mes remerciements vont aussi aux enseignants du Département de Langue et Culture Amazighes de l'Université de Béjaia qui ont contribué à ma formation.

Je tiens aussi à remercier plus particulièrement Messieurs Kamel Bouamara, Idris Ahcène, Amara Abderrahmane, Chikhount, Mahrazi, Amaoui, Berkai, Mehdi et Zidane yacine pour leurs contributions et leurs aides.

Je remercie également tous mes amis et tous les étudiants de notre promotion de magister pour leurs encouragements et leurs soutiens.

Merci aux membres de ma famille, mon père, ma mère, mes frères, mes sœurs et Samira pour avoir cru en mes capacités à mener à bien cette entreprise.

TABLE DES MATIERES

DEUXIEME PARTIE

ANALYSE

Chapitre 3

La lise des abréviations

A : aoriste

ADV : adverbe

AFF : affixe

AI : aoriste intensif

CC : complément circonstanciel

CD : complément déterminatif

COD : complément d'objet direct

COI : complément d'objet indirect

CP : complément prépositionnel

CR : complément référentiel

E. non marq : état non marque

EA : état d'annexion

EL : état libre

EPN : élément prédicatif négatif

IMP : impératif

IMP : impératif

IT : indicateur de thème

N : nom

N° : numéro

NEG : négatif

P : prétérit

PN : prétérit négatif

POS : particule d'orientation spatiale

POSS : possessif

PP : particule prédicative

PREP : préposition

SPN : syntagme prédicatif nominal

SPV : syntagme prédicatif verbal

ST : sous-type

T : typologie

TN : typologie nominale

INTRODUCTION GENERALE

1. Introduction

Le domaine de la linguistique amazighe connaît des insuffisances manifestes concernant l'étude de la langue. Cela s'explique par le fait que le peuple amazigh a vécu sous l'autorité souveraine des colonisateurs qui ont occupé le territoire amazigh pendant des siècles. Par conséquent leur langue est demeurée durant ce temps dans l'oralité ; d'autant plus, que les premiers travaux fondateurs de la linguistique reposent essentiellement sur les principes de la grammaire traditionnelle française ce qui a limité la dimension de l'étude de la langue.

Par l'évolution de la recherche scientifique et la diversification des courants de la linguistique, il y a eu une ouverture sur des problématiques nouvelles par lesquelles nous avons pu franchir les barrières de la grammaire traditionnelle et perfectionner la qualité des études amazighes en les intégrant dans de différentes universités du monde.

Par conséquent, ces études commencent à émerger en prenant de nouvelles perspectives. Chaker (1984 : 122), affirme qu'elles *sont de moins en moins un monopole de l'Université française et qu'elles tendent à s'intégrer aux grandes disciplines (linguistique générale) […].*

En effet, l'intégration de ces études aux grandes disciplines de la linguistique a contribué à la prolifération de la recherche scientifique amazighe. Or nous avons constaté que l'intégralité de ces recherches et de ces travaux portent principalement sur : la phonétique, la phonologie, la syntaxe, la morphologie, le lexique et la sémantique.

Le domaine phraséologique amazigh demeure inexploré et presque vierge à nos jours. Exception faite de quelques travaux qui ont touché le figement et l'expression figée dans ce domaine.

La présente étude s'inscrit donc dans le cadre de la linguistique amazighe. Son objectif principal est de dégager la typologie syntaxique des expressions figées qui rassemble notre corpus.

Afin d'atteindre cet objectif, nous tenterons de répondre à la question suivante ; Sachant que le figement est considéré comme une propriété naturelle des langues et qu'il apparaît sous plusieurs types syntaxiques, quelle est la typologie syntaxique qui caractérise ces expressions figées ?

Pour y répondre, nous commencerons par cerner le cadre théorique de l'expression figée et décrire ses propriétés syntaxiques et morphologiques, afin de dresser à la fin une typologie syntaxique propre à ces expressions.

Le choix de ce thème est motivé par :

- Le manque de travaux dans le domaine phraséologique amazigh et, plus particulièrement dans celui des expressions figées.
- Le fait que les expressions figées connaissent des récurrences et des utilisations omniprésentes dans la langue courante.
- L'absence d'études sur le parler de Tichy, notamment dans le domaine de la phraséologie.

La présente recherche s'inscrit dans le cadre de la théorie fonctionnaliste fondée par André Martinet. Le choix de cette théorie est motivé principalement par :

- Le fait que le courant fonctionnaliste propose une méthodologie descriptive complète et explicite ; en conséquent, ce courant nous paraît adéquat à la description syntaxique des expressions figées.
- Le fait que la prolifération des études amazighes dans le cadre du fonctionnalisme d'André Martinet a démontré que cette théorie répond

parfaitement aux objectifs des linguistes amazighs. Il serait donc difficile de s'engager dans une autre perspective et faire rupture avec toutes les études et le savoir accumulé en la matière.

Le corpus qui va servir de base à notre recherche est puisé principalement des sources orales. Ce recueil est composé de 212 expressions figées kabyles, dont 192 sont d'ordre verbal et 20 d'ordre nominales. Ces expressions sont notées telles qu'elles sont produites dans le discours.

Une fois la notation faite, nous les avons comparées à celles qui sont dans le dictionnaire de Jean-Marie Dallet. Nous avons constaté qu'il y a quelques expressions qui ne sont pas communes aux deux parlers. Parfois on trouve une expression qui est figée dans le Dallet, mais encore libre dans le parler de Tagouba, il y a également le sens de l'expression qui change d'un parler à un autre.

2. Présentation de la région de Tichy

2.1. Historique

TICHY est un toponyme d'origine berbère, qui voudrait dire Roche ou un relief glissant. C'est une appellation d'un site rocheux qui se trouve à la localité de LAMAADENE, à un kilomètre du chef lieu de la commune.

Au temps de la colonisation il y a eu le douar d'AIT AMROUS qui était jumelé à celui d'AIT MELLOUL «TAGOUBA». Ces douars étaient sous l'autorité d'un Caïd, rattachés à la commune mixte d'Oued MERSA.

La création de la commune de Tichy est faite par décret datant de janvier 1957, qui à été suivi en 1963 par le regroupement des quatre douars, AIT SLIMANE, AIT MELOUL, AIT AMROUS et AIT BIMOUNE.

En janvier 1984, le nouveau découpage administratif du territoire de la commune de Tichy a vu naître la commune de Boukhlifa, qui regroupe le douar d'AIT SLIMANE et celui d'AIT BIMOUNE, quant à l' actuelle commune de Tichy, elle, regroupe le douar d'AIT MELLOUL et celui d'AIT AMROUS.

2.2. Situation géographique

La commune de Tichy est située à 18 Km du chef lieu de la wilaya de Bejaia. Elle est limitée au Nord par la mer méditerranée ; au Sud par la commune d'AIT TIZI (la wilaya de Sétif), et la commune de Boukhlifa ; à l'Ouest par la commune de Boukhlifa et à l'est par les commune d'Aokas et de Tizi n Berber.

Sa superficie est de 5666 Km^2. Selon les dernières statistiques datées de 1998, la commune de Tichy compte 14346 habitants. La densité au km^2 est de 772 habitants.

3. Phonétisme du parler

Chaque langue possède son propre système phonologique. Celui-ci sert à faire une distinction entre les langues. C'est pour cela qu'on doit signaler, selon Martinet (1999 : 62), *l'existence de traits phoniques qui renseignent autrui, que celui qui parle le veuille ou non, sur sa personnalité, sa place dans la société ou sa région d'origine, et qui ont doit de figurer dans une description phonologique dans la mesure où ils n'ont ces valeurs que dans une communauté particulière*.

Etant donné que chaque langue possède son propre système phonologique, cela a poussé les chercheurs amazighs à élaborer leur propre système. En effet, ces recherches ont donné leurs fruits par l'apparition d'un système phonologique berbère dégagé par : « A Basset, Galand et Prasse entre (1946 et 1972). Concernant Chaker (1996 : 10), dit qu'il *ne s'agit bien sûr que d'un système minimum [...] étant commun et primitif à tous les systèmes dialectaux particuliers attestés.*

En effet, il n'englobe pas tous les traits phoniques de tous les dialectes. Cela est dû à l'apparition de plusieurs phonèmes empruntés à d'autres langues qui déstabilisent ce système. En outre, il y a évolution de certains traits phoniques dans différents parlers berbères, ce qui rend la tâche difficile de les interpréter par un seul système phonologique. En d'autres termes, Chaker (1984 : 77), ajoute qu'il *ne peut pas y avoir de système phonologique que d'un seul parler*.

Dans ce qui suit nous retracerons le système phonologique du parler de Tagouba (Tichy), en donnant des exemples à chaque fois.

3.1. Le vocalisme

Le système vocalique Kabyle, contrairement à celui du touareg, est réduit à un triangle formant trois voyelles de bases ; selon Chaker (1996 : 12), *le système vocalique berbère, très simple, est fondamentalement ternaire.*

Basset (1952 : 07), évoque le système de base qui oppose deux degrés. À ce propos il dit que l*e système de base paraît reposer sur une opposition de deux degrés, le degré plein et le degré zéro* .

3.1.1. Le degré plein

Ce degré repose sur trois voyelles de base :

Les voyelles	**Le degré**	**Exemple**	**Traduction**
A	Le plus ouvert	/**a**fus/	main
		/**a**xx**a**m/	maison
I	Le plus fermé palatal	/**i**γ**i**/	lait.
		/**i**γ**i**l/	bras, membre intérieur.
U	le plus fermé vélaire	/**u**l/	cœur.
		/af**u**d/	Genou

3.1.2. Le degré zéro

Basset (1952 : 09), voit que le degré zéro *peut être absolu, c'est à dire qu'il comporte l'absence de tout élément vocalique s'il ne crée pas ainsi une suite de sons imprononçable ; il peut être relatif, c'est-à-dire qu'il comporte un minimum d'élément vocalique, que nous notons ə, s'il est nécessaire de constituer un centre de syllabe.*

/ə / ou /e/ est une voyelle centrale neutre, elle sert exclusivement à articuler et à séparer une suite de consonnes, Tilikete (1998/1999 : 12), ajoute

qu'elle *est caractérisée par son instabilité dans les verbes de thèmes différents, de plus sa notation n'est pas indispensable.*

La voyelle centrale neutre /ə / ne connaît pas des emplois propres, elle sert tout simplement à séparer une suite de consonnes dans un mot. Sa position change dans une même racine selon les contextes.

La voyelle	**La racine du mot**	**Emplacement de la voyelle** /ə/	**La traduction**
/ə/	kcm	Ikəcm-as	il lui a rentré
		akəCum	entrée
		Asəkcəm	l'entrée
	xdm	Ixdəm-it	Il le travaille
		axəDam	travailleur
		axəDim	travail
		Ixədma	travail

Sur ce plan, le système vocalique de Tagouba est identique à tous les autres parlers kabyles.

3.2. Les consonantismes

3.2.1. L'opposition de tension (tendu/ non-tendu)

L'opposition de tension d'après Chaker (1996 : 11), *traverse tout le système. Tout phonème berbère à un correspondant tendu, caractérisé à la fois par une énergie articulatoire plus forte et une durée plus longue.* Kossmann (1997 : 27), dit que *les consonnes tendues sont des consonnes opposées aux consonnes simples par un trait abstrait de tension*.

Le phénomène de tension tendu et non-tendu, à l'instar de tous les parlers Kabyles, est omniprésent dans notre région d'étude. Nous l'exposerons dans ce tableau récapitulatif illustré par des exemples.

	Non-tendues	**Ex :**	**traduction**	**Tendues**	**Ex :**	**Traduction**
Labiales	b	bdu	commencer	B	b**D**u	commencement
	f	ycfa	Il s'est rappelé	F	in**F**u	Il exile
Dentales	d	tudrt	Vie	D	**D**r	Etre en vie
	t	itri	Etoile	T	**T**r	Mendier
	ṭ	ṭr	Descendre	Ṭ	Ṭrṭq	Exploser
Sifflantes	z	izi	Mouche	Z	**Z**i	Balader
	s	tasa	Foie	S	a**S**	Jour
	ẓ	iẓi	Bile	Ẓ	Ẓu	Planter
Chuintantes	c	ic	Corne	C	a**C**iwn	Cornes
	j	imj	Oreille	J	im**J**an	Oreilles
Vélaires	k	akal	Terre	K	tas**K**urt	Perdrix
	g	aglim	Peau	G	ta**G**mt	Taon
Post vélaire	γ	Asγwn	Corde, lien végétal	Q	**Q**n	attacher
Laryngale	h	bhu	Etre bel(le)	H	am**H**l	Prolongement
Nasales	m	Aman	Eau	M	al**M**as	Le Milieu
	n	tansa	Corde	N	a**N**ar	Terrain
Liquides	l	tala	Fontaine	L	a**L**n	Yeux
	r	adrar	Montagne	R	a**R**ac	enfants
Semi-voyelles	y	ayDid	Outre en peau de bouc	Y	a**Y**ur	Lune
	w	awal	Parole, mot	W	h**W**l	tourmenter

Uvulaire	q	aqRuy	Tête	Q	YQur	Il est sec
Pharyngale sonore	ε	yεya	Il est fatigué	ε	Inεl	Il insulte
Pharyngale sorde	ḥ	Yḥma	Il est chaud	Ḥ	AḤunu	
Vélaire	x	yxdm	Il a travaillé	X	AXam	Maison

3.2.2. Les consonnes spirantes et occlusives

La spirantisation, d'après Nait-Zerrad (2001 :18), *est un phénomène qui traverse toute la Kabylie, les consonnes sont en règle générale prononcées spirantes.*

Les consonnes occlusives /b /, /t/, /d/, /k/, /g/, deviennent spirantes, selon Basset (1952 : 05), *quand elles sont brèves et non conditionnées, sont occlusives ou à tendance spirantes*.

Phonétiquement, ces consonnes spirantes sont transcrites par un trait au-dessous de la consonne, [ḇ], [ṯ], [ḏ], [ḵ], [g̱]. Dans la transcription usuelle, il n'y a pas de différence entre les occlusives et les spirantes. A l'instar de tous les parlers Kabyle, les consonnes spirantes et occlusives sont attestées dans le parler de Tagouba (Tichy) voici des exemples :

Spirantes	Exemple	Traduction	occlusives	Exemple	Traduction
ḇ	aḇrkan	noir	b	MbaDal	Echanger
ṯ	ṯasa	foie	t	ṯammt	Miel
ḏ	aḏrar	montagne	d	ymda	Etre complet
Ǥ	ag̱lim	peau	g	ṯamngu ct	Boucle d'oreille
ḵ	a ḵal	terre	k	tuKra	Révolte

3.2.3. Les affriquées

On entend par une affriquée, selon Dubois (2002 : 22), *une consonne qui combine très étroitement une occlusion à une frication.* Quant à Tilikete (1998/1999 : 13), elle voit que les affriquées *sont des occlusives dentales suivies d'un appendice sifflant ou chuintant.*

Dans la transcription usuelle, les sifflantes [ţ] et [z̧], elles sont transcrites sous une forme tendue [T] et [Z], par contre les chuintantes [ǧ], [č], elles sont transcrites par des chevrons.

Nous représentons ces affriquées, dans ce tableau avec des exemples de notre parler d'étude ainsi que leurs traductions en français.

Les affriquées		**Exemples**	**Traductions en Français**
Les sifflantes	ţ	Tl	Tourner, rôder autour
		laTay	Thé
	z̧	yZMm	Il ferme
		yZuFu	Il souffle, il vente
Les chuintantes	ǧ	yǦa	Il a Laissé
		afǦeǧ	Eclat
	č	yČa	Il a Mangé
		yČur	Il est Plein

3.2.4. Les labio-vélaires

D'après Nait-Zerrad (2001 : 21), *les consonnes g, γ, k, x, et q sont parfois accompagnées d'un arrondissement des lèvres, qui est l'amorce d'un w comme dans ak^{w}er «voler, dérober». Ce phénomène (appelé labio – vélarisation) n'existe pas dans certains parlers Kabyles et d'autres langues Berbère.*

En effet, les labio-vélaires ne sont pas attestées dans le parler de Tichy. La coarticulation de ces phonèmes labio-vélaires sont réalisés dans le parler d'étude comme suite : [K°] et [G°] sont des vélaires (spérantes), [X°] est une vélaire sourde, [ɣ°] est une poste-vélaire, [q°] est une uvulaire et enfin [b°] est une labiale.

consonnes	**Exemples**	**Traductions**
/k/	[aḵbal]	Maïs
	[taḵbrit]	Soufre
/g/	[ta**g**La]	Nourriture
	[a**g**lim]	Peau
/x/	[**x**Ms]	Travailler sous contrat
	[a**x**mri]	Brun, basané
/ɣ/	[ta**ɣ**ct]	voix, gorge
	[a**ɣ**lmi]	ovins
/q/	[a**q**bli]	Sirocco
	[ta**q**udimt]	Pas, enjambé

3.2.5. Les phonèmes /ɛ/ et /ḥ/

Le berbère connaît deux phonèmes qui sont étranges à son alphabet d'après Nait-Zerrad (2001 : 23), *les phonèmes ɛ et ḥ semblent à l'origine étrangers au berbère, et on les trouve surtout dans les emprunts du berbère au sémitique* .

consonnes	**Exemples**	**Traduction**
ɛ	aɛKaz	Bâton
	aɛSas	Gardien
ḥ	aḥallum	Singe
	lbḥr	Mer

3.2.6. Les emphatiques

L'emphase est considérée selon Tilikete (1999/1998 : 13), *comme étant un phénomène de retrait de la masse arrière de la langue vers la zone vélo-pharyngale.* Les emphatiques sont à nombre de cinq, /ḍ/, /ṭ/, /ṛ/, /ṣ/, /ẓ/, on peut les distinguer par un point souscrit sous la consonne, ce phénomène de l'emphase est donc attesté dans notre parler d'étude.

Les emphatiques	**Exemples**	**Traductions**
/ḍ/	/aṭaḍ /	doigt
	/iẓiḍ /	mouture « grains moulu ou à moudre
/ṭ/	/aṭaṛ/	pied
	lfṬa/	Argent
/ṛ/	/axṛib/	Ruine
	/Aṛumi/	un Français ou Européen, un chrétien
/ṣ/	/ṣṬl/	Coiffer
	/laṣl/	origine
/ẓ/	/iẓi/	Bile
	timẓbrt/	serpe, hachette

L'emphase /ḍ/ est contextuelle, elle est exprimée uniquement dans certains mots. Dans notre parler d'étude, elle est réalisée /ṭ/ comme une variante régionale.

3.2.7. Les semi-voyelles

Phonétiquement les semi-voyelles selon Basset (1952 : 07), *sont seules sonantes en berbère les sonantes palatale et vélaire avec leur double aspect vocalique (I, U) et consonantique (Y, W) et leur incessante possibilité de passage continu de l'un à l'autre.*

Les semi-voyelles, sont considérées aussi selon Tilikete (1999/1998 : 13), comme des consonnes qui *s'opposent aux voyelles correspondantes pour former plusieurs paires minimales telles que yeldi 'il a ouvert', /ildi 'fronde'.*

Les semi-voyelles	**Exemple**	**Traduction**
/w/	/s**w**/	Boire
	/kn**w**/	Baisser
/y/	/ld**y**/	Ouvrir
	/sn**y**/	Plier

Dans la transcription usuelle, les semi-voyelles sont transcrites dans quelques mots sous l'aspect vocalique (I et U) ex : *zdi* (partager) et *sni* (plier). Or, on constate qu'il y a apparition de la semi-voyelle et plus particulièrement dans le non d'action verbal et dans le nom concret ex : (*azday* /le partage), (*asnay* /le pliage).

4. Le corpus

4.1. La collecte

Notre travail à pour objectif de dégager la typologie syntaxique des expressions figées ici rassemblées. C'est pourquoi notre corpus est composé uniquement d'expressions figées. La collecte du corpus a été faite dans la commune de Tichy (Tagouba), entre le mois de décembre 2006 et janvier 2007. Celle-ci a touché toutes les couches sociales, hommes et femmes et les

personnes de différents âges. Le recueil de ces expressions est fait de la manière suivante :

D'abord, nous avons enregistré les entretiens avec nos informateurs. Par la suite, nous avons constaté après avoir écouté nos enregistrements, que les expressions figées n'étaient pas très présentes.

Pour remédier, nous avons changé de méthode, de telle sorte que nos informateurs saisissent notre objectif.

Aussi, nous avons expliqué à nos informateurs que le corpus que nous cherchions concerne l'expression figée (*Lmeεna n wawal*).

Nous avons proposé une série de thèmes comme : la haine, la joie, la folie, la mort…etc. puis nous leur avons demandé d'exprimer ces thèmes au moyen de phrases (expressions) qu'ils connaissent.

Enfin, nous sommes passés à la transcription de ces expressions figées telles qu'elles ont été produites dans le discours de nos informateurs.

4.2. Organisation du corpus

La langue amazighe est une langue à base consonantique. C'est pourquoi nous avons préféré d'organiser notre corpus selon cette base, l'objectif étant de faciliter le repérage de ces expressions figées.

L'entrée choisie pour les expressions verbales, concernera la racine verbale. Ce choix est motivé par le fait que le verbe apparaît toujours en tête de l'expression. En outre, il est le noyau central de l'énoncé, autrement dit le prédicat. Pour les expressions nominales, nous avons retenu que le premier nom de l'expression, afin de dégager sa racine que nous emploierons comme entrée.

Pour dégager la racine verbale, nous avons supprimé les marques obligatoires ainsi que les schèmes aspectuels du verbe. Pour ce qui est des noms, nous avons procédé de la même manière. Nous avons supprimé les marques obligatoires du nom ainsi que les schèmes nominaux, pour obtenir la racine.

Concernant notre corpus, nous l'avons organisé de la manière suivante :

D'abord la racine est transcrite en gras, nous l'avons représentée par le symbole **i** . Parfois, on trouve plusieurs expressions dont la racine est toujours la même. Donc elle sera représentée qu'une seule fois (dans la première expression) ; Ensuite nous avons donné la forme simple du verbe, suivie par ses synonymes en langue Française, de telle sorte à conserver le sens originel du mot. Une fois que nous avons donné le sens du verbe, nous sommes passés aux transcriptions de l'expression et à sa traduction en français.

La première est la transcription usuelle. Représentée par un numéro. Cette transcription répond aux règles grammaticales fixées par le Département de Langue et Culture Amazighes de Béjaia (cf. ilugan n tira, 2005).

La deuxième indication est la transcription phonétique. Elle est représentée entre deux crochets : [ ].

La troisième indication est la transcription phonologique que nous représentons entre deux barres obliques / /.

La quatrième indication est la traduction mot-à-mot, ici nous avons transposé l'expression Kabyle à la langue française, celle-ci est représentée par le symbole : **v**

La cinquième indication c'est la traduction intégrale. Ici, nous avons donné l'équivalant de l'expression dans la langue française (expressions littéraires) ; cette traduction est représentée par le symbole : **ü**

Enfin, nous avons donné le sens de l'expression figée ; le sens ici est la somme totale des éléments qui font l'expression ; donc c'est le sens opaque. Ce niveau est représenté par le symbole : **Ø**

Voici un exemple dans notre corpus qui peut illustrer ce que nous avons exposé plus haut.

i **Cd**

cudd : lier /attacher

32. Icudd yimi-s

[icudd yimi-s]

/icuD yimi-s/

v Il-lier(P) bouche (EA)-sa

ü Sa bouche est liée (bouche cousue/Il est mue comme une carpe/une tombe)

Ø Il est silencieux

Première partie

Etat de L'art

Eléments méthodologiques

Dans cette partie, nous exposerons le cadre théorique dont lequel s'inscrit ce travail. Pour des questions méthodologiques, nous avons divisé cette partie en trois chapitres.

Le premier traitera du problème de la terminologie dans le domaine phraséologique.

Tandis que le deuxième portera sur le figement et leurs critères. Enfin, le troisième, et le dernier, sera consacré aux études sur le figement dans le domaine amazigh.

Chapitre 1

Le problème terminologique

Dans ce chapitre, nous exposerons le problème de la terminologie dans le domaine phraséologique.

Dans un premier temps, nous donnerons les différentes notions proposées par les linguistes. Dans le deuxième, on passera aux commentaires, pour voir si celles-ci s'appliquent à notre corpus ou non, on terminera par choisir la notion qui est adéquate à notre travail et motiver notre choix.

Introduction

Le domaine phraséologique est l'un des domaines de la linguistique qui pose plus de problèmes, notamment au niveau terminologique. Chaque courant possède ses propres notions, ce qui à donné lieu à une multiplicité et une complexité terminologique pour définir et nommer une séquence figée. Par conséquent, ces notions demeurent obscures et rappellent d'autres termes qui couvrent de moins au moins le même contenu.

Les propositions sont diverses. Nous citons à titre d'exemple expression idiomatique, gallicisme, locution, synthème, synapsie, lexie composée, collocation, et expressions figées. Dans ce qui suit, nous passerons en revue ces notions.

I.1. 1. Problèmes terminologiques et définitions

I.1.1.1. Synthème

Le synthème, est selon Martinet (1980 : 37), *un signe linguistique que la commutation révèle comme résultat de la combinaison de plusieurs signes minima, mais qui se comportent vis-à-vis des autres monèmes da la chaîne comme un monème unique*.

Martinet considère le synthème comme le résultat de combinaison de plusieurs monèmes qui fonctionnent comme une seule unité linguistique. Donc, on peut dire que les éléments qui forment le synthème sont figés du fait qu'ils fonctionnent comme un seul monème.

Dubois (2002 : 468), le considère comme *un segment d'énoncé formé de plusieurs monèmes lexicaux qui fonctionnent comme une unité syntaxique minimale.*

Ces définitions sont applicables à l'ensemble des expressions que nous avons collectées, Ainsi :

29. Icab uqerruy-is

II- blanchir (P) (EA) tête-sa

Sa tête s'est blanchie

On constate que cette expression est formée de plusieurs monèmes, qui se sont solidifiés les uns aux autres, pour fonctionner finalement comme un monème unique.

I.1.1.2. La synapsie

La synapsie est une notion proposée par Emile Benveniste pour désigner une séquence figée. Elle est définie, selon Dubois (2002 : 462), comme une [...] *unité de signification composée de plusieurs morphèmes lexicaux.* Cette définition repose sur la signification. C'est le coût total des morphèmes lexicaux qui contribue à l'élaboration d'une seule unité et dont le sens est le résultat de la combinaison de plusieurs morphèmes lexicaux. Léon (2004 : 07), [...] *définit les synapsies comme des groupes de lexèmes formant une unité nouvelle à signifié unique et constant.*

L'expression *Icab uqerruy-is* (sa tête s'est blanchie), est une unité de signification qui veut dire : (sage/expérimenté) ; celle-ci est composée de plusieurs morphèmes lexicaux, *icab* (blanchir) et *uqerruy-s* (sa tête).

I.1.1.3. Lexie composée

Dubois (2002 : 282), voit que la lexie *est une unité fonctionnelle du discours [...], la lexie composée peut contenir plusieurs mots en voie d'intégration ou intégrés [...]. La séquence complexe est une séquence figée: faire une niche, avoir plein le dos.* Pour Dubois, la lexie composée est une séquence figée qui relève du discours. Celle-ci contient plusieurs mots. On remarquera que cette définition s'applique aux

expressions qui figurent dans notre corpus. On prend à titre d'exemple l'expression :

36. Yečča ul-is

Il-manger (P) (EL) cœur-son

Il a mangé son cœur

Ici, cette expression est composée de plusieurs mots qui forment une séquence figée, car ils sont soudés les uns aux autres.

I.1.1.4. Les clichés

Le dictionnaire des locutions idiomatiques françaises (1991 : 06), définit les clichés comme *des locutions toutes faites, transmise par la langue littéraire à la langue commune*. D'après cette définition, les cliches sont des locutions qui relèvent de la langue littéraire, et qui prennent usage dans la langue commune. En stylistique selon Dubois (2002 : 89), on appelle cliché *toute expression qui constitue un écart de style par rapport à la norme et qui s'est trouvée banalisée par l'emploi très fréquent [...].*

Les clichés sont donc l'ensemble des expressions littéraires empruntées aux grands auteurs et qui se sont transmises à la langue commune. Or, le cas de la langue kabyle est toute à fait différent. Les cliches se transmettent de la langue commune à la langue littéraire. Dans notre corpus, les expressions que nous avons collectées relèvent toutes du discours courant. Elles ne sont ni littéraires ni propre aux grands auteurs.

I.1.1.5. Les collocations

Dubois (2002 : 91), définit la collocation comme *l'association habituelle d'un morphème lexical avec d'autre au sein de l'énoncé, abstraction faite des relations grammaticales existant entre ces morphèmes.*

En revanche, Estelle et Béatrice : 1 /2 considèrent la collocation comme *une association syntagmatique restreinte trouvant sa place entre le syntagme libre et le syntagme figé*. Ils ajoutent qu'elle est aussi une *séquence textuelle constituée de deux lexèmes dont l'un conserve son sens habituel, syntaxiquement correcte et fréquente.* Les lexèmes qui forment une collocation, ne sont pas totalement figés ; mais il y a un lexème, qui conserve son sens habituel.

De son côté, Ben Hamou (2004 : 04), confirme ce propos, en disant que les collocations sont des *structures qui sont composées de deux éléments, dont un (la base) qui garde son sens. Le deuxième élément (le collocatif) ne garde pas son sens originel et est sélectionné en fonction de la base.* Les collocations sont des semi-phrasèmes ou des locutions semi-figées formées principalement de deux éléments : le premier c'est la base ; il garde toujours son sens habituel tandis que le deuxième ; c'est le collocatif qui est un élément figé et qui fonction selon la base.

Ces définitions ne s'appliquent pas à notre corpus, du fait que dans la collocation, il y a toujours un élément libre qui garde son sens originel. Par contre une expression figée, est formée de plusieurs éléments qui fonctionnent comme une seule unité linguistique. Tous les éléments font l'objet du figement.

I.1.1.6. Gallicisme

Dubois (2002 : 213), appelle gallicisme *une tournure ou construction [...] qu'il est impossible de traduire littéralement dans une autre langue.* Dans cette définition, Dubois insiste sur l'impossibilité de traduire les gallicismes littéralement dans d'autres langues. Les expressions collectées sont propres à la langue Kabyle, et certaines existent dans d'autres langues et d'autres non. Donc, cette notion est aussi adéquate à notre corpus.

I.1.1.7. Locution

La locution, est selon Svensson (2004 : 22), est [...] *un syntagme figé, situé au-delà du mot et en deçà de la phrase*. Le dictionnaire des locutions idiomatiques françaises (1991 : 05), définit la locution comme *un groupe de mots qui exprime une chose, une action ou une idée.*

Par contre Dubois (2002 : 289), voit que la locution est *un groupe de mots (nominal, verbal, adverbial) dont la syntaxe particulière donne à ces groupes le caractère d'expression figée et qui correspondent à des mots uniques*.

Cette définition, montre que ce sont les particularités syntaxiques, qui font que les mots aient un caractère d'une expression figée et qui fonctionnent comme une seule unité lexicale.

Pour Ben Hamou (2002 : 1), la locution est *une unité fonctionnelle composée de plusieurs mots graphiques, appartenant à la langue et avant être apprise en tant que forme globale non divisible [...].* Rey *(*1979 : 51), ajoute dans ce sens, que la locution est *une unité fonctionnelle plus longue que le mot graphique, appartenant au code de la langue (devant être apprise) en tant que forme stable et soumise aux règles syntactiques de manière à assumer la fonction d'intégrant au sens de Benveniste*. Ces deux définitions s'accordent sur le fait que la locution est une unité fonctionnelle qui appartient à la langue et dont la forme globale est stable et indivisible.

Nait Zerrad (2001 : 121), dit que la locution verbale kabyle est composée de *« verbe + groupe nominal», où l'association des deux éléments forme un groupe composé dépassant leur sens. Le groupe nominal est généralement réduit à un nom qui peut être précédé d'une préposition.*

La locution est formée principalement par deux éléments : le premier est le verbe qui est le noyau central de la phrase par contre le deuxième, c'est le

groupe nominal ; ensemble ils constituent un groupe composé, dont le sens est le résultat de l'association de ces deux groupes.

Champagne et Al (01), dit que *par locution, nous entendons, suivant Bouffard (1995), des suites de V+N caractérisées syntaxiquement par l'absence de déterminant et sémantiquement par le fait que leur sens n'équivalent pas à l'addition du sens de leurs constituantes*

La notion de locution s'applique parfaitement à notre corpus, du fait qu'elle remplit toutes les caractéristiques d'une expression figée.

I.1.1.8. Expression idiomatique

Une expression idiomatique est définie, selon Dubois (2002 : 239), comme *toute forme grammaticale dont le sens ne peut être déduit de sa structure en morphèmes et qui n'entre pas dans la construction d'une forme plus large.* Cette définition met l'accent sur la forme et le sens. Pour ce qui concerne la forme, c'est une construction grammaticale restreinte et pour ce qui est du sens, il n'est pas opérable au niveau des morphèmes qui composent une expression idiomatique.

Les expressions idiomatiques, selon Sadiqi (2002 : 259), *constituent l'exception à la règle universelle qui veut que le sens littéral des phrases soit généralement dérivable de la somme des mots et expressions qui les composent. Les expressions idiomatiques sont donc des expressions figées que l'on rencontre dans toutes les langues naturelles*.

Pour elle, le sens littéral des expressions idiomatiques est déduit de la somme des mots qui composent ces expressions qu'on peut considérer selon elle, comme des expressions figées.

I.1.1.9. Expression figée

Les expressions figées, par opposition aux expressions libres sont, selon Dubois (2002 : 289), *des suites de mots qui n'obéissent pas aux règles générales de constitution de syntagmes ou de phrases et qui n'admettent pas de variations, ou du moins dans des limites restreintes aux articles, aux temps des verbes, aux insertions d'adjectifs.* Une expression figée ne tolère pas de variations au niveau de sa construction interne, du moins dans des cas isolés et restreints, du fait que les monèmes qui l'a constituent ne respectent pas les regèles de construction des syntagmes. Elle est généralement construite d'un ensemble de monèmes lexicaux et grammaticaux, pour des raisons syntaxiques et sémantiques, ils ont perdu leur autonomie et leur liberté pour fonctionner comme un seul monème.

Pour Fekete (2003 : 12), l'expression figée est *un groupe de plusieurs mots syntaxiquement et sémantiquement liés, formant une sorte de « statue de sel » linguistique ; ces mots sont soudés sous une forme fixe, donnant un sens global, que nous employons invariablement.* Ce groupe de mots qui forment une expression, sont consolidés les uns aux autres avec des liens syntaxiques et sémantiques particuliers. En conséquence, ils fonctionnent comme un seul mot ayant un caractère fixe est invariable.

Quant à Giry-Schneidr (1987 : 88), elle voit qu'*une expression figée est analysable, syntaxiquement et sémantiquement si l'on prend compte son sens littéral, comme le montre l'intéressante distinction entre casser sa pipe et mourir, ne peut logiquement s'appliquer qu'aux expressions sémantiquement opaques, celles pour lesquelles il y a un sens littéral*. A partir de cette définition, on peut dire que l'expression figée elle est analysable que du point de vue syntaxique et sémantique. Il faut que le sens soit opaque pour qu'on puisse attribuer un sens littéral à cette expression.

Dans le champ kabyle, Tidjet (1996 : 342), considère l'expression figée *comme étant un lexème composé, donc l'équivalent sémantique d'une unité lexicale. C'est pour cela qu'une expression figée est, elle-même, susceptible de donner naissance à plusieurs utilisations*. Cette définition se base sur l'équivalence sémantique, dont un lexème composé est l'équivalant d'une seule unité lexicale qui est l'expression figée. De sa part, elle est susceptible de donner naissance à des emplois polysémiques.

Une expression figée ne peut pas admettre des transformations dans le fond de sa structure, car elle est entièrement figée. Svensson (2004 : 16), confirme cette hypothèse ; elle dit que *les variations morphosyntaxiques (déclinaisons, conjugaisons et transformation, entre autres) seraient donc restreintes- sinon inexistantes- et il ne serait pas non plus possible d'effectuer de commutations des éléments lexicaux*.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons passé en revue neuf notions et nous avons constaté que la plupart de ces définitions s'accordent sur le fait qu'une séquence est formée de plusieurs mots qui fonctionnent comme une seule unité lexicale. Mais nous avons remarqué qu'il y a certaines notions qui ne peuvent pas s'appliquer sur notre corpus, bien qu'elles aient traité le figement.

Concernant notre travail, nous avons préféré la notion d'expression figée, celle-ci est motivée par le fait qu'elle est:

- Une partie intégrante dans le discours humain, qui est constituée d'une suite de sons qui forment des expressions qui sont sur le plan grammatical des constituantes de la phrase (mots, syntagmes).

- Une manifestation orale d'une idée qui articule de son côté une forme graphique ou écrite, qui sert à exprimer une pensée, une idée ou une chose

par un mot ou par une phrase, impliquant une rhétorique et une stylistique et elle fait le plus souvent recours à une figure, métaphore, métonymie.

- Une des raisons qui nous motive aussi à choisir la notion d'*expression figée*, c'est de vouloir garder la même terminologie en usage dans le Département de Langue et Culture Amazighes de Bejaia.

Chapitre 2

Le figement et critères du figement

Dans ce chapitre, nous traiterons d'abord du figement en linguistique générale, puis du statut du figement en linguistique et enfin des critères généraux qui permettent de localiser une suite figée, nous terminerons par une application de ces critères sur notre corpus.

Introduction

Le figement est une question qui a été ignorée pendant très longtemps par les linguistes. Les spéculations sur ce phénomène, étaient le plus souvent sommaires et allusives, car il n'a jamais été considéré comme une dimension fondamentale dans le fonctionnement du système linguistique, du fait qu'il y a eu un rejet systématique du sens par les approches linguistiques. Par l'éclatement interne de la linguistique dont témoigne la multiplication foisonnante des théories, il y a eu une ouverture sur des problématiques nouvelles telles que le figement.

I.2.1. Le figement en linguistique générale

Le figement est un phénomène propre à chaque langue. Celui-ci est considéré, selon Mejri (2000 : 609) comme un *processus inhérent aux langues naturelles par lequel des séquences linguistiques initialement employées comme séquences discursives libres, se trouvent pour des raisons diverses, particulièrement ou entièrement solidifiées.* Mejri présente le figement comme étant un phénomène inhérent à toutes les langues (langues naturelles), où un ensemble de séquences linguistiques actualisées dans le discours qui ont une liberté ailleurs, elles peuvent être solidifiées pour des raisons très diverses.

Il ajoute que ces séquences *sont aussi versées dans l'une des catégories linguistiques dans le cadre de laquelle les constituants perdent leur autonomie individuelle pour participer à la configuration de la nouvelle unité polylexicale ainsi constituée.* Les éléments qui constituent ces séquences contribuent par la perte de leurs sens originel à l'élaboration de plusieurs nouvelles unités polylexicales.

Guillon (2004 : 63), présente le figement comme *le processus par lequel plusieurs mots fonctionnent comme un mot unique. Tout se passe comme si chaque mot avait perdu son autonomie et son identité.* Ainsi, pour qu'un ensemble de mots

fonctionnent comme un mot unique, ils doivent obligatoirement se soumettre au processus du figement.

Quant à Dubois (2002 : 202), il le définit comme *le processus par lequel un groupe de mots dont les éléments sont libres devient une expression dont les éléments sont indissociables.*

Le figement fait penser en premier lieu au figement syntaxique et sémantique, où il n'est pas possible d'après Svensson (2004 : 16), *d'effectuer des changements sur les parties dont l'expression est constituée.*

Une fois qu'une séquence linguistique est soumise au processus du figement, celui-ci fait perdre aux éléments leur liberté pour qu'ils deviennent une expression indivisible, dont il n'est pas possible d'opérer des changements sur les unités qui contribuent à la construction de l'expression. En conséquence, ce phénomène est caractérisé, selon Dubois (2002 : 202), *par la perte du sens propre des éléments constituants le groupe de mots qui apparaît alors comme une seule unité lexicale.*

Toutes les définitions citées, ci-dessus, s'accordent sur le fait que les éléments qui constituent une séquence, perdent leur sens originel, pour donner naissance à de nouvelles unités polylexicales qui fonctionnent comme un mot unique.

I.2.2. Statut du figement

Le figement n'est pas un fait linguistique accidentel, mais une caractéristique inhérente aux langues naturelles. Chaque langue doit passer inéluctablement par le figement. En effet, il peut rendre compte d'une grande partie des particularités linguistiques.

Par sa valeur heuristique, le figement permet de répondre à des questions fondamentales de la linguistique générale, comme l'arbitraire du

signe, sa linéarité, la conceptualisation, la référence ...etc. Et par son origine discursive, le figement conduit à reposer des termes nouveaux tels que la dichotomie saussurienne langue/parole.

Le figement occupe une place privilégiée parmi les procédés et le processus du renouvellement du lexique. Il est aussi un fait systématique, dans le sens qu'il implique toutes les dimensions du système de la langue.

Il est un lieu privilégié pour étudier la mémoire de collectivités puisque les séquences figées sont le siège de transferts multiples et variés d'un domaine à un autre à travers le prisme de la dénomination des choses et des concepts. (Mejri Saleh : 3/4)[1].

I.2.3. Les critères du figement

Pour qu'on puisse parler de figement, Il faut que celui-ci remplisse une série de critères généraux, qui vont nous permettre de déterminer et d'identifier si une séquence est figée ou non.

Dans ce qui vient, on exposera ces critères qui vont être suivi par des exemples puisés de notre corpus, l'objectif étant de voir si on peut les appliquer sur l'expression figée kabyle ou non.

I.2.3.1. La polylexicalité

La première condition, est que l'on soit devant une expression qui compte plusieurs unités lexicales.

D'après Fekete (2003 : 12), *les expressions comprennent toujours plusieurs mots qui ont d'ailleurs, en faisant partie d'une autre séquence, une caractéristique autonome.* Ainsi :

---

[1] Mejri Saleh, article intitulé : « *figement lexical nouvelles tendances* »

36. Yečča ul-is

Il manger (P) (EA) cœur - son

Il a mangé son cœur

Cette expression est composée de deux unités lexicales

Ečč------------- verbe

Ul ------------- complément d'objet direct

L'ensemble de ces unités forment un bloc d'éléments soudés les uns aux autres et fonctionnent par conséquent comme une seule unité lexicale, donc cette séquence est composée de deux unités lexicales sans compter les unités grammaticales comme l'indice de personne et le possessif.

I.2. 3.2. L'opacité sémantique

Chaque langue est caractérisée par ses propres variations (individuelles, sociales et géographiques) ; celles-ci, rendent l'interprétation et la compréhension de certaines expressions difficiles.

Gross (1996 : 12), dit à ce propos que *dans une langue il existe un très grand nombre de suites qu'un étranger ne peut pas interpréter littéralement, même s'il connaît le sens habituel de tous les mots qui les composent.* Ainsi l'expression :

142. Iruḥ yicc-is

Il-perdre (P) (EA) corne-sa

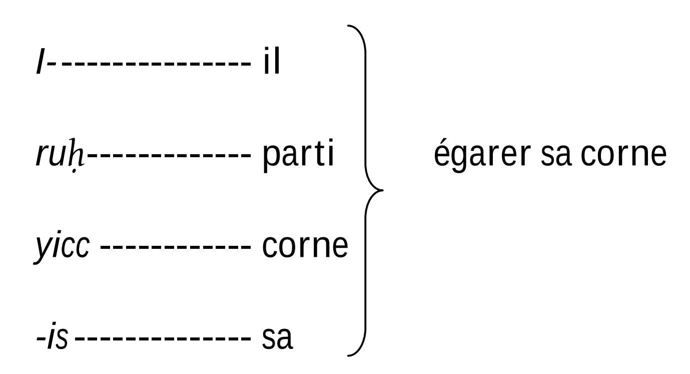
Il a perdu sa corne

D'emblée, on constate que le sens n'est pas le résultat des mots qui composent l'expression (142). Pour un étranger, il peut interpréter

uniquement le sens originel des unités. Or, il a affaire à une séquence complètement figée et opaque.

Gross (1996 : 11), ajoute dans ce sens, *qu'une suite donnée peut avoir deux lectures possibles : l'une est transparente et l'autre est opaque.*

La lecture transparente, comprend le sens réel des éléments qui constituent la séquence, comme dans l'expression (142) qui a conservé son premier sens (égarer sa corne).



Chaque monème a conservé son sens originel, et la totalité de l'expression garde son premier sens.

La deuxième lecture est opaque, celle-ci, fait appelle à des connaissances sur la langue en question, car les mots qui forment cette expression, ont perdu leur liberté et leur sens originel pour constituer une nouvelle unité lexicale.

i --------------- il

ruḥ------------- parti   perdre la raison (fou)

yicc ------------ corne

-is -------------- sa

I. 2. 3. 3. Le blocage des propriétés transformationnelles

Il est presque impossible d'effectuer des changements au niveau des propriétés transformationnelles au sein d'une expression figée, car les mots qui composent cette dernière, sont syntaxiquement et sémantiquement figés.

33. Icudd uɣesmar-is

Il-attacher (P) (EA) mâchoire-sa

Sa mâchoire est attachée

Syntaxiquement l'expression (33), ne peut pas admettre ni changement ni transformation dans le fond de sa structure, car les unités qui composent cette expression, sont entièrement bloquées et soudées les unes aux autres.

Le blocage au niveau syntaxique est le premier facteur qui contribue au figement d'une expression. Si on remplace le complément explicatif (*uɣesmar-is*), par un complément d'objet direct (*aɣesmar-is*), l'expression égare son statut figé et devient une séquence libre.

33 a. Iccud aɣesmar-is.

Il-attacher (EL) mâchoire-sa

Il a attaché sa mâchoire.

} Une expression libre

Le niveau sémantique est le deuxième facteur qui peut expliquer le phénomène du figement. Il faut que l'on soit en présence d'une séquence opaque pour se rendre compte qu'il s'agit directement d'une expression figée. On constate que le sens de l'expression (33 a) n'est pas opaque mais il est transparent, donc il ne s'agit pas d'une expression figée.

Les restrictions syntaxiques et l'opacité sémantique ensemble dans une expression, donnent comme résultat une expression totalement figée. Ces

deux critères vont donc de pair. Gaston Gross (1996 : 12), cite à ce propos que l'opacité *est corrélée à une absence de propriétés transformationnelles.* L'exemple suivant :

35. Yečča aksum-is.

Il-manger (P) (EL) chair-sa } L'expression est entièrement opaque.

Il a mangé sa chair.

Si on remplace le substantif *aksum-is* (sa chair), par un autre substantif *aɣrum-is* (sa galette), nous obtiendrons comme résultat :

- *Yečča aɣrum-is.*

Il-manger (P) (EL) galette –sa. } L'expression est entièrement transparente.

Il a mangé sa galette.

Bien que nous ayons remplacé un substantif par un autre de la même catégorie, cette transformation a octroyé pour cette séquence une lecture compositionnelle.

En tamazight, parfois une expression peut admettre des variations en genre et en nombre, sans que cela ne remette en cause la question du figement.

35 a. Ččan aksum-nsen

Manger (P)-ils (EL) chair-à eux

Ils ont mangé leurs chairs

35 b. Ččan-t aksum-nsent

Manger (P)-elles (EL) chair-à elles

Elles ont mangé leurs chairs

Dans l'exemple (35 a), l'expression varie en genre en nombre sans qu'elle égare son statut figé. Pour ce qui est de l'état, ces exemples ne peuvent pas admettre de variations, car l'état joue un rôle syntaxique très strict en tamazight, qu'on peut considérer comme un critère pour vérifier le figement d'une expression.

I.2. 3.4. La non actualisation des éléments

La non actualisation des éléments est un critère qui permet de localiser une suite figée ; selon Fekete (2003 : 12), les expressions figées *ne peuvent pas être actualisées individuellement.*

34. Cudden-as taɣesmart

Attacher (P)-ils -à lui (EL) mâchoire

Ils lui ont attaché la mâchoire

Cette expression est opaque. Son sens ne figure pas dans les éléments qui constituent cette expression. Si on actualise cette expression, on aura :

34 a. ɛli cudden-as taɣesmart-nni.

Ali attacher (P)-ils/à lui (EL) mâchoire-autre.

Ali ils lui ont attaché l'autre mâchoire

L'actualisation de cette expression par *(Ɛli*/Ali), et (-*nni* /autre), a fait de cette séquence, qui a un sens opaque, une séquence à lecture compositionnelle, du fait que l'ensemble des unités ont gardé leur sens originel.

Donc, l'absence d'actualisation est un critère fondamental pour qu'on puisse parler d'une expression figée.

I.2.3.5. Portée du figement

Le phénomène du figement linguistique connaît essentiellement deux portées : Il arrive que l'ensemble de l'expression soit entièrement figée, dans ce cas, il s'agit d'un figement total. Ainsi l'expression :

35. Yečča aksum-is

Il-manger (P) (EL) chair-sa

Il a mangé sa chair.

Dans cet exemple, le figement a affecté l'ensemble de la séquence. Il est donc total ; il n'y a pas lieu de faire des permutations et des substitutions au niveau de cette séquence.

Mais il arrive aussi que l'on soit devant une séquence que seuls quelques éléments font l'objet de figement. Dans ce cas, il s'agit d'une expression partiellement figée. Dans cet exemple :

35 a. Yečča aksum-is ***d azegza.***

Il-manger (P) (EL) chair-sa c'est *crue.*

Il a mangé sa chair *crue*.

Ici le figement ne touche que la moitié de la séquence. La partie qui est en gras (*d azegza,* il est cru), reste libre. Elle n'est pas concernée par le figement, donc elle peut faire l'objet de plusieurs substitutions. On peut donc constater que l'expression garde toujours son figement et la partie libre ne fait que renforcer le sens de l'expression.

Dans l'exemple qui suit, la substitution s'avère impossible car le figement est brisé.

35 *b. Yečča aksum-is* ***d azeggaɤ***

Il-manger (P) (EL) chair-sa c'est rouge } séquence partiellement figée

Il a mangé sa chair rouge.

Dans ces cas, il faut faire attention à la substitution, car les paradigmes de substitution dans une expression figée sont limités.

I.2. 3.6. Degré du figement

Parfois il est presque impossible de faire des permutations au niveau d'une expression figée, car les paradigmes constitutifs de l'expression sont bloqués. Gross (1996 : 16), voit que cette absence de paradigme *ne constitue pas un phénomène indépendant d'autres propriétés : le sens de ces suites n'est pas compositionnel mais opaque [...] nous avons affaire ici à un figement qu'on pourrait appeler total.* Dans cette citation, il insiste sur le fait que dans les suites où il y a absence de paradigmes, le sens est toujours opaque. Donc il a qualifié ce figement de total. Ainsi, dans cette expression, on remarque que :

36. Yečča ul-is.

Il-manger (P) (EA) cœur-son

Il a mangé son cœur

Le sens de cette séquence est opaque. Les propriétés transformationnelles dans cette expression sont bloquées. Il s'agit donc d'un figement total.

Il est évident aussi que le figement n'est pas toujours total. Il arrive parfois qu'une expression soit partiellement figée. D'après Gross (1996 : 16), *on trouve souvent dans une position donnée, une possibilité de paradigme [...], il y a liberté lexicale même si le sens reste opaque*. Pour lui il y a toujours une possibilité de paradigme même si l'expression reste opaque, ainsi l'expression :

25. Aberkan (n) uqerruy.

Noir (de) (EA) tête.

Noir à la tête

Dans cette expression (25) il y a une possibilité de paradigme, on peut remplacer l'unité (*aberkan* /noir), par (*aciban*/gris), le sens de cette expression reste toujours opaque. Or, dans les deux cas, nous aurons deux expressions figées attestées dans le parler pris comme objet d'étude.

I.2.3.7. Blocage des paradigmes synonymiques

Dans une suite libre, si on veut faire des substitutions, on doit prendre en considération l'axe paradigmatique et l'axe syntagmatique. Le mot qu'ont doit remplacer, doit être de la même catégorie syntaxique, ou de la même classe sémantique, ou bien un synonyme.

Dans une suite figée, il est presque impossible de faire des substitutions synonymiques au sein de ces expressions. Ce critère, selon Fekete (2003 : 12), joue *un rôle décisif : plus une unité est figée, moins il est possible de la transformer.* L'expression,

29. Icab uqerruy-is.

Il-blanchir (P) (EA) tête-sa.

Sa tête s'est blanchie.

Si on substitue (*icab/ blanchir),* par un mot de la même classe (*imlul/* blanchir) nous obtiendrons une séquence à lecture compositionnelle (libre). En kabyle, on peut dire que les possibilités synonymiques dans les expressions figées, sont absentes car à chaque fois qu'on insère un synonyme au sein d'une expression figée, elle perd son figement, ou nous aurons une autre expression attestée dans le parler d'étude sous un même sens ou avec un sens différent.

I.2.3.8. La non insertion

Une suite figée est composée de plusieurs unités lexicales. Ces unités fonctionnent comme une seule séquence celle-ci n'admet pas une suppression ou une insertion d'éléments dans son fond.

Insérer d'autres éléments au fond d'une expression figée, est presque impossible car cela peut remettre en cause le phénomène du figement.

Gross (1996 : 19), confirme cette hypothèse, en disant que *l'impossibilité d'insertion d'éléments extérieurs met en évidence le phénomène du figement ; ce sont des suites qu'il n'est pas au pouvoir du locuteur de modifier, sauf à des fins métalinguistique ou humoristiques.* Ainsi, l'exemple suivant :

35. Yečča aksum-is.

Il-manger (P) (EA) chair-sa

Il a mangé sa chair.

Les éléments qui constituent l'ensemble de cette expression, sont strictement soudés les uns aux autres. Cette séquence est donc figée. Si on insère un élément à cette expression, on aura:

35 a. Yečča aksum-a.

Il-manger (P) (EL) chair-ce /cette.

Il a mangé cette chair.

35 b. Yečča aɣrum-is.

Il-manger (P) (EL) galette-sa.

Il a mangé sa galette.

Dans l'exemple (35 a), nous avons inséré à la place de l'affixe possessif (*is* /son), un déictique (*a* /ce, cette). Et dans l'exemple (35 b), nous avons inséré à la place du substantif (*aksum*/chair), le substantif (*aɣrum* /galette).

On constate que contrairement à l'expression (35) qui est figée ; les expressions (35 a et 35 b), que nous avons transformées, ont un sens compositionnel, car la totalité des éléments qui fond ces expressions ne fonctionnent pas comme une seule unité linguistique.

Chaque mot a gardé son sens originel. Elles sont donc des expressions libres.

Parfois les expressions figées kabyles admettent des insertions sans que le figement soit remis en cause.

I.2.3.9. Le défigement

Dans les constructions libres, on peut faire des changements et des modifications de nature syntaxique et morphologique, sans affecter leurs valeurs sémantiques. Par contre, dans une expression figée toute tentative de modifier ou de changer les éléments constitutifs de l'expression, peut remettre en cause le figement.

Le défigement peut se faire par une activité ludique sur la langue. Celle-ci, peut briser facilement le figement d'une expression et, par conséquent, elle fonctionnera comme une séquence libre avec un sens transparent.

Guillon (2004 : 63), dit à ce propos qu'une *activité ludique sur la langue, parmi les multiples jeux de mots, [...], consiste à casser les figements. C'est-à-dire à rendre aux composants d'une expression figée leur liberté combinatoire et leur valeur sémantique propre.*

I.2.3.10. Etymologie

Il est important de se demander d'où vient le figement et quel est son origine. Cela permettra de voir comment une suite libre et compositionnelle devient, pour des raisons multiples figée et opaque. A ce titre, le figement peut avoir deux origines :

La première origine est externe. Pour Gross (1996 : 20), cette origine concerne *les événements historiques [...], mythologiques [...], religieux [...], ou constitue des réminiscences littéraires*.

Quant à la deuxième origine, elle est externe ; celle-ci relève de l'histoire linguistique interne ; Gross (1996 : 22), ajoute dans ce sens qu'il *reste dans toutes les langues des « blocs erratiques », des événements ou constructions qui remontent à un état de langue antérieur.*

Pour le cas de la langue amazighe, il est très difficile de cerner l'origine de ces expressions, à cause du manque de la documentation portant sur l'état antérieur de cette langue

I.2.3.11. La mémorisation

La mémorisation est l'un des critères qui peuvent identifier le phénomène du figement. Sevensson (2002 : 777), voit qu'*à l'aide de mémorisation on arrive à identifier toutes les suites de mots mémorisées par les locuteurs. Elle vise donc toutes les expressions figées*.

L'absence d'une culture écrite dans la société amazighe, renforce ce critère, qu'on peut considérer comme un critère fondamental, car il sert à localiser toutes les suites figées qui se trouvent dans l'oralité. Les gents enregistrent un nombre très important d'expressions au fond de leurs mémoires, même s'ils ne connaissent pas le nom de l'expression (la notion),

mais ils s'en servent dans leur vie quotidienne, et ils arrivent à les différencier des dictons et des poèmes.

I.2.3.12. L'inflexibilité

L'inflexibilité n'est pas un critère obligatoire pour localiser le figement car, selon Sevensson (2002 : 777), *il existe des suites figées flexibles, dans lesquelles on peut changer certains traits dans la syntaxe. L'inflexibilité n'est donc pas nécessaire pour cerner le figement*. Dans l'exemple suivant :

118. Yeɣa-t wul-is

Il-tuer (P)/lui (EA) cœur-son

Son cœur l'a tué

On peut changer certains traits morphosyntaxiques, sans altérer la structure et le sens profond de la séquence. Cet exemple (118), peut admettre quelques éléments sans altérer son figement. La transformation touchera uniquement l'affixe (*t*/il) qui deviendra (*hen*/ils) et le pronom affixe possessif (*is*/son) qui devient (*nsen*/à eux), par ces changement, on obtiendra l'expression suivante ;

118 a. Yeɣa-hen wul-nsen

Il-tuer (P)/ils (EA) cœur -à eux

Leur cœur leur a fait mal

Malgré le changement de quelques traits dans le fond de cette expression, elle a gardée son figement ; donc on peut dire que certaines expressions figées kabyles sont flexibles, du fait que le sens de l'expression reste toujours le même, et que l'opacité sémantique est toujours gardée.

I.2.3.13. Le contexte unique

D'après Sevensson (2002 : 777), *les mots ne sont employés que dans une seule expression figées toujours la même.* On cite à titre d'exemple les expressions suivantes :

36. Yečča ul-is

Il-manger (P) (EL) cœur-son

Il a mangé son cœur

35. Yečča aksum-is

Il-manger (P) (EL) chair-sa

Il a mangé sa chair

Les expressions (36) et (35) ont pour chacune un contexte unique, même si elles partagent un même verbe (*yečča* /il a mangé). Chaque expression conserve son statut sémantique, et ne peut être employée que dans un contexte bien précis. Ce sont donc deux expressions différentes et deux contextes différents.

Le cas des commutations est presque impossible, car cela affecte d'une manière et d'une autre le sens de l'expression. Dans l'exemple (36), il n'y a que le substantif (*ul* /cœur), qui change par rapport à l'expression (35). Ces expressions partagent certains trais, mais elles sont différentes l'une de l'autre.

Sevensson (2002 : 781), confirmant cette hypothèse dit que *dans ces cas, il s'agit de plusieurs expressions qui se ressemblent à tel point qu'elles peuvent être considérées soit comme variantes soit comme expressions différentes qui ont tout simplement des mots en commun*.

Sur le plan syntaxique les expressions 36 et 35 partagent la même typologie, par contre sur le plan sémantique, elles sont complètement différentes l'une de l'autre.

Conclusion

On peut dire que le figement est une propriété naturelle des langues, lequel remplit plusieurs critères généraux ; ceux-ci s'appliquent à part entière sur les expressions de notre corpus, ces critères peuvent servir dans la vérification de figement de ces expressions et dans l'étude de la typologie syntaxique de ces expressions.

Chapitre 3

Etudes sur le figement amazigh (état des lieux)

Dans ce qui suit, nous donnerons un exposé sur les études qui ont porté sur le figement et l'expression figée amazighe.

Introduction

Le manque d'ouvrages qui traitent de la question du figement en général et de l'expression figée, en particulière, a rendu cette recherche très difficile à mener.

Cependant, nous avons pu recenser quelques ouvrages qui ont traité de manière indirecte de la question du figement amazigh.

I.3.1. Les expressions figées dans les sources écrites

Le premier mémoire qui a traité l'expression figée kabyle est celui de Taleb Ahsène, intitulé : « *L'abstraction dans le vocabulaire de base berbère : étude des locutions verbales kabyle », décembre 1996.* Celui-ci est un travail de DEA soutenu à l'INALCO. Nous n'avons pas pu consulter ce mémoire car, il n'est pas disponible ici en Algérie.

Le deuxième travail, est celui de Tidjet Mustapha, intitulé: «P*olysémie et abstraction dans le lexique amazigh (kabyle)*» juin 1998. Dans son travail, Tidjet a touché l'expression figée mais il l'a examinée comme étant une séquence composée, qui est susceptible de donner naissance à de nouvelles unités lexicale. Il ajoute qu'elle peut avoir des emplois polysémiques très diverses. L'auteur n'a pas fait la lumière sur ces expressions figées, étant donné que l'objectif principal de son travail portait sur c'est la polysémie lexicale.

Le troisième mémoire de DEA que nous avons recensé est celui de : Mustapha El Adak intitulé : « *Figement et créativité lexicale en berbère : étude des locutions verbales rifaines »*, octobre 2001. Ce travail, nous ne l'avons pas consulté car, il n'est pas disponible ici en Algérie.

Enfin, nous la thèse de doctorat de Ourida Tilikete, intitulée : « L*es locutions à noyau verbal en Kabylie.Approches syntaxique, sémantique, pragmatique et rhétorique ».* Celle-ci a pour objectif, la recherche des critères fiables et pertinents qui permettent l'identification des catégorisations formelles et sémantiques des locutions verbales kabyle, et la description fonctionnelle des locutions verbales sous différentes approches.

En ce qui concerne les autres ouvrages de linguistique amazighe il n'y a, à notre connaissance il n'y a aucun ouvrage qui traite de manière directe du figement et de l'expression figée. En revanche nous avons recensé quelques linguistes qui en parlent. Ceux-ci, ont évoqué implicitement la question du figement et l'expression figée. Parmi ces linguistes nous citerons:

Karl-G. Prasse, a étudié les déictiques dans les expressions figées, dans son ouvrage intitulé : *« Manuel de grammaire touareg ».* Il a limité l'expression figée dans les déictiques, tels que les indices temporels et de provenance locale, les suffixes déictiques temporels et les pronoms démonstratifs temporels, les adverbes de proposition verbale...etc. or que ces exemples ne sont pas des expressions figées, car elles ne remplissent pas les critères de figement et elles ne sont ni polylexicales, ni opaques.

Fernand Bentolila, en parle lorsqu'il a traité la classe des pronoms interrogatifs. Il dit qu'on peut trouver parfois un tour idiomatique avec réitération du même verbe. Il cite à titre d'exemple (*ina wignan* / a dit qui a dit), selon lui il s'agit d'une phrase, une formule qu'on prononce avant de raconter une histoire (1981 :110). Bien qu'elle soit une formule figée, le premier verbe a

conservé son premier sens ; par conséquent on ne peut pas la considérer comme une expression figée.

Salem Chaker (1983 : 356), a fait la lumière sur le segment figé (*annect ila* /être immense). Pour lui, le premier constituant du syntagme est un complexe ou un segment inconnu dans l'usage actuel. Il ajoute que ce segment n'existe pas sans l'affixe personnel. Ainsi ce segment figé est constitué de deux unités résiduelles : (*Annect+ i-la* /Quantité il-possède). Combien (verbe *ili* « posséder »). Ici, Chaker n'a fait référence ni à la locution verbale, ni à l'expression figée. On remarque que le premier mot conserve son sens originel. Or, dans une expression figée, ce sont tous les éléments qui fonctionnent comme une seule unité lexicale. Le sens est le résultat du coût total des éléments.

Michel Quitout (1997 : 88), a évoqué les locutions numérales distributives. Pour lui, elles sont obtenues par la répétition du numéral au moyen de la préposition Or, ces locutions ne fonctionnent pas comme des expressions figées, car il y a toujours un nom qui conserve son premier sens.

Nait-Zerrad (2001 : 117) lui, a parlé de la locution verbale, telle que *aɣ lḥal* Il a donné deux formes pour le verbe *aɣ* « prendre ». La première forme est au prétérit *yuɣ* « il a pris », tandis que la deuxième, est à l'aoriste intensif *yettaɣ* « il prend ». Il ajoute que *aɣ* est employé sous une forme figée au moins dans deux régions de Kabylie. ttuɣ dans le parler maritime oriental (Aokas et Ait Smaïl) et *tuɣ* en particulier à (Draa- el-Mizane et Boughnie) au sud de Tizi Ouzou. Selon lui, ces syntagmes sont employés avec les pronoms personnels affixes régimes direct. Ex : *ttuɣ-iyi* (j'étais). Ici, Nait-Zerrad, n'a pas fait l'accent

sur le fonctionnement du coût total des éléments qui constituent l'expression, pour lui il n'y a que l'élément aɣ qui est employé sous une forme figée.

Enfin, Fatima Sadiqi (2002 : 259), qui a parlé sur la notion de l'expression idiomatique dans son ouvrage intitulé « G*rammaire du berbère* ». Elle voit que les expressions idiomatiques sont des expressions figées, que l'on rencontre dans toutes les langues naturelles. Selon elle, on peut distinguer les différents sens des mots seulement par le truchement de la prédication. La portée référentielle des idiomes est fournie par le verbe, *iwwet afus-nes,* sons sens littéral « il s'est frappé la main », mais ce sens n'est pas usité. Le sens de cette expression relève de sa valeur idiomatique qui signifie « il a profité de l'occasion, il s'est bien servi », ce sens ne peut en aucun cas être dérivé de la somme des sens des mots qui composent cette expression.

Venons-en aux dictionnaires. Nous citons à titre d'exemple, le Dallet (Kabyle – Français), qui a travaillé sur le lexique des Ait Menguellat qui est une œuvre lexicographique très importante, il a expliqué toutes les unités lexicales par des exemples, des dictons, des proverbes ou par des expressions.

Le père Dallet a du collecter de nombreuses expressions figées, mais ces dernières ne sont pas présentées comme des entrées dans ce dictionnaire, elles sont généralement mélangées avec d'autres expressions et les critères de localisation et d'identification de ces expressions ne sont pas illustrés, car il n'est pas dictionnaire d'expression.

Conclusion

On peut dire que la majorité de ces linguistes n'ont pas traité de l'expression figées dans leurs travaux, mais ils ont consacré au moins un paragraphe pour en parler. Donc, comme nous l'avions expliqué, il y a un problème au niveau de la terminologie.

La notion d'expression figée que nous traitons ici, n'a pas été traitée par ces linguistes. Mise à part ces quelques mémoires qui ont été réalisé dans un cadre universitaire, il n'y a aucun ouvrage de linguistique amazighe qui traite vraiment la question du figement et de l'expression figée.

Deuxième partie

Analyse

Eléments méthodologie

Cette partie répondra à l'objectif principal de notre étude qui est la typologie syntaxique des expressions figées kabyle, d'où sa répartition en chapitres comme suit :

- Le premier portera sur la description morphosyntaxique de l'expression figée.
- Le deuxième portera sur la vérification syntaxique et morphologique du figement des expressions de notre corpus.
- Enfin, le dernier consistera à dresser une typologie syntaxique des expressions figées kabyles.

A. Organisation des chapitres

I. Dans le premier chapitre, nous examinerons :

1. La classe verbale : ce point concernera le verbe au sein d'une expression figée, donc il portera sur les marques aspectuelles et dérivationnelles.

2. La classe nominale : ce point concernera uniquement les marques obligatoires du nom (genre, nombre et état).

3. Les syntagmes prédicatifs au sein d'une expression figée.

4. Les fonctions nominales (COD, COI, CR, CC, IT, et CP)

5. L'adverbe et l'adjectif.

II. Dans le deuxième chapitre, on identifiera le type de figement des expressions de notre corpus et cela sur deux plans :

- Premier plan : plan morphologique. L'on va examiner là l'opposition :

1. Singulier/pluriel
2. Masculin/féminin,
3. État libre/ état d'annexion
4. affirmation/négation.

- Deuxième plan : plan syntaxique. L'on examinera :

1. Les fonctions nominales : sur ce point on changera la nature de la fonction au sein d'une expression figée, pour voir si celle-ci peut remettre en cause le phénomène du figement de l'expression ou non.
2. La suppression et l'adjonction de quelques éléments au sein d'une expression figée : là aussi on verra si l'expression reste toujours figée ou bien si elle perd son figement.

Enfin, dans le troisième et le dernier chapitre, nous dégagerons la typologie syntaxique des expressions figées de notre corpus. En effet, ce chapitre sera devisé en deux sous-chapitres :

Dans le premier sous-chapitre, on traitera de la typologie syntaxique des expressions figées verbales, dans un premier temps, on dégagera le type principal et dans un deuxième temps, on dégagera le sous-type.

Donc, nous allons donner la typologie de l'expression et son pourcentage dans notre corpus, puis, on dressera un tableau qui portera les points suivants :

1. Le code du type : exemple (ST. a : 01) ce code concernera le premièr sous-type qui est dérivé du type principal.
2. Le sous-type (structure syntaxique).

3. Les expressions figées qui figurent dans notre corpus sous ce sous-type.

Enfin, nous résumerons les résultats de chaque type dans un tableau récapitulatif où l'on trouvera :

1. Le code du sous-type (la structure syntaxique de l'expression).
2. Nombre de récurrences de ce sous-type dans notre corpus.
3. Le pourcentage du sous-type dans le corpus des expressions verbales.

En conclusion, on fera un commentaire sur les résultats que nous aurions obtenus.

Dans le deuxième sous-chapitre, on dégagera directement le type des expressions figées nominales qui figurent dans notre corpus.

Ce type sera représenté dans un tableau qui portera sur les points suivants:

1. Le code du type syntaxique.
2. Le type syntaxique de l'expression.
3. Les exemples dans notre corpus (les expressions qui figurent dans notre corpus sous cette typologie).

Enfin, dans un tableau, nous exposerons les résultats que nous aurions obtenus et ils se présentèrent comme suit :

1. Le code du type syntaxique
2. Le nombre de récurrences de ce type dans notre corpus
3. Le pourcentage de ce type dans notre corpus.

En conclusion, un commentaire sera fait sur les résultats que nous aurions obtenus.

B. Les exemples

Ce travail se base principalement sur le corpus collecté, par conséquent, à chaque fois qu'on avance une définition, un propos, une thèse…etc. on cite automatiquement un exemple pour mieux illustrer notre travail.

En effet, nous avons trois types d'exemples :

1. Ceux qui sont puisés directement dans notre corpus, ils seront répertoriés selon leur numéro et leur classement dans le corpus. En voici un exemple :

79. *Yefka afus.*

2. Ceux qui figurent dans notre corpus, ils seront soumis aux transformations pour vérifier ou bien expliciter notre propos. Donc, ils seront reconnus à travers un numéro et une entrée alphabétique, car à chaque fois qu'on transforme le même exemple le numéro de l'expression reste toujours le même, mais l'entrée alphabétique change. En voici un exemple :

79 *a.* ***Y****efka afus,*

79 b. *Fka****n*** *afus…etc*.

3. Ceux qui ne figurent pas dans notre corpus, seront pointés d'un symbole juste avant l'expression. En voici un exemple :

- Yettwaqqen wul-is.

Chapitre 1

Description de l'expression figée

Même si la description de l'expression figée n'est pas l'objectif principal de notre étude, nous avons jugé utile de la décrire sur le plan morphosyntaxique et cela pour atteindre les objectifs suivants :

- Connaître la forme et la nature des éléments qui se trouvent au sein d'une expression figée.
- Connaître la fonction des éléments à l'intérieur d'une expression figée.
- Vérifier le figement de toutes les expressions sur le plan morphosyntaxique.
- Cette description nous permettra de dresser une typologie syntaxique des expressions figées.

Introduction

Les éléments linguistiques qui composent une expression figée, comme ceux qui composent les autres séquences, sont caractérisés par plusieurs formes et remplissant plusieurs fonctions ; la question qui s'impose est la suivante : comment ces formes et ces fonctions contribuent-elles au figement et au défigement d'une expression, et comment pouvons-nous dégager la typologie syntaxique de ces expressions ?

Pour y répondre nous décrirons l'expression figée sur le plan morphosyntaxique, ensuite passer au vérification et enfin nous tenterons de dégager la typologie de ces expressions.

II.1. Description morphosyntaxique de l'expression figée

II.1.1. La classe des verbes

Le verbe est un uni-fonctionnel qui joue le plus souvent le rôle du prédicat ou du prédécatoïde. Les verbes peuvent être déterminés selon Bentolila (1981 : 115), par les quatre classes de modalités verbales que voici :

La classe des modalités aspectuelles (aoriste intensif et prétérit), la classe « *ad* » (ad, la, al et impératif) ; la classe du participe et la classe des modalités d'orientations (« *d* » vers ici, « *n* » vers là-bas), les nominaux (noms et pronoms), les adverbes et les verbes soit directement, soit par l'intermédiaire d'un fonctionnel (subordonnant).

Dans notre corpus, la quasi-totalité des expressions collectées ici sont verbales, elles représentent 90,56% dans la totalité du corpus.

Le verbe apparaît à l'intérieur d'une expression figée sous deux formes : l'une est simple, l'autre est dérivée. Ces formes jouent un rôle syntaxique primordial, en indiquant la fonction du nom qui le suit directement.

II.1.1.1. Le verbe simple

Le verbe simple se manifeste sous trois formes : transitive, intransitive et réversible.

II.1.1.1.1. Le verbe transitif

C'est un verbe qui admet un complément d'objet direct

36. *Yečča ul-is*

Il-manger (P) (EL) cœur-son

Il a mangé son cœur

Le nom (*ul* /cœur), qui suit le verbe dans cette expression figée, assure la fonction d'un complément d'objet direct, car il est à l'état libre. Cette forme verbale est très récurrente dans notre corpus.

II.1.1.1.2. Le verbe intransitif

C'est un verbe qui n'admet pas de complément d'objet direct.

4. *Ibedd wawal-is*

Il-dresser (P) (EA) parole-sa

Sa parole s'est dressée

Le nom (*wul-is*/son cœur), suit directement le verbe intransitif (*ibedd/dressé),* prend l'état d'annexion marqué par le phonème « **w** », et par conséquent, il assure la fonction d'un complément référentiel. Cette forme verbale, est presque rare dans notre corpus.

II.1.1.1.1. Le verbe réversible

C'est un verbe qui peut être employé comme verbe transitif ou intransitif :

59. *Icekkel uqerruy-is*

Il- lier (P) (EA) tête-sa

Sa tête est liée

La fonction du nom (*Uqerruy*/tête) dans l'expression (59), est un complément référentiel, car le nom est marqué par l'état d'annexion, lequel est assuré par le phonème (**U**).

Le verbe réversible peut admettre aussi un complément d'objet direct.

59 a. Icekkel aqerruy-is

Il- lier (P) (EL) tête-sa

Sa tête est liée

Ici, (*aqerruy*/tête) est à l'état libre, donc il assure la fonction d'un complément d'objet direct.

On constate dans ces deux exemples que l'expression (59) garde son figement, tandis que par le changement de la fonction (CR) dans l'expression (59 a), a contribué directement au défigement de l'expression.

II.1.1.2. Les modalités dérivationnelles du verbe

Le verbe apparaît dans une expression figée sous plusieurs formes dérivées. En effet, la forme dérivée peut s'obtenir, selon Basset(1952 : 12), par *l'addition de préfixes à base consonantique, ainsi, à base sifflante, à base dentale, à base nasale, ce que représente les trois formes vivantes de dérivation, la première à valeur factitive, la seconde à valeur passive, la troisième soit à valeurs réciproque soit à valeurs passive, selon les verbes.*

D'autre part, Nait-Zerrad (1995 : 48) ajoute que la dérivation *s'obtient à l'aide de préfixes sur le verbe primaire. Certains verbes dérivés sont cependant issus d'un nom, d'autres n'ont pas d'antécédents dans l'état actuel de la langue.*

II.1.1.2.1. Le factitif-causatif

Le factitif-causatif, selon Nait-Zerrad (2001 : 92), *introduit une cause ou un agent qui est l'auteur du procès.* Ex : *ruḥ + s = sruḥ* (faire perdre). Cette forme est bien présente dans notre corpus, voyons cet exemple :

7. *yesbedd aman d asawen*

Il- faire tenir debout (P) (EL) eau vers haut

Il a fait tenir debout l'eau vers le haut

En préfixant un « *s* » transitivant au verbe intransitif (*bedd*/se mettre debout) qui n'admet pas un COD, celui-ci devient un verbe transitif qui en conséquence, admet facilement un COD.

II.1.1.2.2. Le réciproque en *m/ my(e)/my*

Il exprime un procès réciproquement fait par deux agents. Dans notre corpus, nous n'avons pas recensé des expressions sous cette forme. On peut obtenir cette forme à partir d'un verbe simple sans que le figement de l'expression ne soit altéré. Nous allons l'utiliser dans le chapitre de vérification des expressions figées pour voir si elle peut remettre en cause le phénomène du figement ou non.

79 *a. Myefkan afus*

Ils se sont-donné (P) (EL) main

Ils se sont donné la main

Cette expression est figée, son sens est opaque et tous les éléments de cette séquence fonctionnent comme une seule unité linguistique.

II.1.1.2.3. Le passif en *ttu, ttwu,*

Le passif, selonNait-Zerrad (2001 : 95), fait *référence à un agent ou un instrument qui a réalisé l'action même s'il n'est en générale pas mentionné explicitement*. Cette forme n'est pas attestée dans notre corpus, mais elle peut servir dans la vérification des expressions figées, car en introduisant cette forme dans

certaines expressions, celles-ci gardent leur sens et leur statut figé. Voyons cet exemple :

- *Yettwaqqen wul-is,*

Il-être lier cœur –son

Son cœur s'est fait lié

Ici le procès est achevé, la référence est un agent qui n'est pas explicité dans cet exemple, mais l'expression garde toujours son figement.

II.1.1.2.4. La forme composée

On peut obtenir cette forme par la combinaison des formes précédentes.

Ex : ***s*** + ***my*** + *af* = *smyafayen* (ils espèrent réciproquement). Ce verbe est obtenu par la combinaison de l'actif et le réciproque. Cette forme n'existe pas dans notre corpus, mais il va nous servir dans le chapitre de vérification des expressions figées, pour voir si les expressions peuvent admettre cette forme sans que le figement ne soit altéré.

II.1.1.3. Les modalités aspectuelles

Le système verbal Kabyle est fondé sur des notions aspectuelles. Selon Aghali-Zakara (1995 : 33), ce système aspectuel *est sans rapport avec le moment où l'on parle : le moment n'influe pas sur la forme verbale utilisée. L'aspect rend compte de l'achèvement ou de l'inachèvement du procès, sans référence aux catégories temporelles.* La langue Kabyle est caractérisée principalement par quatre thèmes qui sont : aoriste, aoriste intensif, le prétérit et le prétérit négatif).

II.1.1.3.1. Aoriste

Ce thème d'aoriste est selon Nait-Zerrad (2001 : 80), est *rarement utilisé seul. Il est souvent accompagné du préverbe (ou particule préverbale) ad, qui exprime le futur, le souhait, etc.*

109. Ad yekkes tiɣmest-is

Non réel il-arracher (P) (EL) dent-sa

Il arrachera sa dent

On constate que dans cette expression, l'aoriste est précédé de la particule préverbale « *ad* », qui exprime le futur. Ce thème est très rare dans notre corpus ; nous en avons compté 03 soit 01,56% du total.

II.1.1.3.2. L'aoriste intensif

D'après Nait-Zerrad (2001 : 92), l'aoriste intensif *est utilisé pour indiquer une action habituelle, répétitive, prolongée ou actuelle.*

Ce thème d'aoriste intensif n'est pas récurent dans notre corpus, nous en avons collecté 05 soit 02,60% du total.

95. Yeggar iman-is

Il-introduire habituellement (AI) (EL) soi-son

Il introduit son soi

On remarque que cette expression est complètement figée, et l'aoriste intensif ici, exprime une action répétitive prolongée dans le temps.

II.1.1.3.3. Le prétérit

Le prétérit exprime d'après Nait-Zerrad (2001 : 81), *un procès (une action ou état) achevé, réalisé, accompli.* Le prétérit, c'est la forme verbale la plus récurrente dans notre corpus, nous avons recensé 177 expressions soit 92,18% de la totalité du corpus verbal.

183. Yewwi timegreṭ

Il-prendre (P) (EA) cou

Il a pris un cou

On constate ici que le procès est achevé et que l'expression reste toujours figée, car elle fonctionne comme une seule unité linguistique.

II.1.1.3.4. Le prétérit négatif

Le prétérit négatif, selon Chaker (1983 : 212), n'est *qu'une variante morphologique obligatoire du prétérit quand celui-ci est précédé de la* modalité *négative wr/ ur ou de subordonnants d'hypothèses.* Il ajoute (1996 : 05), que ce thème est *une simple variante morphologique obligatoire du prétérit en contexte négatif*.

Cette forme est donc très rare dans notre corpus ; nous en avons collecté une seule soit un taux de 0,52%.

19. *Ul yebna ani fell-as*

Nég.1/ Il-construire (P) nég.2 /sur -elle

Il n'a pas construit sur elle

On constate que cette expression (119) est complètement figée, le thème de l'expression est négatif et en plus elle est opaque.

II.1.1.3.5. le cas de l'impératif

Selon Sadiqi (1997 : 87), l'impératif est l'aspect *de la morphologie verbale en berbère qui exclut automatiquement une opposition claire et nette entre les formes temporelles et les formes non-temporelles ou infinitives dans cette langue.*

165. Serreḥ i yiles-ik

Lâcher (toi) (imp.) pour (EA) langue-ta

Lâche ta langue (sa langue s'est déliée)

Nous avons collecté six expressions sous cette forme ; ce qui donne un taux de 03,12%.

II.1.1.4. Modalités d'orientations spatiales

Cette modalité d'orientation spatiale (d/vers ici) indique, selon Bentolila (1981 : 81), *un mouvement vers le lieu où se trouve le locuteur (vers ici)* . Sa valeur, est selon Chaker (1983 : 233), *l'orientation du procès par le locuteur (ici-je).*

85. Yefsi-d wul-is

Il-effondrer (P)/vers ici (EA) cœur-son

Son cœur s'est effondré

Apaiser /généreux

II.1.2. La classe des noms

Sur le plan morphologique, le nom connaît principalement trois modalités centrales : le genre, le nombre et l'état. Nous en parlerons par la suite, puisque on s'en servira dans le chapitre de vérification des expressions figées.

II.1.2.1. Le genre

Une expression figée Kabyle est susceptible d'être soit au masculin, soit au féminin.

II.1.2.1.1. Masculin

143. Iruḥ ucekkar-is

Il-partir (P) (EA) sac-son

Son sac est parti.

Dans cette expression *ucekkar-is*/son sac est au masculin ; on constate qu'il y a accord entre ce nom et l'indice de personne qui est au masculin (indice de troisième personne masculin singulier).

On peut dire alors que cette expression est au masculin et répond parfaitement aux critères de figement.

II.1.2.1.2. Féminin

L'expression figée, peut aussi apparaître sous une forme féminine, dans ce cas, soit c'est le nom qui apparaît directement au féminin, soit c'est le verbe qui prend ***t***/elle (indice de troisième personne féminin).

*90. **T**egzem tasa-s*

Elle-couper (P) (EA) foie- son

Son foie s'est coupé

On remarque que cette expression garde toujours son figement et son opacité sémantique. Elle fonctionne comme une seule unité linguistique.

II.1.2.2. Le nombre

Une expression figée apparaît obligatoirement soit au singulier, soit au pluriel.

II.1.2.2.1. Le singulier

La quasi-totalité des expressions figurant dans notre corpus sont au singulier.

36. Yečča ul-is

Il-manger (P) (EL) cœur-son

Il a mangé son cœur

On remarque que tous les éléments sont au singulier, et l'expression garde son figement et fonctionne comme une seule unité lexicale.

II.1.2.2.2. Le pluriel

Une expression peut aussi apparaître au pluriel sous une forme figée.

36 a. *Cčan ulawen-nsen /ul-nsen*

Ils-manger (P) (EL) cœur- à eux

Ils ont mangé leurs cœurs

Ici, l'expression est au pluriel, donc, elle est figée et fonctionne comme une seule unité lexicale.

II.1.2.3. L'état

Le nom amazigh est marqué par l'état libre ou l'état d'annexion. Cette marque sert à déterminer la fonction des noms à l'intérieur d'une expression figée.

II.1.2.3.1. L'état d'annexion

L'état d'annexion, selon Bentolila (1981 : 212), *apparaît comme un simple formant de signifiant discontinu du fonctionnel ou du monème lié avant le nominal qui les détermine.* Nait-Zerrad (2002 : 57/58), ajoute que *l'état d'annexion est celui du sujet postverbal (complément explicatif de Galand), celui du complément direct en explication postverbale (complément explicatif de Galand) et celui du régime de la plupart des prépositions.*

106. Yekkaw ***y****imi-s*

Il- sécher (P) (EA) bouche-sa

Sa bouche s'est séchée

L'état d'annexion du nom (*yimi*/bouche) dans cette expression est marqué par la semi-voyelle (y), car le verbe qui le précède est intransitif et n'admet que le complément explicatif qui se place toujours à l'état d'annexion.

Lorsqu'un nom suit directement une préposition et qui est susceptible d'état, celui-ci est selon Basset (1952 : 39), *normalement à l'état d'annexion, comme s'il subissait un écrasement de l'initiale du fait d'un proclitique*.

22. *yebra i **w**allen-is*

Il-lâcher (P) à (EA) yeux-ses

Il a lâché ses yeux

Dans cette expression, le nom ***w**allen-is* /ses yeux se place directement après la préposition (*i*/à) et, par conséquent il se met obligatoirement à l'état d'annexion.

Bentolila (1981 : 212), ajoute que *l'état d'annexion est une variante combinatoire du fonctionnel « complément déterminatif » qui peut se réaliser soit comme n + annexion, soit par le seul état d'annexion*.

156. *Tasa n **te**fruxt*

Foie de poulette (EA)

Foie de poulette

On remarque que dans cet exemple la préposition (*n*/de) a mis le nom (***ta**fruxt* /poulette) à état d'annexion (*tefruxt* / « de » poulette), qui fonctionne comme un complément déterminatif.

Bentolila (1981 : 212), ajoute que *l'état d'annexion peut indiquer la fonction « complément explicatif » conjointement avec la position (après le prédicat verbal).*

II.1.2.3.2. L'état libre

Contrairement à l'état d'annexion dont la voyelle initiale est affectée, l'état libre maintient toujours cette voyelle.

*150. Yerẓa **a**qerruy-is*

Il-casser (EA) (EL) tête-sa

Il a cassé sa tête

Dans cet exemple, le nom (***a**qerruy*/ tête) maintient la voyelle initiale qui est une marque d'état libre indiquant la fonction « complément d'objet direct » après le prédicat verbal.

II.1.3. La classe des prépositions

La langue berbère dispose d'un nombre important de prépositions telles que : *Deg* /dans, *ɣur* /chez, *ɣer* /vers, *D/ ukud*/ avec, *s*/au moyen de, avec, *ddaw*/ sous, *ɣef*/sur, *ger*/entre, *d tama*/ à côté, *deffir*/derrière, *zdat*/devant, *n* /de, *i*/ à, ...etc.

Ces prépositions sont selon Chaker (1983 : 280), *historiquement toutes d'origine nominale. Ce fait transparaît encore dans l'un de leurs traits combinatoires spécifiques : leur compatibilité avec les pronoms personnels affixes (série « post-prépositionnels).*

Dans notre corpus, nous en avons collecté quelques expressions contenant ces fonctionnels.

141. iruḥ deg-sent

Il-partir (P) dans- elles

Il est parti en elles

Dans cet exemple, la préposition (*deg*/dans) prend un pronom affixe (*sent*/elles). En effet, on constate que cette séquence a gardé son statut figé, et fonctionne comme une seule unité linguistique.

II.1.4. Les prédicats

Une expression figée, comme toutes les expressions de la langue, peut être un syntagme prédicatif verbal, nominal ou autre.

II.1.4.1. Syntagme prédicatif verbal (S.P.V)

Le syntagme prédicatif verbal doit selon Galand (1969a : 91), *comporter un radical et un indice de personne, aucun des deux ne peut se passer de l'autre (relation mutuelle de dépendance mais ensemble ils peuvent suffire à former un énoncé complet*. Cette forme verbale, Selon lui (1964 : 35), *comporte toujours un radical et un indice de personne, préfixé ou/et suffixé.*

Quant à Chaker (1984 : 124), il voit que *le radical verbal ne peut se rencontrer sans indice de personne et une marque d'aspect, et ces deux derniers ne peuvent exister dans un énoncé en dehors de leurs associations à un radical.*

Le syntagme prédicatif verbal à lui seul ne peut constituer une expression figée, car celle-ci doit remplir le critère de polylexicalité pour qu'on puisse parler de figement. Donc, pour le cas de l'expression figée, elle doit recevoir obligatoirement une expansion.

II.1.4.2. Syntagmes prédicatifs nominaux (S.P.N)

Il existe deux syntagmes prédicatifs nominaux, d'un côté le SPN à auxiliaire de prédication spécifique, de l'autre le SPN à auxiliaire de prédication non spécifique.

Le premier type de syntagme est formé par l'auxiliaire de prédication « ***d*** » et un nom. Ces deux éléments ne suffisent pas pour former une expression figée,

donc, le SPN doit recevoir obligatoirement un complément pour que l'expression remplisse le critère de polylexicalité.

212*. Rray-is, d aɛezzug*

Avis/son il est sourd

Son avis est sourd

Cette séquence est formée de l'auxiliaire de prédication spécifique « *d* » et d'un nom ; ainsi construite, elle répond parfaitement aux critères de figement. Elle est composée de plusieurs éléments qui fonctionnent comme une seule unité lexicale.

Il existe dans notre corpus des expressions figées qui sont formées par l'auxiliaire de prédication non spécifique « *n* ».

71. Udem n warkas

Visage de mocassin (EA)

Visage du mocassin

II.1.4.3. Monèmes et synthèmes prédicatifs divers

Pour ce qui est de ces syntagmes prédicatifs divers, il y a trois types de prédicats : le premier est mono-monématique, le deuxième est interrogatif, le troisième c'est le syntagme prédicatif négatif.

On a remarqué que les prédicats mono-monématiques et interrogatifs ne figurent pas dans notre corpus, le seul prédicat qui est attesté sous forme d'expression figée est le prédicat négatif.

111. Ulac deg ssuq-is

Il n'y en a pas dans marché-son

Il n’y en a pas dans son marché.

Cette expression est purement nominale répond aux critères de figement. Ce prédicat reçoit un complément prépositionnel *ssuq-is* /son marché.

II.1.4.4. Syntagmes prédicatifs non verbaux à affixes personnels

Il existe trois syntagmes prédicatifs non verbaux à affixes personnels.

II.1.4.4.1. Les présentatifs

Les présentatifs sont Selon Chaker (1983 : 353), *constitués d’un monème présentatif invariant, obligatoirement accompagné d’un pronom personnel affixe de la série directe.* Ex : *Ha-t weqcic (Voila-le garçon*).

Ces genres de syntagmes n’existent pas dans notre corpus.

II.1.4.4.2. Le segment figé

Parmi ces segments, nous citons à titre d’exemple (*anct-ila-t/* immense soit-il) ; ce synthème est généralement constitué de deux unités qui fonctionnent comme une seule unité lexicale et qui admet un monème grammatical (affixe personnel).

Ce segment n’est pas considéré comme une expression figée, car le premier élément du synthème conserve toujours son sens originel ; c’est pour cette raison qu’il n’est pas considéré comme une expression figée ; il s’agit plutôt, d’une collocation.

II.1.4.4.3. Les autonomes/ les fonctionnels

Ceux-ci sont très rares, nous citons à titre d’exemple (*aka-hen/ten* /comme ça soit-ils). Dans notre corpus nous n’avons pas repéré une expression figée contenant ces fonctionnels.

II.1.4.4.4. Monème personnel

Selon Chaker (1983 : 358), *le monème personnel prédicateur est toujours un possessif (pronom affixe personnel du nom).* Dans notre corpus, nous n’avons pas ce genre de monèmes en tête d’expression, mais ils sont toujours suffixés aux noms.

212 Rrray-s, d aƐezzug

Avis-son, il est sourd

Son avis est sourd

Dans cette expression On constate que le pronom affixe personnel possessif (*is*/son) est suffixé au nom (*rray*/avis). Dans notre corpus, le pronom personnel affixe possessif du nom apparaît dans la plupart des expressions figées collectées ici.

II.1.4.5. Syntagmes prédicatifs non verbaux

II.1.4.5.1. Fonctionnel avec affixe personnel et nom

Les paradigmes venant sous cette forme sont selon Chaker (1983 : 360), la *quasi-totalité des unités du paradigme des prépositions*.

65. Deg-s abeḥri

Dans/lui vent

Il a un vent en lui

On constate que la préposition (*deg* /dans) prend un affixe personnel (*s*/lui, elle) et cette expression garde toujours son figement, car elle répond aux critères de figement, en outre, elle est opaque et fonctionne comme une seule unité lexicale.

II.1.5. La fonction du sujet

En linguistique générale, le sujet est défini, d'après Dubois (2002 : 455), comme *le point de départ de l'énoncé et qu'il désigne l'être ou l'objet dont on dit quelque chose en utilisant un prédicat.* Quant à Gardes- Tamine (2004 : 122), elle dit qu'*on définit souvent le sujet par son sens en disant qu'il représente l'agent de l'action exprimée par le verbe*.

Le sujet est le point de départ de l'énoncé, mais en tamazight, il n'est pas aussi simple de l'identifier ; Sadiqi (2002 : 147), écrit à ce propos qu'en berbère *plusieurs phénomènes contribuent à l'identification du sujet. Les éléments morphologiques et syntagmatiques (linéaires) peuvent identifier le sujet.*

Les éléments morphologiques et syntagmatiques fournissent suffisamment de critères pour localiser et identifier le sujet à l'intérieur d'un énoncé, à l'instar des exemples suivants :

*36. **Y**ečča ul-is*

Il-manger (P) (EL) cœur-son

Il a mangé son cœur

*36 a. **T**ečča ul-is*

Elle-manger (P) (EL) cœur-son

Elle a mangé son cœur

Ils sont constitués d'un même radical (*čča),* mais l'indice de personne varie en genre dans les deux énoncés. Dans l'exemple (36), (*Y* /il), il est l'indice de la troisième personne du masculin singulier préfixé au radical verbal, tandis que dans l'exemple (36 a), (*T* /elle) il est l'indice de la troisième personne du féminin

singulier préfixé au radical verbal. Dans les deux cas, l'indice de personne est le seul élément qui varie dans un même radical. Donc, dans ces deux énoncés, l'indice de personne est l'unique responsable du procès qu'on peut qualifier de sujet.

Contrairement à la langue française, où le sujet peut être un substitut nominal, en tamazight par contre, on tend à analyser l'indice de personne comme le sujet qui est, de son côté, un uni-fonctionnel.

Chaker (1983 : 269), confirme cette hypothèse, en disant à ce propos que *l'indice de personne (que l'on tend bien sûr spontanément à analyser comme sujet «le sujet») ne peut apparaître dans un autre environnement : c'est un uni-fonctionnel strict [...] l'indice de personne est un monème grammatical spécifique, et non le substitut d'un lexème nominal, la commutation étant rigoureusement impossible.*

L'indice de personne s'accorde avec le nominal qui suit le verbe si celui-ci fait référence à l'indice de personne. Dans une expression figée, cet accord est toujours présent.

73. *Feclen ifadden-is*

Fatiguer (P) (EL) genoux-ses

Ses genoux sont fatigués

48. Čča**n-t** *iffasen-is*

Manger-elles (P) (EA) mains-ses

Ses mains le démangent

Les noms qui suivent les verbes dans les énoncés (36), (36 a), (73) et (48), s'accordent avec l'indice de personne affixé au verbe.

Toutefois, ces nominaux étaient considérés dans la description traditionnelle comme des sujets, or, selon Chaker (1983 : 268), ils ne sont *qu'une expansion facultative du syntagme verbal*.

Galand (1961 : 38), constate que c'est à l'indice de personne lui seul *qu'on pourrait réserver le nom du sujet.* Aussi, qu'on peut considérer comme un actualisateur, car il appartient à un paradigme plus restreint Chaker, (1983 : 270).

L'indice de personne, qui assure la fonction d'un sujet contribue à consolider le rapport qui existe entre lui et les autres éléments de l'expression ; Il peut fournir suffisamment de critères pour expliquer le phénomène du figement des expressions.

II.1.6. La fonction objet

Contrairement au verbe qui est uni-fonctionnel, le nom, selon Chaker (1984 : 126), est un *plurifonctionnel qui peut assurer des fonctions très variées dans l'énoncé.*

Parmi ces fonctions, nous retenons celle du prédicat et celle du complément ; dans cet examen on s'intéresse bien évidement à celle du complément.

Effectivement, en linguistique fonctionnelle selon Dubois (2002 : 191), *est une expansion dans une phrase tout terme ou tout groupe de termes que l'on peut supprimer de la phrase sans que celle-ci cesse d'être une phrase et sans que les rapports grammaticaux entre les termes soient modifiés*.

Quant à Martinet (1999 : 128), *il appelle expansion tout élément ajouté à un énoncé qui ne modifie pas les rapports mutuels et la fonction des éléments préexistants.*

La syntaxe Amazighe se distingue des autres langues par ses fonctions ; nous exposerons ici, dans ce point, les différents compléments qui régissent l'expression figée Kabyle, du moins ceux présents dans notre corpus.

II.1.6.1.Le complément référentiel

Nait-Zerrad (2001 : 59), *appelle complément explicatif ou référentiel (CR). « Complément » parce que sa suppression – comme celle de tous les compléments – ne détruit pas l'énoncé, et « explicatif » ou « référentiel » car il explicite ou fait référence à l'indice de personne*.

La plupart des noms qui apparaissent dans les expressions figées que nous avons collectées assument la fonction complément référentiel.

143 *Iruḥ ucekkar-is*

Il-partir (P) (EA) sac-son

Son sac est parti

143 a. Truḥ tcekkart-is

Elle-partir (P) (EA) sac-son

Son sac est parti

Dans l'énoncé (143), (*I* /il) (indice de la troisième personne masculin singulier) préfixé au radical verbal (*ruḥ*/partir*)*, assume la fonction sujet, le nom qui suit ce verbe est à l'état d'annexion marqué par la voyelle (***u***). On a remarqué que ce nom s'accorde en genre et en nombre avec l'indice de personne (*i*/il) (le sujet), et, en plus, il l'explique. Donc, le nom (*ucekkar*/de sac) assure la fonction complément référentiel.

L'exemple (143 a), explicite cet accord ; (*t*/elle) est l'indice de la troisième personne féminin singulier préfixé au radical verbal (*ruḥ*/partir), le nom qui suit

ce radical est à l'état d'annexion, il s'accorde en genre et en nombre avec l'indice de personne qui est au (féminin singulier), assurant ainsi la fonction complément référentiel.

On a constaté que le complément référentiel dans ces exemples, est caractérisé d'une part, par l'absence de pause entre le verbe et le non, et d'autre part, il prend l'état d'annexion ; en outre, il y a un accord en genre et en nombre entre l'indice de personne (le sujet) et le complément référentiel.

Galand (1964 : 45), confirme ce propos en disant que *le complément explicatif de l'indice de personne reste caractérisé par l'ordre des mots, par l'accord et par l'intonation (absence de pause après le verbe)*.

Pour ce qui est des expressions figées, c'est cet accord en genre et en nombre entre l'indice de personne et le nom, qui contribue à consolider le rapport constitutif entre les éléments à l'intérieur d'une expression. La fonction de complément explicatif, est la fonction la plus répandue dans notre corpus.

II.1.6.2. L'indicateur de thème

La fonction d'indicateur de thème d'après Nait-Zerrad (2001 : 61), *est liée à un procédé de mise en relief. Comme pour le complément référentiel, l'indicateur de thème – qui est toujours à l'état libre, qu'il soit avant ou après le verbe – annonce (ou reprend) en général un pronom personnel affixe*.

Dans notre corpus, cette fonction est bien présente, nous avons recensé quelques expressions avec cette fonction.

115. *Imi-s, yeqqen d lhenni*

Bouche- sa, lier (P) c'est du henné

Sa bouche est liée par du henné

On remarque dans cette expression, que l'indicateur de thème (imi/ bouche) vient en tête de l'énoncé, celui-ci est marqué par une pause avant le verbe, on remarque aussi qu'il annonce le pronom personnel affixe. Ainsi l'indicateur de thème prend toujours et obligatoirement l'état libre qui le distingue du complément référentiel.

L'indicateur de thème selon Galand (1964 : 43), *n'est pas réservé aux énoncés verbaux. Il rentre dans beaucoup de propositions sans verbes dont il est traditionnellement considéré comme le « sujet » en particulier lorsqu'il est suivi d'un nom ou d'un pronom qu'introduit la particule prédicative.*

212. Rray-s, d aɛeẓẓug

Avis-son, il-est sourd

Son avis est sourd

Dans cet énoncé, *(rray*/avis*)* assure la fonction d'indicateur de thème, où il introduit la particule prédicative « d », cette particule suivie d'un nom, celui-ci est repris par l'indicateur de thème.

On a constaté que l'indicateur de thème dans cet exemple est marqué par une pause. Galand (1964 : 40), confirme ce propos en disant que l'indicateur de thème *est un nom ou un pronom surgit en tête de la proposition et reste isolé de la suite par une pause facultative ou obligatoire, il est généralement repris plus loin par un morphème capable d'indiquer la personne grammaticale*.

Cette fonction servira dans la vérification des expressions figées, dont le but est de voir si l'indicateur de thème peut remettre en cause le phénomène du figement ou non.

II.1.6.3. Le complément d'objet direct

Le complément d'objet direct ou bien expansion direct vient pour compléter le verbe ; selon Galand (1964 : 50), il *ne présente pas le même caractère de nécessité que l'indice de personne*.

Il est généralement construit sur le verbe, le rapport entre le complément et le verbe, ajoute Galand (1964 : 51), est que *la rection intéresse le radical verbal et l'indice.*

35. Yečča aksum-is

Il-manger (P) (EL) chair-son

Il a mangé sa chair

Le complément d'objet direct dans cette expression est assuré par (*aksum*/chair) construit directement sur le verbe (*yečča* /il a mangé), il prend la marque d'état libre, qui sert à identifier le complément d'objet direct.

Galand (1964 : 50), confirme cela, il dit à ce propos qu'*à l'inverse du complément explicatif, le complément d'objet direct garde l'état libre.*

Cette fonction, ajoute Chaker (1983 : 279), est identifiée *par la marque de l'état libre qui assure la distinction avec l'expansion référentielle (état annexion).*

Cette fonction peut être assurée, selon Nait-Zerrad (2001 : 61), *[...] par un pronom affixe complément direct.* Dans l'exemple ci-dessous on remarque que :

37. Yečča-tt

Il-manger (P)- elle

Il l'a mangé

Le pronom affixe (*tt*/elle) assure la fonction complément d'objet direct. On constate par là, que l'expression garde toujours son figement et son sens opaque.

En dehors de sa position après le verbe, le COD peut se placer après le complément explicatif.

II.1.6.4. Le complément d'objet indirect

Contrairement au COD qui se place directement après le verbe ou après le CR, et qui prend la marque d'état libre, le COI, selon Nait-Zerrad (2001 : 62), *est obligatoirement lié au verbe par la préposition i « à »*.

22. *Yebra i wallen-is*

Il-lâcher (P) à (EA) yeux-ses

Il a lâché ses yeux

Le nom (*wallen*/yeux) se place directement après la préposition (*i* /à), qui est à l'état d'annexion, donc il assure la fonction du complément d'objet indirect.

II.1.6.5. Le complément circonstanciel

Le complément circonstanciel (CC), d'après Nait-Zerrad (2001 : 63), *n'est pas un élément indispensable à la proposition, il exprime les circonstances du procès (temps, lieu, manière, etc.) en énoncé verbal ou nominal*.

- *Cudden-as taγesmart-is ass-a*

Attacher-ils (P)/à lui (EL) mâchoire-sa jour-là

Ils lui on attaché sa mâchoire ce jour

(*ass-a* /ce jour là) dans cette expression, est un complément circonstanciel de temps, celui-là n'est pas concerné par le figement, c'est un élément libre, il n'affecte pas le figement de l'expression.

Le CC peut exprimer la circonstance de lieu.

- *Yebṭa wul-is γef tmurt*

Il-diviser (P) (EA) cœur son sur pays

Son cœur s'est divisé sur le pays

La circonstance dans cette expression, exprime le lieu par (*tamurt*/pays), qui n'est pas concerné par le figement, il est libre.

Le complément circonstanciel peut aussi exprimer la manière.

- *Ittruḥ uqerry-s kra kra*

Il-partir habituellement (AI) (EA) tête-sa peu à peu

Sa tête part peu à peu

Dans cette expression, le CC (*kra kra*/peu à peu) reste libre donc, il n'est pas concerné par le figement.

Les compléments circonstanciels, dans les expressions figées, sont généralement libres et ne sont pas concernés par le figement, on peut donc les supprimer sans que le sens global de l'expression ne soit altéré. Ceux-ci vont servir dans la vérification du figement des expressions figurant dans notre corpus.

II.1.6.6. Les compléments directs

II.1.6.6.1. Complément interne

Nait-Zerrad (2001 : 63), relève que *tout verbe (qu'il soit transitif ou intransitif) peut être suivi d'un complément direct (à ne pas confondre avec le COD), le complément interne, qui est un nom d'action verbal de même racine que le verbe.*

- *Yedda d tiddi*

Il-marcher (P) c'est marche

Il a marché une marche

Le nom (*Tiddi*/une marche) assure, dans cet exemple, la fonction d'un complément interne, ce nom d'action verbal partage la même racine avec le verbe.

Ce genre de compléments n'existe pas dans notre corpus d'expressions figées.

II.1.6.6.2. Complément de qualité

Un complément de qualité peut indiquer le prix ou une mesure. Il peut se placer soit après le verbe ou après un autre complément. Ces compléments vont nous servir dans la vérification des expressions figées, c'est la raison pour laquelle on tient à les décrire.

- *Ur yeswa duru.*

Nég il-coûter un sou.

Il ne coûte un sou.

Le complément de qualité (*duru* /un sou) indique le prix, il se place directement après le verbe.

- *Yezdi lqedd-is*

Il rassembler taille-sa

Il a rassemblé sa taille

Ici, le complément de qualité *lqedd-is* (sa taille) indique la mesure.

II.1.6.6.3. Certains compléments de lieu et de temps

Il s'agit d'adverbes qui sont définis d'après Sadiqi (1997 : 104), comme *des catégories qui, en principe, complète l'action ou l'idée exprimée par le verbe en la*

modifiant (d'où leur appellation d'adverbe). Les adverbes peuvent modifier le sens d'un adjectif, d'un nom, d'un pronom ou d'un autre adverbe. Tilikete (1998/1999 : 140), voit qu'ils sont *des monèmes autonomes puisqu'ils ne sont pas reliés au reste de l'énoncé par un morphème quelconque*.

Exemple :

- *Yeffeɣ adrar.*

Il sortir (P) (EL) montagne.

Il a sorti vers la montagne.

Le complément exprimé dans cette séquence indique le lieu.

- *Yeffeɣ zik*

Il-sortir (P) tôt

Il est sorti tôt

Dans cette expression, le complément circonstanciel de temps vient directement après le verbe, selon Nait-Zerrad (2001 : 64), l*es noms compléments circonstanciels de temps suivent en général directement le verbe.*

II.1.6.7. Le complément déterminatif

Le complément déterminatif, détermine un nom, d'après Nait-Zerrad (2001 : 65), *le complément de nom peut suivre directement le nom déterminé ou être procédé de la proposition* ***n « de ».*** *Il est toujours à l'état d'annexion.*

Chaker (1997 : 2885), pense que *tous les nominaux libres peuvent déterminer un autre nom et n'avoir donc qu'une relation indirecte avec le prédicat. On peut distinguer deux grands types de séquences, le cas canonique, où le nominal déterminant, à l'état d'annexion, est relié au nominal déterminé par la préposition n (de) [...].*

155. Tasa n tefruxt

Foie de poulette

Dans cette expression le nom (*tefruxt*/ poulette) est à l'état d'annexion, et par conséquent, il assure la fonction d'un complément déterminatif. Cette fonction (complément déterminatif) est très répandue dans notre corpus.

II.1.7.L'adjectif

L'adjectif est défini selon Chaker (1991 : 130), comme une *sous catégorie syntaxique identifiée fondamentalement par la fonction spécifique de déterminant* **de** *substantif.* Il constitue aussi, d'après Chaker (1991 : 129/130), le sous ensemble de la classe des nominaux, en plus, il porte les marques obligatoires du nom (genre, nombre, et état) il peut être aussi le point de rattachement d'un complément de nom. Par exemple :

Tasa n tefruxt taberkant

Foie de poulette noir

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons fait une description morphosyntaxique de l'expression figée qui figure dans notre corpus, nous avons constaté que les éléments qui composent ces expressions remplissent des formes et des fonctions très diverses ; en outre, il y a un lien très solide entre les éléments qui forment l'expression figée ; c'est ce lien qui contribue au figement des éléments à l'intérieur d'une expression.

Enfin, on peut conclure en disant que la seule et unique différence entre une séquence libre et une séquence figée se situe dans le fonctionnement de la somme totale de ces éléments.

Chapitre 2

Vérification morphosyntaxique de l'expression figée.

Ce chapitre portera essentiellement sur la vérification systématique des expressions figées kabyles ici recueillies.

Cette vérification s'articulera au tour de deux axes :

A. Le premièr portera sur l'axe morphologique, où l'on examinera : l'opposition pluriel/singulier, masculin/féminin, état libre /état d'annexion, l'opposition aspectuelle prétérit/aoriste/aoriste intensif et enfin l'opposition négation et affirmation.

B. Le deuxième consistera en la vérification syntaxique des expressions figées, à savoir : la possibilité d'expansion, la permutation, substitution et la suppression de quelques éléments au sein d'une expression figée.

II.2.1. Les vérifications morphologiques

Introduction

Nous avons vu que l'expression figée est constituée de deux types d'éléments, les lexicaux et les grammaticaux ; ceux-ci perdent leur autonomie pour fonctionner comme une seule unité lexicale dont le sens global est le résultat des éléments constitutifs de l'expression.

L'examen morphologique fournit suffisamment de critères nous permettant de vérifier si une expression est figée ou libre.

En effet, il nous permettra de voir d'une part, s'il y a des éléments grammaticaux qui peuvent remettre en cause le figement d'une expression, d'autre part, on vira aussi s'il y a une possibilité de transformer ces éléments au sein d'une expression figée sans que le figement ne soit altéré.

II.2.1.1. Opposition de nombre

L'opposition de nombre consistera à tester les expressions figées qui figurent dans notre corpus, en les transformant en passant du singulier au pluriel, et du pluriel au singulier.

L'objectif de cette transformation nous permettra de voir si on peut considérer le nombre comme un critère pertinent dans le figement d'une expression.

II.2.1.1.1. Du singulier au pluriel

La majorité des expressions figées kabyles peuvent admettre le passage du singulier au pluriel sans que le figement ne soit remis en cause.

A. Singulier

32. I-cudd yimi-s

Il-attacher (P) (EA) bouche-sa

Sa bouche est attachée

B. Pluriel

32 a. Cudden Yimawen-nsen

Attacher (P)-ils (EA) bouches - à eux

Leurs bouches se sont attachées

Nous avons fait subir à l'expression (32) une transformation en opérant un passage du singulier au pluriel, d'emblée, nous avons constaté que cette transformation a affecté l'ensemble des éléments constitutifs de l'expression, sans que le sens global et le figement de l'expression ne soient affectés.

Mais cette règle n'est pas générale, car il existe des expressions dont certains éléments admettent cette variation en nombre. Cet exemple illustrera ce propos :

Singulier

*26. **I**-sebzeg-as udem-is*

Il enfler (P)-à lui (EL) visage-son

Il lui enflé a son visage.

Pluriel

*26 a. Sbezg**en**-as udem-is*

Enfler (P)-ils/à-lui (EL) visage-son

Ils lui ont enflé son visage

Dans cette expression, on a constaté qu'il n'y a que l'indice de personne qui varie en nombre (pluriel), tandis que l'affixe du verbe (*as*/à-lui) et le nom (*udem/*visage) l'affixe du nom *(is/*son) n'ont pas varié en nombre.

Dans notre corpus, nous avons aussi certaines expressions qui n'admettent jamais de passage au pluriel, en conséquence, toute tentative de transformation affecterait le statut de figement de ces expressions.

Singulier

130. *Aqerruy n lhem*

Tête de malheur

Malhonnête /malchanceux/ provocateur

Pluriel

130 a. Iqerruyen n lhemum

Têtes des malheurs

Cette expression (130 a) n'est pas attestée dans le parler ici étudié comme une expression figée ; elle est donc libre et transparente.

Parfois, il faut être vigilant dans la transformation, car le nombre peut changer le contexte de l'expression ; voyons l'exemple suivant :

Singulier

93. Igra-yas iɣil

Il-mettre (P)-à lui (EL) bras

Il lui a mis le bras

Disputer avec quelqu'un /provoquer/ accomplir une tâche

Pluriel

93 a. Gran-asen iɣallen

Ils-mettre (P)-à eux (EL) bras

Ils leurs ont mis les bras

Embrasser

Là, nous avons transformé l'expression en mettant tous les éléments au pluriel. On a constaté que même si l'expression reste figée, le sens s'en trouve altéré. Dans ce cas, nous avons affaire à deux expressions tout à fait différentes, chacune avec son contexte propre.

Or, pour transformer l'expression (93) au pluriel, il suffit tout simplement de transformer l'affixe (*as*/à lui), et nous obtiendrons la même expression avec le même sens. Par exemple :

*93 b. Igra-**asen** iɣil*

Il-mettre (P)-à eux (EL) bras

Il leurs ont mis le bras

Disputer /provoquer/ accomplir une tâche

II.2.1.1.2. Du pluriel au singulier

La quasi-totalité des expressions collectées sont au singulier, aussi nous avons collecté certaines qui sont attestée au pluriel. Ces expressions peuvent accepter le passage du pluriel au singulier sans perdre leur statut d'expression figée.

Pluriel

48. Cčan-t iffassen-is

Manger (P)-il / (EA) main-ses

Ses mains le démangent

Il ne fait que des dommages

Singulier

48 a. yeččа-t ufus-is

Il-manger (P) (EA) main-ses

Sa main le démange

Il ne fait que des dommages

On a remarqué que les affixes sont restés tels qu'ils sont (au singulier) dans l'expression (48 a), la transformation n'a touché que l'indice de personne masculin pluriel (*n*/ils) qui est devenu (*y*/il) indice de personne masculin singulier et le nom (*iffassen*/mains) est devenu de son côté (*afus*/main) prenant ainsi la forme masculin singulier. Même si la transformation n'a touché que quelques éléments de l'expression, il n'en demeure pas moins que celle qui garde toujours son statut figé et son sens tel quel.

Certaines expressions attestées au pluriel, dont le verbe est intransitif, suivi d'un nom générique, ne peuvent pas admettre une transformation au singulier, sauf si on introduit le « *s* » transitivant pour que celui-ci devient transitif.

Pluriel

60. Bedden waman

Tenir debout-il (P) (EA) eau

L'eau se tient debout

Tenir tête à quelque chose

Singulier

60 a. Isbedd aman

Il- faire tenir debout (P) eau (EL)

Il a fait tenir L'eau debout

Tenir tête à quelque chose

Ici, la transformation n'a pas touché seulement le nombre (singulier), mais elle a affecté la forme verbale (intransitif/transitif) et l'état du nom (annexion/libre). Lorsqu'on transforme une expression figée, il faut bien choisir les éléments à transformer pour que l'expression garde son sens et son statut figé.

On remarque que dans l'expression (60 a), le sens est le même que celui de l'expression (60).

Certaines expressions qui sont au pluriel n'admettent jamais de transformation au singulier.

Pluriel

68. Ddgedgen yeɣsan-is

Ecraser –ils (P) (EA) os-ses

Ses os sont écrasés

Malade/fatigué

Singulier

68 a. Idegdeg yiɣes-is

Il-écraser (P) os (EA)/son

Son os s'est écrasé

Son os s'est fracassé

Le passage s'est fait très normalement au singulier, l'expression dans ce cas, a perdu directement son figement.

II.2.1.2. Opposition de genre

La quasi-totalité des expressions figées qui figurent dans notre corpus ont une forme masculine, mais cela n'empêche pas l'existence de quelques expressions qui se sont manifestées sous une forme féminine. Dans cet examen, on les examinera afin de voir, si la variation en genre peut remettre en cause le phénomène du figement.

II.2.1.2.1. Masculin au féminin

La plupart des expressions attestées au masculin peuvent varier au féminin sans que le figement soit remis en cause.

Masculin

36. Yečča ul-is

Il-manger (P) (EL) cœur-son

Il a mangé son cœur

Il s'en fiche

Féminin

36 a. Tečča ul-is

Elle-manger (P) (EL) cœur-son

Elle a mangée son cœur

Elle s'en fiche

Le seul élément qui varie dans cette expression, c'est l'indice de personne singulier masculin (*y* /il) qui est devenu (*t* /elle). Cette expression reste toujours figée, du fait qu'elle a gardée son sens opaque et qu'elle fonctionne comme une seule unité linguistique.

Dans ce genre d'expressions, la transformation au féminin ne pose aucun problème pour le figement. Pratiquement, toutes les expressions dont l'indice de personne renvoi à un pronom personnel ou à un être animé, acceptent naturellement le passage au féminin sans que celles-ci perdent leur statut figé.

Dans notre corpus, nous avons des expressions qui n'acceptent jamais le passage du masculin au féminin. Et toute transformation contribuerait automatiquement au défigement de l'expression.

Masculin

72. Idaq wul-is

Il-être étroit (P) (EA) cœur-son

Son cœur est à l'étroit

Se sentir malade/nerveux

Féminin

72 a. Tdaq wul-is

Elle être étroit (P) cœur (EA)-son

Son cœur est à l'étroit

Son cœur est à l'étroit

Avec cette transformation, nous avons obtenu une séquence compositionnelle (libre) dont la totalité des éléments qui constituent cette expression, ne fonctionnent pas comme une seule unité linguistique. Dans ce cas cette séquence n'a pas de sens.

Dans ce genre d'expressions, la variation de genre ne peut pas se faire sans que l'expression perde son statut figé, car le complément référentiel doit expliquer obligatoirement l'indice de personne. Dans cette séquence transformée, il n'y a pas d'accord entre le complément référentiel qui est au masculin et l'indice de personne qui est au féminin, c'est pourquoi, l'expression a perdu directement son statut figé. Donc, on ne peut nullement altérer cette détermination qui agit réciproquement dans une expression participant ainsi, à consolider le lien entre les éléments à l'intérieur d'une expression. Chaque tentative de disloquer cette détermination remettra en cause le phénomène du figement.

Ces expressions qui n'acceptent pas de variation, peuvent être utilisées sous une même forme pour désigner le féminin, elles ont les mêmes emplois (masculin et féminin) et gardent souvent le même sens.

II.2.1.2.2. Du féminin au masculin

Sachant que, cette vérification se base uniquement sur le figement des expressions, c'est pour cela que les expressions transformées doivent obligatoirement garder leur figement et leur sens pour qu'on puisse confirmer ce passage.

Dans notre corpus, presque toutes les expressions qui sont au féminin ne peuvent pas accepter le passage au masculin sans que le figement ne soit remis en cause, et tout changement dans le fond de l'expression, contribuerait au défigement de l'expression.

Parfois, ces transformations coïncident avec d'autres expressions figées attestées dans le parler ici étudié. Ces dernières se distinguent complètement au niveau sémantique. En voici un exemple :

Féminin

90. Tegzem tasa-s

Elle couper (P) (EL) foie-son

Son foie s'est coupé

Perdre un être très cher/ plonger dans le deuil.

Masculin

90 a. Igzem tasa-s

Il couper (P) (EL) foie-son

Il a coupé son foie

Éprouver de la compassion pour le malheur ou pour la souffrance d'autrui/blesser quelqu'un par un malheur...etc.

Dans l'expression (90), l'indice de personne (*t* /elle) renvoie directement au nominal qui suit le verbe, tandis que dans l'expression (90 a), l'indice de personne (*i* /il) renvoie à un pronom personnel ou à un être animé et non au nom qui suit le verbe ; dans ce cas, on peut dire que cette expression possède deux lectures : La première est compositionnelle (libre), par contre la deuxième est opaque. Donc, l'expression ne garde pas le même sens que celle qui est au féminin, on peut dire alors que nous avons affaire à deux expressions toute a fait différentes.

La seule expression dans notre corpus qui peut varier du féminin au masculin sans que le figement ne soit altéré est :

Féminin

127. Teqqers tcekkart-is

Elle-déchirer (P) (EA) sac-son

Son sac est déchiré

Elle est nulle/il est nul

Masculin

127 a. Iqqers ucekkar-is

Il déchirer (P) (EA) sac-son

Son sac est déchiré

Il est nul

Ici, la transformation a altéré l'ensemble de l'expression, le sens demeure toujours le même, et les éléments sont soudés les uns aux autres et fonctionnent comme un seul élément.

Mais on peut dire que, même si l'expression est attestée dans notre parler d'étude, elle n'est pas employée d'une manière récurrente vu que l'expression (90) peut désigner aussi le masculin.

II.2.1.3. Opposition d'état

Presque toutes les expressions figées qui figurent dans notre corpus portent la marque d'état, il n'y a que les emprunts qui ne portent pas cette marque d'état.

Dans cet examen, nous verrons quel est le poids de l'état dans l'expression figée, et, comment la variation selon l'état peut remettre en cause le phénomène du figement.

II.2.1.3.1. Etat libre à l'état d'annexion

Dans notre corpus l'état libre apparaît presque dans la majorité des expressions figées, par ce test on tentera de changer l'état des noms figurant

dans ces expressions afin de voir si elles restent toujours figées avec le même sens ou bien elles perdent le figement.

Etat libre

*35. Yečča **a**ksum-is*

Il-manger (P) (EL) chair-sa

Il a mangé sa chair

Etat d'annexion

35 a. Yečča **u**ksum-is

Il-manger (P) (EA) chair-sa

Sa chair a mangé

Nous avons remplacé dans l'expression (35 a) la voyelle initiale (***a***) qui est une marque d'état libre, par la voyelle (***u***) marque d'état d'annexion et on remarque que l'expression a perdu son figement du fait que chaque élément a gardé son sens originel.

II.2.1.3.2. L'état d'annexion à Etat libre

Le passage de l'expression figée de l'état d'annexion à l'état libre peut remettre aussi en cause le phénomène du figement.

Etat d'annexion

*31. Icudd **u**fu-is*

Il-lier (P) (EA) main-sa

Sa main est liée.

Il ne fait rien.

Etat libre

31 a. Icudd ***a****fu-is*

Il-lier (P) (EL) main-sa

Il a lié sa main

Faire bonder la main

Ici, dans cet exemple, nous avons changé la voyelle initiale (***u***) qui est une marque d'état d'annexion par la voyelle (***a***) marque d'état libre, et on constate que l'expression a perdu directement son figement, donc cette expression n'admet pas la variation d'état.

On peut dire à la fin, que l'état joue un rôle beaucoup plus syntaxique que morphologique, à chaque fois que l'état change, la fonction du nom change automatiquement et par conséquent, l'expression perd automatiquement son statut figé et fonctionne comme une expression libre.

Dans les vérifications syntaxiques, on reviendra sur cette opposition d'état car elle joue rôle syntaxique très strict dans le figement des expressions.

II.2.1.4. Opposition aspectuelle

L'opposition aspectuelle concernera uniquement les expressions verbales, car l'aspect ne concerne que le verbe.

Dans notre corpus, la plupart des expressions se présentent principalement sous quatre aspects : le prétérit, le prétérit négatif aoriste et l'aoriste intensif de plus aussi des expressions qui sont à l'impératif.

Cet examen, vise à vérifier si ces formes verbales, peuvent remettre en cause le figement d'une expression ou pas.

II.2.1.4.1. Du prétérit à l'aoriste intensif

La quasi-totalité des expressions qui figurent dans notre corpus sont au prétérit, c'est une forme dominante et fortement attestée dans les expressions figées. En effet, celles-ci admettent des variations à l'aoriste intensif sans remettre en cause le figement et sans que le sens global ne soit affecté.

Prétérit

38. Yečča-t wul-is

Il-manger (P)-il le (EA) cœur-son

Son cœur le démange

Il se fait du mal/de la peine

Aoriste intensif

38 a. Itett-it wul-is

Il-manger (AI)-il (EA) cœur-son

Son cœur le démange habituellement

Il se fait du mal/de la peine

On a remarqué que cette expression assure le passage à l'aoriste intensif sans que le sens change et on constate que l'expression reste toujours figée. Pour mieux expliciter ce propos nous avons trouvé utile de donner un autre exemple :

11. Ibedd cceɛr-is

Il-tenir debout (P) cheveux-ses

Ces cheveux se tiennent debout

Il a peur

11 a. Ittebaddid cceƐr-is

Il-tenir debout (AI) cheveux-ses

Ces cheveux se tiennent debout habituellement

Avoir toujours peur

Cette séquence, admet le passage du prétérit à l'aoriste intensif sans que le sens global soit affecté, en outre, l'expression est toujours opaque.

En effet, nous avons quelques expressions dans notre corpus qui ne peuvent pas assurer ce passage à l'aoriste intensif car elles ne sont attestées qu'au prétérit.

Prétérit

1. Ibecc ddaw-as

Il-pisser (P) sous-son

Il a pissé son sous

Avoir peur/la frousse/ frayeur

Aoriste intensif

1 a. Ittbecic ddaw-as

Il-pisser (AI) sous-son

Il a pissé son sou (pissé)

Avec le changement de la forme verbale, on constate que cette séquence a perdu son figement pour fonctionner comme une expression libre, où le sens

n'est pas le résultat de la somme totale des éléments qui compose l'expression (1 a).

II.2.1.4.2. Du prétérit à l'aoriste

Presque toutes les expressions kabyles assurent le passage du prétérit à l'aoriste et cela sans que le sens soit affecté et en plus, l'expression garde toujours son figement.

Prétérit

32. yeččaul-is

Il-manger (P) (EL) cœur-son

Il a mangé son cœur

Indifférent

Aoriste

32 a. Ad yečč ul-is

Non réel/ manger (A) (EL) cœur-son

Il mangera son cœur

Indifférent

Cette expression admet le passage du prétérit à l'aoriste sans perdre son figement et son sens.

Ce passage du prétérit à l'aoriste touche la position de la particule d'orientation spatiale (*d*/ vers ici).

Prétérit

*21. Yebra-**d** i lhem-is*

Il-lâcher (P)-vers ici à méchanceté-sa

Il a lâché sa méchanceté

Agressif

Aoriste

*21 a. Ad **d**-yebru i lhem-is*

Non réel/vers ici-il-lâcher (A) à méchanceté-sa

Il lâchera sa méchanceté

Il sera agressif

Ici, la particule d'orientation spatiale (*d/*vers ici) est toujours préfixée au verbe lorsque celui-ci est à l'aoriste, même avec cette transformation, l'expression garde toujours son figement et son sens opaque.

II.2.1.4.3. De l'aoriste intensif au prétérit

La plupart des expressions qui sont à l'aoriste intensif peuvent admettre la forme du prétérit

Aoriste intensif

95. Iggar iman-is

Il-introduire (AI) (EL) soi-son

Il introduit son soi

S'en mêler

Prétérit

95 a. Igra iman-is

Il-introduire (P) (EL) soi son

Il a introduit son soi

S’en mêler

Ce passage de l’aoriste intensif au prétérit s’est fait sans difficulté, on constate que l’expression (95 a) est toujours figée, et, en outre le sens de l’expression (95) est toujours le même.

II.2.1.4.4. De l’Aoriste intensif à l’aoriste

Toutes les expressions qui sont à l’aoriste intensif dans notre corpus peuvent prendre la forme de l’aoriste.

Aoriste intensif

95. Iggar iman-is

Il-introduire (AI) (EL) soi-son

Il introduit son soi

S’en mêler

Aoriste

95 c. Ad iger iman-is

Non réel il-introduire (A) (EL) soi-son

Il introduira son soi

S’en mêler

Ce passage se fait le plus normalement du monde sans que le sens et le figement soient affectés.

II.2.1.4.5. De l’aoriste au prétérit

Les expressions, qui figurent dans notre corpus, à l’aoriste admettent la variation au prétérit.

Aoriste

109. Ad yekkes tiɣmest-is

Non réel /il-arracher (P) (EL) dent-sa

Il arrachera sa dent

Il ne ferait plus confiance en lui

Prétérit

109 a. Yekkes tiɣmest-is

Il-arracher (P) (EL) dent-sa

Il a arraché sa dent

Il n'a plus confiance en lui

On remarque que le sens global de l'expression est toujours le même et le figement est toujours gardé, donc on peut dire que le passage de l'aoriste au prétérit se fait sans problème.

II.2.1.4.6. De l'aoriste à l'aoriste intensif

Les expressions qui sont à l'aoriste peuvent aussi varier à l'aoriste intensif.

Aoriste

109. Ad yekkes tiɣmest-is

Non réel il-arracher (P) dent (EL)/sa

Il arrachera sa dent

Il ne ferait plus confiance en lui

Aoriste intensif

109 b. Ittekkes tiɣmest-is

Il-arraché (AI) (EL) dent-sa

Il arrache sa dent

De plus en plus, Il ne fait plus confiance en lui

Ce passage se fait sans difficulté, donc l'expression garde toujours son figement et son sens tel que l'expression (109).

On peut dire finalement, que la majorité écrasante des expressions figées admettent la variation aspectuelle, mais il demeure toujours quelques exceptions à la règle.

II.2.1.5. Opposition Affirmation/négation

Cet examen affirmation-négation, consiste à montrer si les expressions figées, qui figurent dans notre corpus, assurent le passage de l'affirmation à la négation et de la négation à l'affirmation sans que le figement ne soit brisé.

II.2.1.5.1. De l'affirmation à la négation

Dans ce point on soumettra les expressions affirmatives à un passage négatif pour voir si le figement est toujours conservé, ou bien s'il y a changement dans le sens global de l'expression.

Affirmative

141. Iruḥ deg-sent

Il-partir (P) dans-elles

Il est parti en elles

Perdre raison

Négative

141 a. ur Iruḥ ani deg-sent

nég 1/Il-partir (P) nég2 dans/elles

Il n'est pas parti en elles

Gardé sa raison

Dans cet exemple, la négation a affectée le verbe (*iruḥ,* partir), donc il correspond au prétérit négatif ; on remarque, d'emblée, que cette expression est opaque, son sens est le résultat du coût total des éléments qui l'a constitue. Cependant, on constate que le sens est contradictoire.

Ce sont deux expressions figées antonymes, le thème est toujours le même alors que la valeur sémantique change.

Ce passage ne concerne, que les expressions dont le verbe est au prétérit, mais aussi les expressions qui sont à l'aoriste et à l'aoriste intensif.

Affirmation

95. Iggar iman-is

Il-introduire (AI) (EL) soi-son

Il introduit son soi

S'en mêler

Négation

95 a. Ul iggar ani iman-is

Nég 1/il-introduire (AI)/nég 2 (EL) soi-son

Il introduit son soi

Il ne s'en mêle pas

Ici, l'expression (95 a) a perdu sa forme négative, mais l'expression reste toujours figée, et par conséquent, le sens est négatif par rapport à l'expression (95).

Parfois, le passage de l'expression de la forme affirmative à la forme négative, brise directement le figement de l'expression. Dans l'exemple qui suit on verra que :

Affirmation

01 Ibecc ddaw-as

Il-pisser (P) sous –lui

Il a pissé sous lui

Il a peur

Négation

01 a. Ul ibecc ani ddaw-as

Nég1/ Il-pisser (P)/nég2 sous- lui

Il n'a pas pissé sous lui.

Il n'a pas pissé

La forme négative a disloqué le figement de l'expression, donc, elle fonctionne comme une séquence libre.

II.2.1.5.2. De la négation à l'affirmation

Dans notre corpus, nous n'avons recensé que trois expressions avec la forme négative et seule une expression admet le passage à l'affirmation sans que le figement ne soit affecté.

Négation

19. Ul yebna ani fell-as

Nég.1/ il- construire (P) nég.2 sur-elle

Il n'a pas construit sur elle

Il ne s'attendait pas

Affirmation

19 a. Yebna fell-as

Il- construire (P) sur-elle

Il a construit sur elle

Il s'attendait

On remarque que cette séquence accepte la transformation sans que le figement soit remis en cause, mais il n'y a que le sens qui est antonyme par rapport à l'expression (19).

II.2.1.6. Le cas des affixes

Les affixes varient en genre et en nombre dans une expression figée, sans que le figement soit touché.

Masculin

*118. Yeɣa-**t** wul-is*

Il-tuer (P)-le (EA) cœur-son

Son cœur le tue

Féminin

*118 a. Yeɣa-**tt** wul-is*

Elle-tuer (P)-le (EA) cœur-son

Son cœur le tue

Dans cette séquence (118 a), il n'y a que l'affixe du verbe qui varie au féminin singulier, sinon toute l'expression reste au masculin singulier. On a constaté que l'expression a gardé son sens et son figement.

Dans une expression figée, l'affixe du verbe s'accorde en genre et en nombre avec l'affixe du nom.

Masculin

*26. Yesbzeg-**as** udem-**is***

Il-enfler (P) à-lui (EL) visage-son

Il lui a enflé son visage

Agresser /frapper

Masculin

*26 a. Yesbzeg-**asen** udem-**nsen***

Ils-enfler (P) à-eux (EL) visage- à eux

Il leur a enflé leurs visages

Agresser /frapper

*26 b. Yesbzeg-**asent** udem-**nsent***

Ils-enfler (P)/à-elles (EL) visage-à elles

Il les a enflé leurs visages

Agresser /frapper

Dans ces séquences (26 a et 26 b), il n'y a que les affixes qui font l'objet d'un passage au pluriel et on a remarqué qu'il y a accord en nombre et en genre entre l'affixe du verbe et l'affixe du nom.

Cet accord contribue à consolider le rapport qui existe entre les éléments dans une expression, afin qu'ils fonctionnent comme une seule unité

linguistique. Donc, on peut dire finalement que ces expressions ont gardé leur statut figé et leur sens.

L'absence d'accord entre les affixes dans une expression figée, peut remettre en cause le phénomène du figement, et affecte automatiquement le sens de l'expression.

*26. Yesbzeg-**as** udem-**is***

Il-enfler (P)-à-lui (EL) visage-son

Il lui a enflé son visage

*26 c. Yesbzeg-**asen** udem-**is***

Ils- enfler (P)-à-eux (EL) visage-son

Il leur a enflé son visage

Du fait qu'on a transformé l'affixe (*as*/à lui) au pluriel et que nous avons laissé l'affixe possessif (*is*/son) au singulier, cela a participé directement au défigement de cette expression.

On peut dire donc, qu'il y a une compatibilité entre les deux affixes (le pronom affixe du verbe série indirecte et le pronom affixe possessif).

Le sens de cette expression se situe dans les éléments qui composent l'expression (Il leur a enflé son visage).

Donc, on peut considérer l'affixe comme une clé qui contribue au figement des expressions en langue amazighe.

Conclusion

Toute au long de cette vérification morphologique, nous avons constaté que la vérification en nombre, nous a permis de dégager trois catégories d'expressions. La première est la catégorie des expressions qui acceptent la variation en nombre sans remettre en cause la question de figement et sans que le signifié de ces expressions ne soit affecté ; ce sont, par conséquent, des expressions totalement variables.

La deuxième est la catégorie des expressions qui acceptent la variation en nombre ; mais dans ce cas, il n'y a que quelques éléments de l'expression qui admettent cette variation sans que le figement soit remis en cause, on parlera alors des expressions figées semi - variables.

La troisième et la dernière catégorie, est celle des expressions qui n'acceptent pas du tout de variations en nombre, toute transformation contribuerait au défigement de ces expressions ; ce sont des expressions invariables.

Pour ce qui est du genre, certaines expressions acceptent le passage du masculin au féminin et du féminin au masculin sans que l'expression perde son figement et d'autres n'acceptent pas ce passage.

Dans la vérification aspectuelle, nous avons constaté que le passage aspectuel se fait sans que l'expression égare son figement, mais il y a quelques exceptions à la règle. Et pour terminer nous avons remarqué que les expressions figées admettent la transformation de l'affirmation à la négation sans que le figement ne soit affecté ; et nous avons constaté que le sens est toujours antonyme par rapport à l'expression transformée et 'il y a des expressions qui n'admettent jamais de transformations, et toute tentative de les transformer remettrait en cause le phénomène du figement des expressions.

II.2.2. Les vérifications syntaxiques

Introduction

Après avoir vérifié les expressions figées sur le plan morphologique, nous passerons aux vérifications d'ordre syntaxiques.

La syntaxe fournit également suffisamment de critères nous permettant de vérifier si une expression est figée. Par cette vérification syntaxique, on s'intéressera à la fonction des éléments à l'intérieur d'une expression, afin de voir si la fonction des ces éléments contribue au figement ou non d'une expression.

Pour bien mener cet examen, on procédera par l'insertion, l'adjonction, la permutation et la suppression de quelques éléments composant l'expression figée.

II.2.2.1. Possibilités d’insertions d’adjectifs et d’adverbes

II.2.2.1.1. Adjectifs

L’insertion des éléments extérieurs à la locution peut mettre en évidence le phénomène du figement, alors que l’expression figée kabyle présente des caractéristiques, dont certaines sont spécifiques.

Dans ce qui suit, on tentera d’insérer des adjectifs aux expressions figées de notre corpus, afin de voir si ceux-ci peuvent remettre en cause le figement.

L’insertion d’adjectifs dans une expression figée n’est pas aussi simple, car il y a des adjectifs qui peuvent remettre en cause le phénomène du figement, c’est pourquoi il est très important de voir le lexique dont l’expression est constituée pour insérer un adjectif adéquat qui conservera le sens le figement de cette dernière.

En effet, le lexique de la plupart des expressions figées ici collectées, portent en majorité sur le corps humain. Ce qui veut dire que les adjectifs vont déterminer directement les substantifs qui se trouvent dans ces expressions ; nous citons à titre d’exemple : (*aqerruy*/tête) qui symbolise la sagesse, la vieillesse, la responsabilité etc. (*tayet/* épaule) qui symbolise la force et la trahison…etc.

Dans les exemples suivants, on soumettra quelques expressions figées, verbales ou nominales au test d’insertion d’adjectifs, pour en tester le figement.

35. Yečča aksum-is

Il-manger (P) (EL) chair-sa

Il a mangé sa chair

Si on ajoute un substantif (*aksum* /chair*)*, par l'adjectif (*azeggaɣ*/ rouge), on aura :

35 a. Yečča aksum-is azeggaɣ

Il-manger (P) (EL) chair-sa (EL) rouge

Il a mangé sa chair rouge

On y remarque, à première vue, qu'il y a accord en genre et nombre entre l'adjectif et le substantif, mais avec l'insertion de l'adjectif (azeggaɣ/ rouge), l'expression perd son opacité sémantique et devient une expression libre, car son sens se trouve dans les éléments qui la constituent.

Pour mieux illustrer ce dont nous parlions on examinera testera une autre expression verbale.

01. Ibec aserwal-is

Il-pisser (P) (EL) pantalon-son

Il a pissé son pantalon

L'expression (01) est complètement figée, son signifié exprime la peur. Si on adjoint au substantif (*aserwal*/pantalon) le qualificatif (aberkan/noir), on aura :

01 a. *ibec aserwal-is aberkan*

Il-pisser (P) (EL) pantalon-son (EL) noir

Il a pissé son pantalon noir

Après cette adjonction, l'expression perd son statut d'expression figée et devient une séquence libre transparente, dont le sens est et équivalent à la somme des valeurs sémantiques de ces éléments constitutifs.

Venons-en aux expressions nominales, et voyons si l'insertion d'adjectifs en modifie le statut figé.

25. Aberkan (n) uqerruy

Noir (de) (EA) tête

Tête du noir

Le signifié de cette expression exprime le caractère de celui qui est méchant ou perfide. C'est une séquence opaque jusque-là, mais une fois suivie de l'adjectif cette séquence devient libre.

25 a. *Aberkan (n) uqerruy ameqran*

Noir (de) (EA) tête (EL) grand

Le grand à la tête noire

En effet, l'adjectif (*ameqran* /grand), est le point de rattachement du complément du nom (*uqerruy/* tête*).* Examinons l'exemple suivant :

167 a. Tasa n tefruxt tamergagadt/tamerragdt

Foie de (EA) poule (EL) peureuse

Foie de poule peureuse

Par l'insertion de l'adjectif qualificatif à cette expression (167 a), on remarque que la séquence a perdu directement son opacité sémantique, et fonctionne comme une séquence libre.

En conclusion, on dira que les expressions figées kabyles, n'admettent pas d'adjonction d'adjectifs qualificatifs, il s'en suit que toute tentative d'adjonction aboutit au défigement de l'expression. C'est ce que dit Ourida Tilikete (1998/1999 : 140), écrit que *l'impossibilité d'adjoindre un adjectif*

qualificatif à l'un des constituants nominaux des locutions est une preuve de l'étroitesse des liens entre le syntagme verbal et les constituants nominaux.

II.2.2.1.2. Insertion d'adverbe

Ce qui nous intéresse dans cet examen est de voir s'il y a une possibilité d'insérer un ou plusieurs adverbes à une expression figée sans que celle-ci égare son figement.

Ce test, portera essentiellement sur l'insertion des adverbes de (temps, lieu, qualité et de quantité) aux expressions figées.

a. Adverbes de temps

Les adverbes de temps selon Fatima Sadiqi (1997 :105), *aident à situer l'action exprimée par le verbe dans le temps.* Elle ajoute (1997 :105), qu'en *berbère, qui est langue essentiellement aspectuelle, l'absence des morphèmes temporels est souvent compensée par la présence des adverbes de temps qui souvent déterminent les valeurs temporelles à attribuer à une phrase donnée.*

Pour qualifier un procès dans le temps, on peut faire recours à des adverbes temporels comme, (*ass-a*/aujourd'hui), (*azekka*/demain), (*iṭelli* /hier)...etc. mais ce qui nous intéresse ici, est la vérification du figement.

23. Yebṭa wul-is

Il-briser (P) (EA) cœur-son

Son cœur s'est brisé

Si on insère un adverbe de temps à cette expression on aura :

23 a. Yebṭa wul-is ass-a

Il-briser (P) (EA) cœur-son ce jour-ci là

Son cœur s'est brisé aujourd'hui

A première vue l'expression (23 a) reste toujours figée et garde son sens opaque ; l'adverbe dans cette expression (*ass-a*/aujourd'hui) a situé l'action dans le temps, mais on constate qu'il ne fait pas l'objet d'un figement, c'est un élément libre qui peut faire l'objet de plusieurs substitutions sans que le figement ne soit altéré. Parmi les adverbes qu'on peut insérer dans cette expression, nous avons : (*ilindi*/l'année passée), (*iṭelli*/hier), (*send iṭelli*/avant-hier)...etc. un adverbe peut prendre plusieurs positions dans une expression sans toucher son figement.

23 b. Ass-a yebṭa wul-is

Ce jour-ci là il-briser (P) (EA) cœur-son

Aujourd'hui son cœur s'est brisé

23 c. Yebṭa ass-a wul-is

Il-briser (P) ce jour-ci là (EA) cœur-son

Son cœur c'est aujourd'hui qu'il s'est brisé

Dans l'expression (23 b), l'adverbe est en tête de l'expression et dans l'expression (23 c) il est au milieu, par contre dans l'expression (23) il se place à la fin. Dans tous les cas, toutes ces expressions ont gardé leur figement. Ces adverbes de temps indiquent le déroulement du procès dans le temps.

b. Adverbes de lieu

Les adverbes de lieu, selon Sadiqi (1997 :105), *ont un rapport direct avec l'endroit ou l'action exprimée par le verbe se situe*. Le kabyle compte plusieurs adverbes de lieu. Citons à titre d'exemple : (*da*/ici), (*tura*/maintenant), (*dihin*/là-bas)...etc. Ceux-ci peuvent prendre plusieurs positions dans une expression figée, et ils peuvent, aussi, faire l'objet de plusieurs substitutions sans que le figement de ces expressions soit altéré. Ainsi :

26. Isebzeg-as allen-is

Il-enfler (P) -à lui (EL) yeux-ses

Il lui a enflé ses yeux

Si on insère un adverbe de lieu à cette expression on aura :

27 a. Isebzeg-as allen-is din

Il- Il enfler (P) /à lui (EL) yeux-ses là-bas

Il lui a enflé ses yeux là-bas

On constate que cette séquence n'a pas perdu son figement, gardant le même sens ; et l'adverbe de lieu (*din*/là-bas) n'a fait que situer l'action dans l'espace, par conséquent, cet adverbe peut faire l'objet de plusieurs substitutions sans que le figement ne soit altéré. Effectivement, on peut dire que cet adverbe n'est pas concerné par le figement.

Ces adverbes de lieu peuvent aussi prendre plusieurs positions au sein d'une expression figée.

27 b. Isebzeg-as din allen-is

Il- Il enfler (P) /à lui (EL) yeux-ses là-bas

Il lui a enflé là-bas ses yeux

27 c. Din isebzeg-as allen-is

Là-bas il- Il enfler (P) /à lui (EL) yeux-ses

C'est là-bas qu'Il lui a enflé ses yeux

La position de l'adverbe change d'une expression à une autre sans que le sens global ne change. Dans la séquence (27 a), l'adverbe se place à la fin et

dans (27 b), il se place au milieu et finalement dans (27 c), il est en tête de la séquence.

c. Les adverbes de qualité

L'adverbe de qualité qualifie le sens du verbe qu'il accompagne, parmi ces adverbes nous avons : (*kra kra*/ peu à peu), (*cweyya cweyya*/ un peu un peu)...etc.

37. Yečča-tt

Il-manger (P)-elle

Il l'a mangé

Si on insère l'un des ces adverbes à cette expression on aura :

37 a. Yečča-tt kra kra

Il-manger (P)-elle peu à peu

Il l'a mangé doucement

Cet adverbe (*kra kra*/peu à peu) se place a la fin de l'expression (37 a), on remarque que cette séquence à deux lectures, l'une est transparente et l'autre est opaque.

Si on prend en compte la lecture opaque, on remarquera que l'adverbe reste libre et il ne fait pas l'objet de figement, et, par conséquent, on peut le remplacer par un autre adverbe sans qu'il altère le statut figé de l'expression. L'adverbe peut changer de position dans une expression et sans toucher son figement.

37 b. kra kra i tt-yečča

Peu à peu qui Il-manger (P)-elle

C'est peu à peu qu'il l'a mangé

Même dans ce cas, l'expression garde toujours son sens originel, il n'y a que l'adverbe qui reste libre.

d. L'adverbe de quantité

L'adverbe de quantité sert à donner une idée précise de la quantité, on peut l'insérer à une expression figée sans que le figement ne soit affecté.

141. Iruḥ deg-sent

Il-partir (P) dans-elles

Il est parti en elles

Si on insère un adverbe de quantité à cette expression on aura :

146 a. Iruḥ deg-sent xilla

Il-partir (P) dans-elles beaucoup

Il est parti en elles beaucoup

Avec l'insertion de l'adverbe de quantité (*xilla*/beaucoup) cette séquence a gardé toujours son statut figé, il n'y a que l'adverbe qui reste libre sinon toute l'expression est figée. Cet adverbe peut aussi prendre plusieurs positions.

146 b. Iruḥ xilla deg-sent

Il-partir (P) beaucoup dans-elles

Il est parti beaucoup en elles

146 c. Xilla i iruḥ deg-sent

Beaucoup qui il-partir (P) dans/elles

Il est parti en elles beaucoup

La position de l'adverbe de quantité change d'une expression à autre, mais on constate que le figement est toujours gardé dans toutes les expressions

Enfin, l'adverbe, dans une expression figée reste toujours libre, il peut faire l'objet de plusieurs substitutions sans qu'il altère le figement de l'expression. Il peut aussi indiquer le type de figement de l'expression. Ces expressions soumises au test d'insertion d'adverbes, sont toutes partiellement figées. Nous avons constaté aussi qu'on peut insérer plusieurs adverbes dans une même expression sans que celle-ci perde son figement.

26 *d. Isebzeg-as allen-is din ass-a*

Il-enfler (P)-à lui (EL) yeux-ses là-bas aujourd'hui

Il lui a enflé ses yeux là-bas aujourd'hui

Dans cette séquence (27 d) nous avons inséré deux adverbes : le premier indique le lieu (*din*/là-bas), le second indique le temps (*ass-a*/aujourd'hui). Et nous avons constaté que cette séquence est toujours figée ; en outre, ils peuvent changer de place au sein de cette expression sans qu'ils affectent le figement de la séquence.

II.2.2.2. Possibilité de changer la fonction des expansions

Parmi les fonctions nominales qui nous comptons dans notre corpus, nous avons : le complément d'objet direct, complément d'objet indirect, le complément référentiel, l'indicateur de thème, le complément circonstanciel, complément prépositionnel et le complément déterminatif.

Dans ce qui vient, on verra s'il y a une possibilité de changer la nature ou la fonction d'une expansion au sein d'une expression figée sans qu'elle perde son figement.

II.2.2.2.1. Les expressions figées verbales

II.2.2.2.1.1. Les expressions à complément d'objet direct

Nous soumettrons quelques expressions figées dont la fonction du nominal est un COD, afin de voir si celles-ci admettent une autre fonction sans qu'elles perdent leur statut figé ou non.

a. Complément d'objet direct/ Complément référentiel

Ici on remplacera le COD par un CR et voyons si l'expression gardera toujours son figement ou non.

41. Yečča tamrart

Il-manger (P) (EL) corde

Il a mangé une corde

Il est dans l'embarras

Cette séquence est entièrement figée, la totalité de ces éléments fonctionnent comme une seule unité linguistique, ici, dans l'expression (41) la fonction du complément d'objet direct est assurée par le nom (*tamrart*/corde) car il détermine directement le verbe, en outre, il est marqué par l'état libre.

Si on tente de changer la fonction du nominal, on aura comme résultat :

*41 a. tečča **te**mrart*

Elle-manger (P) (EA) corde

La corde a mangé

La corde s'est émoussée

Dans cette expression (41 a), nous avons remplacé le complément d'objet direct (*tamrart*/corde) par le complément référentiel, par conséquent, cette séquence a directement changé de contexte. Donc, on peut dire qu'il n'est pas

possible de changer la nature du complément dans cette expression. Le sens de cette séquence est (émousser).

b. Complément d'objet direct/ Complément d'objet indirect

Si on tente de remplacer le COD par un COI dans la même expression on aura comme résultat

41 b. Yečča i temrart

Il-manger (P) à (EL) corde

Il a mangé pour une corde

A première vue, on remarque que *(i temrart/* à corde*)* dans cette expression (42 b) assure la fonction COI, et par conséquent, elle a perdu son figement pour fonctionner comme une séquence libre, donc même le complément d'objet indirect ne peut prendre la place du complément d'objet direct dans cette expression. Cette expression n'a pas de sens.

c. Complément d'objet direct/indicateur de thème

Si on teste la même expression avec l'indicateur de thème on aura :

41 c. Tamrart, yečča

(EL) Corde, (P) manger

La corde, a mangé

Ici, nous avons inséré à la place du complément d'objet direct, un indicateur de thème, mais l'expression a perdu son opacité sémantique et fonctionne comme une séquence libre, son sens transparent se retrouve dans les éléments qui composent cette expression.

II.2.2.2.1.2. Les expressions à complément d'objet indirect

Dans notre corpus, nous avons collecté quelques expressions où la fonction du nominal est un complément d'objet indirect. Par le même test que le précédent, on testera s'il y a une possibilité de remplacer le COI par un autre complément sans que l'expression perde son statut figé.

a. Le complément d'objet indirect/le complément d'objet direct

Par cet examen on verra si on peut remplacer le COI par un COD sans que l'expression perde don figement.

*22. Yebra i **w**allen-is*

Il-lâcher (P) à (EA) yeux-ses

Il a lâché ses yeux

Dans cette séquence (22), le nominal (*wallen*/yeux), est marqué par l'état d'annexion, il est lié au verbe par la préposition (*i*/à), donc il assure la fonction de COI ; en effet, cette séquence est opaque, fonctionnant comme une seule unité linguistique. Si on remplace ce complément par un complément d'objet direct on aura :

*22 a. Yebra **a**llen-is*

Il-lâcher (P) à (EL) yeux ses

Il a lâché ses yeux

Le nom (a*llen*/yeux), dans cette séquence, est marqué par l'état libre, il se place directement après le verbe, donc il assure la fonction de COD, remarquons l'expression (22 a) elle fonctionne comme une séquence libre, par conséquent elle a perdu son figement.

b. Le complément d'objet indirect/le complément référentiel

22 b. Yebra wallen-is

Il-lâcher (P) (EA) yeux-ses

Il a lâché ses yeux

En intégrant un complément référentiel en place du complément d'objet indirect, on remarque que cette expression perd son figement. Donc, il n'est pas possible de changer la nature du COI dans cette expression. Cette séquence (22. b) n'a aucun sens.

c. Le complément d'objet indirect/indicateur de thème

22 c. Allen-is, yebra

(EL) yeux-ses, il-lâcher

Il a lâché ses yeux

Dans cet exemple (22 c), nous avons changé la fonction du COI par la fonction de l'indicateur de thème, et on constate que l'expression perd directement son figement, donc on ne peut pas remplacer le COI par un indicateur de thème dans cette séquence.

II.2.2.2.1.3. Les expressions à complément référentiel

La majorité écrasante des expressions qui figurent dans notre corpus sont des expressions à compléments référentiels. Là aussi on remplacera le CR par une autre fonction, et voyons si l'expression gardera toujours son figement ou non.

a. Le complément référentiel/ complément d'objet direct

23. Yebṭa wul-is

Il-briser (P) (EA) cœur-son

Son cœur s'est brisé

Dans l'expression (23) le nom (*wul*/ cœur) est marqué par l'état d'annexion, celui-ci, fait référence à l'indice de personne, en plus, il y a accord entre lui et l'indice de personne (*y*/il). Si on remplace le CR par un COD, on aura :

23 a. Yebṭa ***ul****-is*

Il-briser (P) (EL) cœur-son

Il a brisé son cœur

Avec l'insertion d'un COD à la place du CR, cette séquence (23 a), a perdu directement son figement, donc elle n'est pas attestée comme étant une expression figée.

Le COD ne peut pas prendre la place du CR dans cette expression car il a contribué directement au défigement de cette expression.

b. Le complément référentiel /Complément d'objet indirect

Ici on verra si on peut remplacer la fonction du CR par celle du COI sans que cela contribue au défigement de cette expression.

23 b. Yebṭa i wul-is

Il-briser (P) à (EL) cœur-son

Il a coupé à son cœur

On constate que le sens de cette séquence ne se trouve pas dans la somme totale des éléments qui l'a constitue, donc chaque mot garde son sens originel et par conséquent, elle est une expression libre. Ainsi la fonction COI ne peut pas prendre la place du CR.

c. Le complément référentiel/ indicateur de thème

23. c. Ul-is, yebṭa

(EL) cœur-son, il-briser (P)

Son cœur est brisé

En introduisant l'indicateur de thème à la place du CR, cette expression (23 c) perd son opacité sémantique, elle fonctionne donc comme une séquence libre.

II.2.2.2.2. Les expressions figées nominales

Les expressions figées nominales ne peuvent pas admettre la fonction COD, COI et CR, car elles sont spécifiques aux verbes.

Au sein de ces expressions, nous avons testé deux fonctions principales qui sont, le complément du nom et l'indicateur de thème.

II.2.2.2.2.1. complément déterminatif

25. Aberkan (n) uqerruy

Gris de tête

Tête grise

(*uqerruy*/tête) est un complément du nom, si on tente de changer la fonction de ce complément on aura :

25 a. D aqerruy, abrkan

C'est tête, noir

Tête, noir

Ici, nous avons tenté d'introduire un indicateur de thème à cette expression (25 a), mais nous avons remarqué que cette expression ne peut pas admettre une autre fonction, et chaque tentative de changer la nature du complément, contribue directement au défigement de l'expression

II.2.2.2.2.2. L'indicateur de thème

Dans cet examen on remplacera l'indicateur de thème par un complément déterminatif, puis voyons si l'expression gardera son figement ou non.

212. rray-s, aƐezzug

Il est sourd avis/son

Son avis est sourd

La fonction indicateur de thème dans cette séquence (212), est assurée par le nom (*rray/* avis) et si on tente de changer cette fonction on aura :

212 a. aƐezzug n rray-s

Sourd avis/son

Son avis est sourd

Ici, (*rray*/avis) assume la fonction complément du nom, mais par ce changement on constate que cette expression fonctionne comme une séquence libre.

Finalement, on peut dire que c'est impossible de changer la fonction du nominal au sein d'une expression figée sans que le figement soit remis en cause.

II.2.2.3. Possibilité d'insertion ou de suppression de la modalité d'orientation spatiale « *d /vers ici* »

Ici, nous soumettrons un échantillon d'expressions figées au test d'adjonction et de suppression de la modalité d'orientation spatiale, dont, l'objectif est de voir si l'expression gardera son figement ou non.

II.2.2.3.1. Possibilité d'insertion

Dans notre corpus, certaines expressions admettent l'adjonction de la modalité d'orientation spatiale sans que le statut de figement de ces expressions ne soit touché.

01. Ibec ddaw-as

Il-pisser (P) sous-à lui

Il a pissé sous lui.

Si on insère cette modalité à cette expression on aura comme résultat

01 a. *Ibec-d ddaw-as*

Il-pisser (P)/vers ici sous/ lui

Il a pissé sous lui.

On remarque qu'avec l'insertion de cette modalité, l'expression (1 a) garde toujours son figement et fonctionne comme une seule unité lexicale. En outre, elle partage le même sens avec l'expression (01).

La fonction de cette modalité dans cette expression oriente tout simplement le procès vers le locuteur. Pour mieux expliquer cela, une autre expression semble nécessaire :

20. Ibra i yiffassen-is

Il-lâcher (P) à (EA) mains-ses

Il a lâché ses mains

Avec l'insertion de la modalité d'orientation on aura :

20 a. Ibra-d i yiffassen-is

Il-lâcher (P)/vers ici à (EA) mains-ses

Il a lâché ses mains

Là aussi, on remarque que l'expression (20 a) garde toujours son figement et partage le même sens avec l'expression (20). Donc, on peut voir l'orientation du procès qui apparaît dans cette expression, le sens est toujours gardé ainsi que le figement.

Cette règle n'est pas générale, car il y a des expressions qui n'admettent pas cette modalité.

31. Icudd ufus-is

Il-lier (P) (EA) main-sa

Sa main est liée

Cette séquence est complètement figée, son sens veut dire (avare), maintenant, si on insère la modalité d'orientation spatiale, on aura :

31 a. Icudd-d ufus-is

Il-lier (P) (EA) main-sa

Sa main s'est liée

On remarque que l'expression a perdu son figement, et elle fonctionne comme une séquence libre, donc cette modalité a contribué au défigement de cette expression, son sens, donc, se trouve dans les éléments qui constituent cette expression (sa main s'est liée).

Parfois, en insérant la modalité d'orientation spatiale à une expression figée, nous obtiendrons une autre expression figée avec un autre contexte.

94. Yegra afus

Il-mettre (P) (EA) main-sa

Il met sa main

Le signifié de cette expression c'est (voler), mais si on insère la particule (*d* /vers ici) d'orientation spatiale à cette expression on aura :

94 a. Yegra-d afus

Il-mettre (P)/vers ici (EA) main

Il met sa main

Ici, l'expression (94 a) reste toujours figée, mais elle a changée complètement de sens, son signifié, ici c'est, (aider).

Par ce test nous avons remarqué qu'il y a trois catégories d'expressions : la première est celles qui admet la particule d'orientation spatiale sans que le figement ne soit altéré ; la second est celle qui n'accepte pas la particule d'orientation spatiale, car à chaque fois qu'on l'insère à une expression elle perd son figement ; tandis que, la troisième catégorie est celle qui accepte cette particule sans que le figement ne soit altéré, par conséquent, l'expression change radicalement de sens (de contexte).

II.2.2.3.2. Possibilité de suppression

Ici on procédera par l'effacement de la particule d'orientation spatiale, pour voir si ces expressions gardent toujours leur statut figé.

85. Yefsi-d wul-is

Il-effondrer (P)/vers ici (EA) cœur-son

Son cœur s'est effondré

Cette expression signifie (apaiser /généreux), on remarque que son sens est le résultat de la somme totale des éléments composant l'expression, en effaçant cette particule d'orientation on aura :

85 a. Yefsi wul-is

Il-effondrer (P) (EA) cœur-son

Son cœur s'est effondré

Cette expression (85 a) reste toujours figée mais cet effacement donne une autre expression expression (85), qui également figure dans notre corpus (voir l'expression 86).

Dans l'exemple suivant la suppression de la particule d'orientation spatiale remet en cause le phénomène du figement et donne naissance à une séquence libre.

83. yessuffeɣ-d imejjan

Il- faire sortir (P)/vers ici (EL) oreilles

Il a fait sortir des oreilles

Par l'effacement de la particule (*d*/vers ici) on aura:

83 a. yessuffeɣ imejjan

Il- faire sortir (P)/ (EL) oreilles

Il a fait sortir ses oreilles (mettre dehors les oreilles)

L'expression (83 a) fonctionne comme une séquence libre, son signifié se trouve dans les éléments composant l'expression (Il a fait sortir ses oreilles).

Dans notre corpus, si on tente d'effacer la particule d'orientation spatiale, il se peut qu'on obtienne une autre expression avec un autre contexte, observons l'exemple suivant :

80. Yefka-d afus

Il-donner (P)/vers ici (EL).main

Il a donné la main

Cette expression signifie aider mais si on supprime cette particule (d/ vers ici) elle prend un autre sens :

80 a. Yefka afus

Il-donner (P) (EL).main

Il a donné la main

On remarque que l'expression (80 a) soumise à l'effacement de la particule d'orientation spatiale garde toujours son figement et par conséquent, elle a changée radicalement de sens. Son sens, ici, c'est trahir. On peut donc dire, que nous avons affaire à deux expressions différentes, chacune avec son contexte et toutes les deux sont attestées dans notre corpus (voir l'expression 79).

En conclusion, on peut dire qu'il n'y a pas de possibilité de supprimer la particule d'orientation spatiale sans que l'expression perde son figement et sans qu'elle ne change de contexte.

Conclusion

Nous avons remarqué durant cette vérification syntaxique que les propriétés transformationnelles au sein d'une expression figée sont bloquées, surtout pour ce qui concerne les fonctions nominales, il est impossible de changer la fonction du nom sans que l'expression perde son figement.

En revanche, il n'y a que les adverbes et parfois la particule d'orientation spatiale qu'on peut insérer dans une expression figée.

Chapitre 3

La typologie syntaxique des expressions figées

L'objectif de ce chapitre est de dégager une typologie d'expressions figées sur la base de notre corpus présenté ici.

Pour atteindre notre objectif, nous nous sommes basés que sur les éléments qui assurent une fonction dans l'expression figée.

Nous avons aussi pris en considération la particule d'orientation spatiale pour ce qui est des expressions verbales. Ce choix de la fonction et de la particule d'orientation spatiale est motivé par le fait qu'elles contribuent, au défigement, ou au changement du contexte de l'expression.

La présente analyse se déroulera en trois temps:

Dans un premier, nous dégagerons le type syntaxique et éventuellement le sous-type dont lequel on peut classifier chaque expression figée.

En suite nous dresserons un tableau à plusieurs entrées la première c'est le code du type et la deuxième c'est le type lui-même qui sera suivie par des exemples puisés dans notre corpus, et à la fin de chaque type nous présenterons les résultats que nous aurons obtenus.

Enfin, une fois la typologie dégagée, nous donnerons pour chaque type et sous-type le nombre de récurrence et nous donnerons un commentaire.

Introduction

Après l'analyse des expressions figées verbales de notre corpus, nous avons dégagé principalement six types d'expressions que voici :

1. SPV + COD
2. SPV + CR
3. SPV+ POS
4. SPV + PREP
5. SPV + COI
6. IT + SPV

D'emblée, en observant ces types syntaxiques, on peut constater qu'il y a qu'une seule fonction qui apparait après le syntagme prédicatif verbal, donc nous n'avons pas à prendre en considération toutes les fonctions qui se trouvent dans une même expression ; en outre, les morphèmes grammaticaux ne sont pas pris non plus en considération dans ce type principal, c'est pourquoi nous avons préféré organiser notre travail en type principal puis en sous-type et cela pour mieux représenter notre travail sur le plan méthodologique.

II.3.1. La typologie syntaxique des expressions figées verbales.

II.3.1.1. Le premier type

Dans ce premier type, nous avons identifié au total 74expressions, mais il en dérive plusieurs sous types

II.3.1.1.1. ST. a.1: SPV + COD

Dans notre corpus, nous avons compté 14 expressions sous cette forme, syntagme prédicatif verbal et un complément d'objet direct, donc on peut dire

que cette forme n'est pas fortement attestée dans notre corpus, à cet effet, elle réalise un pourcentage de 17,56%. Ce tableau illustrera des exemples dans notre corpus.

N° 01	Le sous-type	Exemple dans le corpus
ST. a : 01	SPV + COD	*Ibeddel udem (12)* *Ideddel awal (13)* *Yečča-tt (37)* *Yečča tarsasṭ (40)* *Yečča tamrart (41)* *Ichem-it (57)* *Icekkem-it (60)* *Icumm-itt (62)* *Icencel-it (63)* *Yefka afus (79)* *Yegra afus (94)* *Iḥuqq-itt (100)* *Yexdem axxam (192)*

II.3.1.1.2. ST. 02: SPV + COD + POSS

Ce type d'expression est l'un des types syntaxiques les plus récurrents dans le premier type, il est donc constitué de syntagme prédicatif verbal (sujet et verbe) plus un complément d'objet direct et un possessif.

Dans ce tableau (02), nous représentons les expressions figées verbales qui figurent dans notre corpus sous ce type.

N° 02	Le sous-type	Exemple dans le corpus
ST. a : 02	SPV + COD + POSS	*Ibec aserwal-is (02)* *Ibec iṭṭaren-is (03)* *Bedden imejjan-is (09)* *Ibedd cceɛr-is (11)* *Yečča aksum-is (35)* *Yečča ul-is (36)* *Itett aksum-is (47)* *Feclen ifadden-is (73)* *Fukken idrimen-is (77)*

		Yegzem tasa-w (89) *Tgzem tasa-s (90)* *Iggar iman-is (95)* *Iḥma ṭṭəbl-is (97)* *Ijaḥ rray-s (101)* *kerfen iffassen-is (108)* *Ad yekkes tiɣmest-is (109)* *Yeɣli lsas-is (123)* *Yuɣ afus-is (125)* *ɣlin imejjan-is (126)* *Qqersen lecɣl-is (128)* *Yeqqmec allen-is (129)* *Teqqsen lehdur-is (139)* *Yerfed iffassən-is (148)* *Rsan imeslayen-is (149)* *yeṛẓa aqerruy-s (150)* *Rxan leḥnak-is (151)* *Yesfa wawal-is (157)* *Yesfa leɛqel-is (158)* *Sfan imejjan-is (159)* *Yesseṭla iffassen-is (167)* *Yeswa idamen-is (168)* *Yesfa ljib-is (160)* *Yeṭṭef addud (170)* *Teṭṭef tarkent (171)* Teṭwi taɣaṭ-is (174) *Awwi abrid-ik (182)* *Yewwi timegreṭ-is (183)* *Yewwi ddnub-is (184)* *Yewwi leɛmer-is (185)* *Xerben lexyuṭ-is (191)* *Zwin imejjan-is (195)* *Zwin lejyub-is (196)* *Yezdi lqedd-is (197)* *Iɛuj rray-is (211)*

En effet, nous avons 44 expressions, ce qui donne un pourcentage de 59,45%.

II.3.1.1.3. ST. 3: SPV + COD + POSS + PREP + CP

Ce type est très rare, dans notre corpus nous avons qu'une seule expression qui soit attestée sous cette structure syntaxique (syntagme prédicatif verbal, complément d'objet direct, possessif, préposition et un complément prépositionnel). En effet, ce type ne représente que 01,35% de la totalité des expressions qui se trouvent dans le premier type. Voici le seul exemple que nous avons dégagé dans notre corpus.

N° 03	Le sous-type	Exemple dans le corpus
ST. a : 03	**SPV + COD + POSS + PREP + CP**	*Tegzem tasa-w fell-as (88)*

II.3.1.1.4. ST. a. 4: SPV+ COD + PREP + CP + POSS

Ce type (syntagme prédicatif verbale, complément d'objet direct, possessif, préposition et un complément prépositionnel) n'est pas très récurrent dans notre corpus, il est très rare, c'est pour cette raison qu'il ne représente que 02,70%.

N° 04	**Le sous-type**	**Exemple dans le corpus**
ST. a : 04	**SPV+ COD + PREP + CP + POSS**	*Yesfeṭ ajenwi ɣef yiri-s (161)*

II.3.1.1.5. ST. a. 5: SPV+ COD + CR

Ce type d'expression est constitué de syntagme prédicatif verbal, complément d'objet direct et de complément référentiel.

Ce type n'est pas récurrent dans notre corpus, nous avons recensé huit expressions, ce qui donne un taux de 10,81% de la totalité des expressions qui figurent dans le premier type. Voici les exemples dans ce tableau N° 05.

N° 05	Le sous-type	Exemple dans le corpus
ST : 05	SPV+ COD + CR	*Tečča-t temrart (42)* *Tečča-t tḥebbuyt (43)* *Yečča-t neḥḥas (44)* *Yečča-t ukebri (45)* *Yeɣa-t uceppun (116)* *Yeɣa-t ccer (117)* *Yewweṭ-it ufus (187)* *Yewta-t ubeḥri (188)*

II.3.1.1.6. ST. a. 6: SPV+ COD + CR + POSS

Ce type d'expression n'est pas fortement attesté dans notre corpus, car nous avons compté que trois expressions, ce qui fait un taux de 04,05%. Voici les exemples que nous avons trouvés dans le tableau N° 06.

N° 06	Le sous-type	Exemple dans le corpus
ST. a:06	SPV+ COD + CR + POSS	*Yečča-t wul-is (38)* *Ččan-t iffassen-is (48)* *Yeɣa-t wul-is (118)*

II.3.1.1.7. ST. a. 07: SPV+ COD + POS + CR + POSS

Ce type d'expression est très rare dans notre corpus, nous avons seulement dégagé qu'une seule expression sous cette forme syntaxique. Dans l'exemple qui figure dans le tableau N° 07, on a constaté qu'il est constitué de syntagme prédicatif verbal, complément d'objet direct, particule d'orientation spatiale, complément référentiel et un possessif. Finalement ce type syntaxique n'atteint qu'un pourcentage faible de 01,35%.

N° 07	Le sous-type	Exemple dans le corpus
ST.a :07	**SPV+ COD + POS + CR + POSS**	*Yečča- t–id wul-is (39)*

II.3.1.1.8. ST. a. 08: SPV+ COD + PP+ N

En ce qui concerne ce type syntaxique, nous n'avons testé qu'une seule expression de forme (ST. a : 08), donc, c'est un type très rare qui ne représente que 02,70% de la totalité du corpus des expressions figées verbales qui se trouvent dans le première type. Dans ce tableau on représentera ces exemples.

N° 08	Le sous-type	Exemple dans le corpus
ST. a : 08	**SPV+ COD + PP + N**	*Yesbedd aman d asawen (07)*

II.3.1.1.9. ST. a. 09: SPV+ COD + PREP + CD

N° 09	Le sous-type	Exemple dans le corpus
ST.a :09	**SPV+ COD + PREP + CD**	Yačča aɣrum n yisiṭ (46)

Ce type est très rare dans notre corpus, nous n'avons recensé qu'une seule expression qui représente un taux de 01,35%.

En conclusion, on peut dire qu'à partir du type (SPV + COD) dérive plusieurs sous-types que nous donnerons dans le tableau ci après.

Le symbole	le sous-type	Nombre de récurrences	Le taux
ST. a : 01	SPV + COD	13	17,56%
ST. a : 02	SPV + COD + POSS	44	59,45%
ST. a : 03	SPV + COD + POSS + PREP + CP	02	02,70%
ST. a : 04	SPV+ COD + PREP + CP + POSS	01	01,35%
ST. a : 05	SPV+ COD + CR	08	10,81%
ST. a : 06	SPV+ COD + CR + POSS	03	04,05%
ST. a : 07	SPV+ COD + POS + CR + POSS	01	01,35%
ST. a : 08	SPV+ COD + PP+ N	01	01,35%

ST. a : 09	SPV+ COD + PREP + CD	01	01,35%

On remarque dans ce tableau, que le type syntaxique (ST. a : 02) est le plus récurrent et le plus attesté, parmi les autres types qui figurent dans le premier type principal, car il occupe 59,45%. On peut remarquer aussi que le type (ST. a : 01) vient en deuxième position avec un taux de 17,56%, donc c'est un type moins usité en comparaison à (ST. a : 02), mais on peut dire aussi qu'il représente quand même un pourcentage digne d'intérêt.

En ce qui concerne le type syntaxique (ST. a : 05), il occupe la troisième place avec un taux de 10,81%, celui-ci représente un pourcentage intéressant en le comparant au type (ST. a : 06) qui vient en quatrième position avec un taux de 04, 05%, et le type (ST. a : 03), occupant la cinquième place avec un taux de 02,70%.

Enfin, nous avons les types syntaxiques (ST. a : 04), (ST. a : 07) (ST. a : 08) et (ST. a : 09), occupent ensemble la dernière place avec un taux de 01,35% pour chaque types.

II.3.1.2. Le deuxième type

Le deuxième type figurant dans notre corpus est le type (SPV + CR), ce type occupe 31,25 % de la totalité des expressions figées verbales. De ce type dérive de sous-type qu'on verra dans ce qui suit.

II.3.1.2.1. ST. b. 01: SPV+ CR

Ce type d'expression (syntagme prédicatif verbal et complément référentiel) est très rare dans notre corpus, car nous avons compté qu'une seule expression soit 01,66% de la totalité des expressions qui figurent dans la deuxième typologie.

N° 01	Le sous-type	Exemple dans le corpus
ST.b :01	**SPV+ CR**	Bedden waman (06)

II.3.1.2.2. ST. b. 02: SPV + CR + POSS

Ce type (ST. b : 02) est le plus attesté parmi les expressions qui figurent dans la deuxième typologie, car nous avons compté 57 expressions, ce qui fait un pourcentage de 95%.

N°	Le sous-type	Exemple dans le corpus
ST.b :02	**SPV + CR + POSS**	*Ibedd wawal-is (04)* *Ttbulɛucent wallen-is (16)* *Yebṭa wul-is (23)* *Berrik wul-is (24)* *Ibzeg uxxam-is (28)* *Icab uqerruy-is (29)* *Icbek uqerruy-is (30)* *Icudd ufus-is (31)* *Icudd yimi-s (32)* *Icudd uɤesmar-is (33)* *Ččant wanzaren-is (50)* *Tceḥḥed twenza-s (58)* *Icekkel uqerruy-s (59)* *teččur tcekkart-is (61)* *Ddreɤlent wallen-is (67)* *Ddgedgen yeɣsan-is (68)* *Idaq wul-is (72)* *Yufeg ujṭaṭ-is (74)* *Yufeg uxenziz-is (75)* *Yufeg uqilul-is (76)*

		Fukken wussan-is (78) *Tefsi twenza-s (84)* *Yefsi wul-is (86)* *Igen wefrux-is (96)* *Iḥma uqerruy-s (98)* *Yeḥreq wul-is (99)* *Jerḥent wallen-is (102)* *Kemmil yiles-is (104)* *Tekres twenza-s (105)* *Yekkaw yimi-s (106)* *Yekref ufus-is (107)* *Telḥeq tmijalt-is (112)* *leɛbent wallen-is (113)* *Yeɣurrez uglim-is (124)* *Teqqers tcekkart-is (127)* *Yeqqur wul-is (132)* *Yeqqur ufus-is (133)* *Yeqqen yimi-s (134)* *Qnent wallen-is (135)* *Teqqen twenzas-as (136)* *Qqessiḥ yiles-is (137)* *Iqleɛ uqermud-is (138)* *Iqezder wudem-is (140)* *Iruḥ yicc-is (142)* *Iruḥ ucekkar-is (143)* *Sellaw yiffer-is (163)* *Ṭreṭqen yeɣsan-is (173)* *Iweff uqerru-s (175)* *Uffen wurṭan-is (176)* *Uffent wallen-is (177)* *Wessiɛ wul-is (186)* *Texsi tcemmaɛt-is (193)* *Zeddig wul-is (198)* *Izad ufus-is (199)* *Yeẓẓa yicc-is (205)* *Iɛelleq uɣrum-is (208)* *Iɛelleq ujliṭ-is (209)*

II.3.1.2.3. ST. b. 03: SPV+ CR + POSS + CC

Ce type d'expression est très rare dans notre corpus, nous avons qu'une seule expression sous cette forme syntaxique, ce qui nous fait un pourcentage de 01,66 %.

N°	Le sous-type	Exemple dans le corpus
ST.b :03	**SPV+ CR + POSS + CC**	*Yeẓẓa yicc-is assen kan (206)*

II.3.1.2.4. ST. b. 04: SPV+ CR + PP + N

Dans notre corpus nous n'avons dégagé qu'une seule expression sous ce type ne représentant que 01,66% de la totalité des expressions verbales.

N°	Le sous-type	Exemple dans le corpus
ST.b :04	**SPV+ CR + PP + N**	*Bedden waman d asawen (8)*

Enfin, si on observe les résultats qui figurent dans le tableau suivant, on constatera que, le type (ST. b : 01) est le plus récurrent parmi les expressions qui figurent dans le deuxième type, car il représente un pourcentage très élevé par rapport aux types (ST. b : 02), (ST. b : 03) et (ST. b 04) qui sont très rares dans notre corpus, donc chaque type représente que 01,66%.

Le symbole	Le sous-type	Nombre de récurrences	Le taux
ST. b : 01	SPV + CR	01	01,66%
ST. b : 02	SPV + CR + POSS	57	95%
ST. b : 03	SPV+ CR + POSS + CC	01	01,66%
ST. b : 04	SPV+ CR + PP + N	01	01,66%

II.3.1.3. Le troisième type

Le troisième type (SPV + POS), constitue 07,29% de la totalité des expressions figées verbales qui se trouvent dans notre corpus, donc nous avons recensé 14 expressions, celles-ci sont réparties en six types syntaxiques.

II.3.1.3.1. ST. c. 01: SPV+ POS + CR + POSS

Dans notre corpus nous avons recensé 05 expressions sous ce type, c'est le type le plus récurrent parmi les expressions qui figurent dans ce troisième type, et par conséquent elle atteint un taux de 35,71%.

Dans le tableau suivant on trouve des exemples qui se présentent sous ce même type.

N° 01	Le sous-type	Exemple dans le corpus
ST.c :01	**SPV+ POS + CR + POSS**	*Yecceg –d yiles-is (54)* *Ifellq-d wul-is (81)* *Yeffeɣ-d wul-is (82)* *Yefsi–d wul-is (85)* *Ikker-d ujenniw-is (103)*

II.3.1.3.2. ST. c. 02: SPV+ POS + COD

Pour ce qui est de ce type (ST. c : 02), nous avons compté que 04 expressions, ce qui donne un taux de 28,57%.

N° 01	Le sous-type	Exemple dans le corpus
ST.c :02	**SPV+ POS + COD**	*Yefka-d afus (80)* *Yessuffeɣ-d imejjan (83)* *Yseɤli-d igenni (122)* *Yeṭṭef-d igenni (172)*

II.3.1.3.3. ST. c. 03: SPV+ POS + PREP + COI + POSS

Concernant le type (ST. c : 03), nous n'avons que deux expressions dans notre corpus, donnant alors un taux de 14,28%, donc c'est un type d'expressions qui n'est pas fortement attesté dans notre corpus.

N° 03	Le sous-type	Exemple dans le corpus
ST.c :03	SPV+ POS + PREP + COI + POSS	*Yebra-d i lhem-is (21)* *Yesserxa-d i leḥnak-is (153)*

II.3.1.3.4. ST. c. 04: SPV+ POS + PREP + CP + POSS

Concernant ce type (ST. c : 04), nous n'avons qu'une seule expression, celle-ci représente 07,14% de la totalité des expressions qui figurent dans le troisième type.

N° 04	Le sous-type	Exemple dans le corpus
ST.c :04	SPV+ POS + PREP + CP + POSS	*Ffaq-d d yiman-ik (87)*

II.3.1.3.5. ST. c. 05: SPV+ POS + COD + POSS

Là aussi, nous n'avons qu'une seule expression, donc c'est un type d'expression très rare, il ne représente que 07.14% de la totalité des expressions figées verbales qui figurent dans notre corpus.

N° 05	Le sous-type	Exemple dans le corpus
ST.c :05	SPV+ POS + COD + POSS	*Yerra-d ul-is (147)*

II.3.1.3.6. ST. c. 06: SPV+ POS + PREP + CP + POSS

Pour ce qui est du sixième et dernier type, nous n'avons recensé qu'une seule expression, représentant que 07.14% de la totalité des expressions figées verbales figurant dans notre corpus.

N° 06	Le sous-type	Exemple dans le corpus
ST.c :06	**SPV+ POS + PREP + CP + POSS**	*Yerxa-d s leḥnak -is (152)*

Les résultats du troisième type

Le code	Le sous-type	Nombre de récurrences	Le taux
ST. c : 01	SPV+ POS + CR + POSS	05	35,71%
ST. c : 02	SPV+ POS + COD	04	28,57%
ST. c : 03	SPV+ POS + PREP + COI + POSS	02	14,28%
ST. c : 04	SPV+ POS + PREP + CP + POSS	01	07,14%
ST. c : 05	SPV+ POS + COD + POSS	01	07,14%
ST. c : 06	SPV+ POS + PREP + CP + POSS	01	07,14%

En observant les résultats qui figurent dans le tableau qui suit, on peut dire que le type (ST. c : 01) est le plus récurrent et le plus attesté parmi les expressions qui figurent dans la troisième typologie, et, par conséquent, il représente 42,85%.

On peut aussi remarquer que le type (ST. c : 02) vient en deuxième position avec un taux de 28,57%, et le type (ST. c : 03) assure la troisième position avec un taux de 14,28%, tandis que les autres types tels que (ST. c : 04), (ST. c : 05) et (ST. c : 06), sont très rares, donc ils ne représentent que 07,14% de la totalité des expressions figées verbales qui figurent dans notre corpus.

II.3.1.4. Le quatrième type

Le quatrième type syntaxique, que nous avons dégagée dans notre corpus, est formée de syntagme prédicatif verbal et d'une préposition, ce type représente 13,54% de la totalité des expressions figées verbales qui figurent

dans notre corpus ; en effet, nous avons compté 17 expressions qui sont, de leur côté, réparties en six types syntaxiques que nous examinerons dans ce qui suit.

II.3.1.4.1. ST. d. 01: SPV + PREP + CP

Ce type est très présent parmi les expressions qui se trouvent dans le quatrième type, il constitue donc la moitié du corpus (13 expressions), ce qui donne alors un taux de 50%.

N° 01	Le sous-type	Exemple dans le corpus
ST.d :01	**SPV + PREP + CP**	*Ibec ddaw-as (01)* *Tbeddel fell-as (14)* *Ibeddel fell-as (15)* *Yebna fell-as (18)* *Ččan fell-as (49)* *Icfa fell-as (52)* *Cfu fell-as (53)* *Ichem fell-as (56)* *Iggezzem deg-s (91)* *Teɣli deg terkent (121)* *Iruḥ deg-sent (141)* *Iruḥ deg cekkkar (144)* *Yexra ddaw-as (194)*

II.3.1.4.2. ST. d. 02: SPV + PREP + CP + POSS

Pour ce type d'expression, nous avons trouvé que 04 expressions soit 15,38% de la totalité du corpus qui figure dans le quatrième type.

N° 01	Le sous-type	Exemple dans le corpus
ST.d :02	**SPV+ PREP + CP + POSS**	*Ibedd ɣef yiman-is (05)* *Iṭṭef deg yiman-is (169)* *Yekkat deg udem-is (189)* *ɛerri ɣef yiɣalen-iḵ (210)*

II.3.1.4.3. ST. d. 03: SPV+ PREP + COI + POSS

Concernant ce type (ST. d : 03), nous avons compté 06 expressions, soit un pourcentage de 23,07%.

N° 03	Le sous-type	Exemple dans le corpus
ST.d :03	**SPV+ PREP + COI + POSS**	*Ibedd i yiman-is (10)* *Ibra i yiffasen-is (20)* *Yebra i wallen-is (22)* *Serreḥ i yiles-ik (165)* *Serreḥ i wfus-ik (166)* *Izla i yiman-is (203)*

II.3.1.4.4. ST. d. 04: SPV+ PREP + CP + PREP + CP

Ce type est très rare dans notre corpus, nous n'avons trouvé qu'une seule expression, ce qui donne un taux de 03,84%.

N° 04	Le sous-type	Exemple dans le corpus
ST.d :04	**SPV+ PREP + CP + PREP + CP**	*Iɛelleq gar yigenni d lqaɛa (207)*

II.3.1.4.5. ST. d. 05: SPV+ PREP + COI + PREP + CP + POSS

Pour ce qui est de ce type (ST. d : 05), il n'y a qu'une seule expression qui soit attestée sous cette forme syntaxique, donc on peut dire que ce type ne représente qu'un taux de 03,84%.

N° 05	Le sous-type	Exemple dans le corpus
ST.d :05	**SPV+ PREP + COI + PREP + CP + POSS**	*Izla i yiman-is s ufus-is (204)*

II.3.1.4.6. ST. d. 06 : SPV + PREP+CP+POSS

Ce type est très rare dans notre corpus, nous n'avons qu'une seule expression qui soit attestée sous ce type syntaxique, d'où un taux de 03,84%.

N° 01	Le sous-type	Exemple dans le corpus
ST.d :01	**SPV+ NEG + PREP + POSS**	*Ul yebna ani fell-as (19)*

Les résultants du quatrième type

Le symbole	Le sous-type	Nombre de récurrences	Le taux
ST. d : 01	SPV + PREP + CP	13	50%
ST. d : 02	SPV+ PREP+CP+POSS	04	15,38%
ST. d : 03	SPV+ PREP + COI + POSS	06	23,07%
ST. d : 04	SPV+ PREP + CP + PREP + CP	01	03,84%
ST. d : 05	SPV+ PREP + COI + PREP + CP + POSS	01	03,84%
ST. d : 06	SPV+ NEG + PREP + POSS	01	03,84%

Enfin, on peut remarquer que le type (ST. d : 01) est le plus dominant du fait qu'il représente 50% du corpus qui figure dans ce type. Ce qui fait que ce type (ST. d : 03) occupe la deuxième place avec un taux de 15,38% et pour ce qui est de la troisième place, elle est assurée par le type (ST. d : 02), tandis que la dernière place, elle, est réservée aux types (ST. d : 04), (ST. d : 05), et (ST. d : 06), car, ils sont très rares dans notre corpus.

II.3.1.5. Le cinquième type

La cinquième type syntaxique est (SPV + COI), celui-ci constitue 08,85% de la totalité des expressions figées verbales qui se trouvent dans notre corpus ; en effet, nous avons compté 17 expressions, celles-ci sont réparties en six types syntaxiques.

II.3.1.5.1. ST. e. 01: SPV+ COI + COD + POSS

Dans notre corpus, nous avons collecté six expressions sous ce type (ST. e : 01), celui-ci représente 35, 29% de la totalité des expressions qui se trouvent dans le cinquième type. Dans ce tableau on représentera ce type avec des exemples dans notre corpus.

N° 01	Le sous-type	Exemple dans le corpus
ST.e :01	SPV+ COI + COD + POSS	*Isebzeg-as udem-is (26)* *Isebzeg-as allen-is (27)* *Sluɣen-as tiṭ-is (114)* *Ssuffen-as allen-is (178)* *Ssuffen-as anzaren-is (179)* *Yerẓa-yas iffadden-is (146)*

II.3.1.5.2. ST. e. 02: SPV+ COI + COD

Ce type (ST. e. 02) compte sept expressions, ce qui donne un pourcentage de 41,17%.

N° 02	Le sous-type	Exemple dans le corpus
ST.e :02	**SPV+ COI + COD**	*Yegra-yas iɣallen* (92) *Yegra-yas iɣil* (93) *Traεa-s lqebla* (154) *Iqqeεd-as ccɣel* (131) *Yewta-yas igig* (190) *Cedden-as taɣesmart* (34) *Ččant-it tismin* (51)

II.3.1.5.3. ST. e. 03 : SPV+ COI + POS + COD + POSS

Ce type d'expression est très rare dans notre corpus, car nous n'avons recensé qu'une seule expression, ce qui donne un taux de 05,88%.

N° 03	Le sous-type	Exemple dans le corpus
ST.e :03	**SPV+ COI + POS + COD + POSS**	*Bellzen-as-d Leqec-is* (17)

II.3.1.5.4. ST. e. 04: SPV+ COI + PREP + CP

Ce type (ST. e. 04) est, aussi, très rare dans notre corpus, car il n'y a qu'une seule expression qui est attestée sous cette forme syntaxique, donc, ce type ne représente que 05,88%.

N° 04	Le sous-type	Exemple dans le corpus
ST.e :04	**SPV+ COI + PREP + CP**	*Yeɣli-yas deg tiṭ* (120)

II.3.1.5.5. ST. e. 05: SPV+ COI + COD + PP+ N

Concernant le type (ST. e : 05), nous n'avons trouvé qu'une seule expression dans notre corpus et par conséquent, il ne représente que 05,88%.

N° 05	Le sous-type	Exemple dans le corpus
ST.e :05	**SPV+ COI + COD + PP + N**	*Yerra-yas aman d asawen (145)*

II.3.1.5.6. ST. e. 06 : SPV+ COI

On remarque dans le tableau ci-dessous, que nous avons que deux expressions. Donc, on peut dire que ce type est très rare car elle ne constitue que 11,76% de la totalité des expressions qui figurent dans la cinquième typologie.

N° 06	Le sous-type	Exemple dans le corpus
ST.e :06	**SPV+ COI**	*Cehhden–as (55)* *Uɣzen-as (119)*

Les résultants du cinquième type.

Le symbole	Le sous-type	Nombre de récurrences	Le taux
ST. e : 01	SPV+ COI + COD + POSS	06	35,29%
ST. e : 02	SPV+ COI + COD	06	35,29%
ST. e : 03	SPV+ COI + POS + COD + POSS	01	05,88%
ST. e : 04	SPV+ COI + PREP + CP	01	05,88%
ST. e: 05	SPV+ COI + COD + PP + N	01	05,88%
ST. e : 06	SPV+ COI	02	11,76%

Enfin, on constate que le type (ST. e : 01) et (ST. e : 02) partagent le même pourcentage qui est de 35,29%, à cet effet, on peut dire qu'ils sont des types fortement employés par rapport aux autres types tels que (ST. e : 06) ne représentant que 11,76% et (ST. e : 03), (ST. e : 04) et (ST. e: 05) qui sont très rares et qui n'assurent que 05,88%.

II.3.1.6. Le sixième type

Concernant le sixième type, il ne représente que 0.52% de la totalité des expressions figées qui se trouvent dans notre corpus.

En effet, nous n'avons dégagé qu'une seule expression que nous avons illustrée dans le tableau ci-dessous.

Le type (ST. f : 01) constitue 100% de la totalité du corpus qui figure dans la sixième typologie.

N° 06	Le sous-type	Exemple dans le corpus
ST.f : 01	**IT + SPV+ PREP + CP**	*Imi-s, yeqqen d lhenni (115)*

Conclusion

Sur les 192 expressions figées verbales qui figurent dans notre corpus, nous avons dégagé la typologie suivante :

1. SPV + COD : ce type représente 38,54%.
2. SPV + CR: ce type représente 31,25%
3. SPV + POS : ce type représente 07,29%
4. SPV + PREP : ce type représente 13,54%
5. SPV + IT : ce type représente 08,85%

6. IT + SPV : ce type représente 0,52%

A partir de cette typologie principale dérive un sous-type syntaxique ; en effet, nous avons compté 32 types syntaxiques.

II.3.2. La typologie syntaxique des expressions figées nominales

Introduction

Dans notre corpus nous avons recensé 20 expressions figées nominales, et après l'analyse que nous avons effectuée à ces expressions, nous avons dégagé six types d'expressions :

1. N + PREP + N
2. PREP + AFF + N
3. EPN + PREP + AFF
4. EPN + PREP + N + AFF
5. PP + N + CR
6. IT + AFF + PP + N

II.3.2.1. Le premier type

Ce genre de construction (nom + prép + nom) est le type syntaxique le plus usité dans notre corpus. Sur les vingt expressions nominales qui figurent dans notre corpus, nous avons relevé 14 expressions avec ce type, ce qui donne un taux de 70%.

N° 01	**Type**	**Exemples dans le corpus**
TN. 01	**N + PREP + N**	*Aberkan n uqerruy (25)* *Aciban n uqerruy (64)* *Udem n uceqqur (69)* *Udem n ubeṭṭan (70)*

		Aqerruy n lhem (71) *Seḥḥa n wudem (162)* Aqerruy n lhem (130) *Tasa n tefruxt (155)* *Tasa n wegṭiṭ (156)* *Tawenza n uqadum (180)* *Tawenza n ccer (181)* *Azeggaɣ n wallen (200)* *Zerriɛa n lleft (201)* *Zerriɛa n lebsel (202)*

II.3.2.2. Le deuxième type

Dans notre corpus, nous n'avons compté que deux expressions de type (TN. 02), c'est donc un type très rare et par conséquent, il ne représente que 10% de la totalité des expressions nominales.

N° 02	Type	Exemples dans le corpus
TN. 02	PREP + AFF + N	*Deg-s abeḥri (65)* *Deg-s tiṭ (66)*

II.3.2.3. Le troisième type

Dans ce type (TN. 03), on constate que le premier élément est un adverbe de négation, par contre le deuxième élément est une préposition et enfin le troisième est un affixe de possession. Dans notre corpus il n'y a qu'une seule expression qui soit attestée sous cette forme. On peut dire en effet, que c'est

un type très rare, il ne représente que 05% de la totalité des expressions nominales.

N° 03	Type	Exemple dans le corpus
TN. 03	**EPN+ PREP + AFF**	Ulac deg-s (110)

II.3.2.4. Le quatrième type

Ce type est très rare dans notre corpus, il n'y a que l'expression (111) qui soit attestée sous cette forme. Donc il ne représente que 05% de la totalité des expressions nominales.

N° 01	Type	Exemple dans le corpus
TN. 04	**EPN+ PREP + N + AFF**	*Ulac deg suqq-is (111)*

II.3.2.5. Le cinquième type

Ce type est composé de quatre éléments, le premier est la particule prédication (*d*/c'est), le deuxième est un nom, le troisième c'est un complément référentiel et enfin le quatrième est un affixe.

En effet, nous avons relevé qu'une seule expression sous ce type (TN. 05), c'est donc un type très rare dans notre corpus, et par conséquent, il ne représente que 05% de la totalité des expressions nominales.

N° 01	Type	Exemple dans le corpus
TN. 05	**PP + N + CR**	d ssem wul-is 164

II.3.2.6. Le sixième type

Le sixième et dernier type d'expression nominal que nous avons dégagé dans notre corpus concerne l'expression 212, cette expression se présente comme suit : Indicateur de thème + affixe + particule de prédication + nom, ce

type d'expression ne représente que 05% de la totalité des expressions nominales que nous avons dans notre corpus.

N° 01	Type	Exemple dans le corpus
TN. 06	**IT + AFF + PP + N**	*rray-s, d aƐezzug (212)*

Conclusion

Dans ce chapitre nous avons recensé six types syntaxiques, le type (TN : 01) constitue 70% du corpus nominal, par contre le type (TN : 02) représente 10%, et enfin les types (TN : 03), (TN : 04), (TN : 05) et (TN : 06) partagent le même taux qui est 05%, ils sont donc, des types syntaxiques très rares dans notre corpus.

CONCLUSION GENERALE

Conclusion générale

Au terme de ce travail, nous avons préféré dans un premier temps, de faire une récapitulation des différentes conclusions que nous avons tirées dans chaque chapitre, puis dans un deuxième temps, nous répondons à la question de départ en exposant les résultats que nous avons obtenus durant notre analyse.

Mais avant, nous tenons à rappeler l'objectif de notre travail qui consiste à dégager la typologie syntaxique des expressions figées kabyles. Pour cela, nous avons collecté 212 expressions figées, dont 192 sont verbales et 20 sont nominales ; cette collecte est faite à la région de Tichy (Tagouba) entre décembre 2006 et janvier 2007.

Donc, cette étude est fondée principalement sur deux parties :

La première, est consacrée au cadre théorique, de sa part elle est devisée en trois chapitres ; dans le premier nous avons traité le problème de la terminologie, dont nous avons exposé neuf notions et nous avons conclu que la plupart des notions s'accordent sur le fait que dans une expression, c'est tous les éléments qui fonctionnent comme une seule unité lexicale. Donc il y a des notions qui s'appliquent sur l'expression figée kabyle et d'autres non. Et à la fin nous avons fait le choix de la notion que nous avons trouvé adéquate à notre travail, ensuite nous avons motivé notre choix.

Dans le deuxième chapitre, nous avons conclu qu'il y a plusieurs critères par lesquels nous pouvons vérifier si une expression est figée ou non. En effet, nous avons recensé treize critères et on les a appliqués sur notre corpus et comme résultats nous avons conclu qu'ils s'appliquent parfaitement sur l'expression figée kabyle.

Et enfin dans le troisième chapitre, la seule chose qui a tiré notre attention, concerne l'état des lieux sur les travaux qui ont touché le figement et l'expression figée amazighe. Cependant, nous avons conclu que le domaine phraséologique amazigh est presque vierge. Les trois seuls travaux que nous avons recensés dans ce domaine, sont le fruit des universitaires. Donc, mise à part ces mémoires, il n'y a aucun ouvrage de linguistique amazighe qui traite la question du figement de manière directe.

Concernant la Deuxième partie, nous l'avons devisée en trois chapitres :

Dans le premier chapitre ; nous avons conclu que sur le plan morphosyntaxique, il n'y a pas de différence entre une expression libre et une expression figée. La seule différence entre ces deux types d'expressions, se situe dans le fonctionnement du coût total des éléments.

Ensuite dans le deuxième chapitre, nous avons subi notre corpus à la vérification morphologique et syntaxique, et par conséquent, nous avons remarqué qu'il y a trois catégories d'expressions :

- Celles qui n'admettent jamais une transformation.
- Celles qui admettent une transformation partiale.
- Celles qui admettent une transformation totale.

A la fin de notre vérification, nous avons remarqué qu'une expression figée kabyle peut admettre parfois des transformations sur le plan morphologique sans que le figement ne soit altéré. Or que sur le plan syntaxique, il y a toujours un blocage des propriétés transformationnelles. En revanche, il n'y a que les adverbes qu'on peut insérer librement sans que le figement ne soit altéré et parfois on peut insérer aussi la particule d'orientation spatiale.

Et enfin, dans le troisième et le dernier chapitre, nous avons répondu à la question posée au départ. En effet, nous avons dégagé une typologie syntaxique propre aux expressions figées ici collectée.

Pour ce qui concerne les expressions verbales, nous avons obtenu les résultats suivants :

Sur 192 expressions figées verbales, nous avons dégagé 32 types syntaxiques que nous donnerons dans le tableau ci-après suivi de nombres de récurrences et de pourcentage selon le classement de chaque type.

Le code de la typologie	**La typologie syntaxique des expressions figées verbales**	**Récurrences**	**pourcentage**
ST. b : 02	SPV + CR + POSS	57	29,68%
ST. a : 02	SPV + COD + POSS	44	22,91%
ST. a : 01	SPV + COD	13	06,77%
ST. d : 01	SPV + PREP + CP	13	06,77%
ST. a : 05	SPV+ COD + CR	08	04,16%
ST. e : 02	SPV+ COI + COD	07	03,64%
ST. d : 03	SPV+ PREP + COI + POSS	06	03,12%
ST. e : 01	SPV+ COI + COD + POSS	06	03,12%
ST. c : 01	SPV+ POS + CR + POSS	05	02,60%
ST. d : 02	SPV+ PREP+CP+POSS	04	02,08%
ST. c : 02	SPV+ POS + COD	04	02,08%
ST. a : 06	SPV+ COD + CR + POSS	03	01,56%
ST. c : 03	SPV+ POS + PREP + COI + POSS	02	01,04%
ST. e : 06	SPV+ COI	02	01,04%
ST. a : 09	SPV+ COD + PREP + CD	01	00,52%
ST. b : 01	SPV + CR	01	00,52%
ST. b : 04	SPV+ CR + PP + N	01	00,52%

ST. c : 04	SPV+ POS + PREP + CP + POSS	01	00,52%
ST. c : 05	SPV+ POS + COD + POSS	01	00,52%
ST. c : 06	SPV+ POS + PREP + CP + POSS	01	00,52%
ST. a : 04	SPV+ COD + PREP + CP + POSS	01	00,52%
ST. a : 03	SPV + COD + POSS + PREP + CP	01	00,52%
ST. b : 03	SPV+ CR + POSS + CC	01	00,52%
ST. d : 04	SPV+ PREP + CP + PREP + CP	01	00,52%
ST. d : 05	SPV+ PREP + COI + PREP + CP + POSS	01	00,52%
ST. d : 06	SPV+ NEG + PREP + POSS	01	00,52%
ST. a : 07	SPV+ COD + POS + CR + POSS	01	00,52%
ST. a : 08	SPV+ COD + PP + N	01	00,52%
ST. e : 03	SPV+ COI + POS + COD + POSS	01	00,52%
ST. e : 04	SPV+ COI + PREP + CP	01	00,52%
ST. e: 05	SPV+ COI + COD + PP + N	01	00,52%
ST. f : 01	IT + SPV+ PREP + CP	01	00,52%

Pour ce qui est des expressions figées nominales, sur les 20 expressions nous avons dégagé six types syntaxiques.

Dans ce qui suit, on dressera un tableau récapitulatif, dont le but est de montrer le pourcentage et la classification de chaque type. L'objectif de cette classification est de cerner les types les plus usités dans notre corpus.

Numéro de typologie	La typologie syntaxique des expressions	Nombre de récurrence	Le pourcentage
TN. 01	N + PREP + N	14	70%
TN. 02	PREP+ AFF + N	02	10%
TN. 03	EPN + PREP + AFF	01	05%
TN. 04	EPN+ PREP + N + AFF	01	05%

TN. 05	PP + N + CR	01	05%
TN. 06	IT + AFF + PP + N	01	05%

Cette présente étude contribue à approfondir nos connaissances sur la langue, notamment en ce qui concerne le domaine du figement et l'expression figée.

Donc, l'intérêt qui porte cette étude pour la linguistique amazighe est primordial, car elle a fait lumière sur un nombre de questions qui concernent le figement et l'expression figée kabyle. En effet, elle a contribuée à décrire le fonctionnement et à cerner les critères qui vont permettre de vérifier le figement d'une expression. En outre, nous avons dégagé une typologie syntaxique à ces expressions du moins celles qui existent dans notre corpus.

Bien que, nous ayons contribué avec ce modeste travail à résoudre certains problèmes qui caractérisait l'expression figée kabyle, cela ne veut pas dire que la question de l'expression figée est réglée définitivement. Donc les portes sont ouvertes à d'autres travaux qui vont compléter ou critiquer cette étude, et cela dans le but d'approfondir la recherche scientifique amazighe et d'enrichir le domaine phraséologique.

LA BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie berbère

1. AGHALI-ZAKARA, M. (avril 1992), *Psycholinguistique touarègue interférence culturelles*, Paris, publications langues' O (INALCO).
2. BASSET, A. (1952), *La langue Berbère*, published for the african institue by the Oxford university Press London New York Toronto.
3. BENTOLILA, F. (1981), *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère*, *(Ait Seghrouchen d'Oum Jeniba)*, Paris, éditions SELAF.
4. CHAKER, S. (1983), *Un parler berbère d'Algérie (kabyle) syntaxe*, thèse présentée devant l'université Paris V le 16 décembre 1978, publication université de Provence.
5. CHAKER, S. (1984), *Textes en linguistique berbère (introduction au domaine berbère),* Paris, édition du Centre national de recherche scientifique.
6. CHAKER, S. (1991), *Manuel de linguistique berbère I*, Alger, éditions Bouchène.
7. CHAKER, S. (1996), *Quelques remarques préliminaires sur la négation en Berbère, [texte paru dans : la négation en Berbère et en arabe maghrébine* (sous la direction de (Chaker Salem & Dominique Caubet, Paris, l'Harmattan].
8. CHAKER, S. (1996), *Manuel de linguistique berbère- II syntaxe et diachronie,* Alger, éditions ENAG.
9. CHAKER, S. (1997), *Fonction (syntaxiques)*, Encyclopédie Berbère : XIX.
10. CHIBANI, D. (1994), *Ddeqs-nneɣ*, Copyright/ Asuf Usegtuti.
11. EL ADEK, M. (octobre 2001), *Figement et créative lexicale en berbère : étude des locutions verbales rifaines.*
12. GALAND, L. (1964), *L'énoncé verbal en Berbère, étude des fonctions,* Genève, Cahiers Ferdinand de Saussure numéro : 21, Librairie Droz.

13. GALAND, L. (1969a), *Types d'expansion nominale en Berbère*, Genève, cahiers Ferdinand de Saussure numéro : 25, Librairie Droz.
14. NAIT-ZERRAD, K. (1995), *Manuel de conjugaison kabyle, 6000 verbes ; 176 conjugaisons, Amyag di tamaziɣt (Le verbe en berbère)*, Alger, éditions ENAG.
15. NAIT-ZERRAD, K. (1997), *Grammaire contemporain (Kabyle) II- syntaxe*, Alger, éditions ENAG.
16. NAIT-ZERRAD, K. (2001), *Grammaire moderne du Kabyle, tajerrumt tatrart n teqbaylit*, éditions KARTHALA.
17. NAIT-ZERRAD, K. (2002), « Articles de linguistique berbère, mémorial Werner Vycichl (Réunis et édités par Kamal Nait-Zerrad », éditions L'Harmattan.
18. PRASSE, K. (1972), *Manuel de grammaire touareg (tahaggar, I-III, phonétique - écriture - pronom)*, édition de l'Université de COPENHAGUE.
19. QUITOUT, M. (1997), *Grammaire berbère (rifaine, tamazight, chleuh, Kabyle*), éditions, l'Harmattan.
20. SADIQI, F. (1997), *Grammaire du Berbère*, Montréal, édition L'Harmattan.
21. TALEB, A. (décembre 1996), *L'abstraction dans le vocabulaire de base berbère : étude des locutions verbales kabyle*, INALCO.
22. TIDJET, M. (1997), *Polysémie et abstraction dans le lexique amazighe Kabyle*, mémoire de magister en langue et culture amazighes Université de Bejaia.
23. TILIKETE, O. (Mai 1999), *Les locutions à noyau verbal en Kabylie approche syntaxique, sémantique, pragmatique et rhétorique,* INALCO, tome : 01.
24. TILIKETE, O. (Mai 1999), *Les locutions à noyau verbal en Kabylie approche syntaxique, sémantique, pragmatique et rhétorique,* INALCO, tome : 02.
25. KOSSMANN, G. (1997), *Grammaire du parler berbère de Figuig*, Paris, éditions PEETERS Louvain.

La bibliographie générale

26. BEN HAMOU, S. (juin 2004), *Description de la structure interne et des propriétés de combinatoire des locutions pointées dans le DiCo et construction du complément du DiCo*, Université Grenoble.
27. DALLET, J.M. (1982), *Dictionnaire Kabyle – français parler des Ait Menguellat*, Paris, éditions SELAF.
28. DUBOIS, J. et Al. (2002), *Dictionnaire de linguistique,* Paris, éditions, Larousse-Bordas/VUEF.
29. DUBREIL, E et Al: « *Analyse sémantico-discursive des collocations lexicales en corpus spécialisé* » : la base de connaissances, LINA FRE CNRS 2729 ? Université de Nantes- France.
30. FEKETE, G. (octobre 2003), *Les phrasèmes concernant les parties du corps en français et en hongrois (Le cas de structures avec « avoir » et de leurs équivalents en hongrois),* Grenoble, Mémoire du D. E. A. des Sciences du Langage.
31. GARDE-TAMINE, J (2004), *La grammaire 2. la syntaxe*, Paris, éditions, Armand Colin/ SEJER.
32. GIRY SCHEIDER, J. (1987), *Les prédicats nominaux en français (les phrases simple à verbes supports),* Paris, publié avec le concours du CNRS librairie DROZ GENEVE.
33. GROSS, G. (1996), *Les expressions figées en français (noms composés et autres locutions),* édition, OPHRS.
34. GUILLON, J.C. (NOVEMBRE 2007), *Au fur de la langue figements et défigements*, les revues pédagogiques de la maison laïque française enseigner le français, n° 47.

35. LAFLEUR, B. (1991), *Dictionnaire des locutions idiomatiques françaises, plus de 2300 expressions définies et illustrées*, éditions, Duculot.
36. MARTINET, A. (1980), *Syntaxe générale*, Paris, édition Armand Colin.
37. MARTINET, A. (1999), *Elément de linguistique générale*, Paris, éditions, Armand colin.
38. SVENSSON, M. H. (2004), *Critères de figement identification des expressions figées en français contemporain,* Umea Universitet.

Les articles en ligne

39. « *Enjeux linguistiques et informatiques des expressions figées* », www.limsi.fr/individu/habert/publications/fichiers/habertt9.1b/BH_C1.html
40. LEON, J., « *Le renouveau des études lexicales en France au début des années 1960 »,* Disponible sur le cite suivant. http// : http://htl.linguist.jussieu.fr/leon/Leon2004a.pdf
41. CHAMPAGNE, M. et MARA SIMON, D., « *Déterminer les locutions verbales* », Disponible sur le cite suivant. http// : http://www.er.uqam.ca/nobel/scilang/cesla02/mara_margue.PDF
42. SVENSSON, M. H. *« Critère de figement et condition nécessaires et suffisantes »,* Disponible sur le cite suivant. http// : www.Duo.uio.no/roman/art/rf-16-02-2/fra/sevensson.pdf
43. MEJRI S., « *Figement et dénomination* », université de Tunisie, Meta, XLV, 2000, Disponible sur le cite suivant. http// : www.erudit.org/revue/meta.2000/v45/n4/003611ar.pdf
44. MEJRI S., « *Le Figement lexical* » *www.lli.univ-paris13.fr/membres/biblio/1354_fige_lex.doc*
45. MEJRI, S., «*Traduction, poésie, figement et jeux de mots* » www.erudit.org/ruvue/meta.2000/v45/n3/003612.ar.pdf

46. NIELSEN M., « *Etude comparative des expressions figées* » www.cavi.univ-paris3.fr/ilpga/thèse/résuméNielsen.puf

ANNEXES

CORPUS

i bC

Becc : uriner, pisser, salir

1. Ibecc ddaw-s

[ib̠əcc ddaw-əs]

/ibC Daw-s/

v Il-pisser (P) sous-lui

ü Il a pissé sous lui (Il a pissé de terreur)

Ø Il a peur /Il est terrifié

2. Ibecc aserwal-is

[ib̠əcc asərwal-is]

/ibC asrwal-is/

v Il-pisser (P) (EL) pantalon-son

ü Il a pissé son pantalon (il a mouillé son pantalon)

Ø trouillard /avoir la frousse/frapper de frayeur

3. Ibecc iṭarren-is

[ib̠əcc iṭarrən-is]

/ibC iṭaRn-is/

ü Il-pisser (P) pieds (EL)-ses

ü Il a pissé ses pieds (il a mouillé ses pieds)

Ø Trouillard

i bD

Bedd : se tenir debout, dresser

4. Ibedd wawal-is

[ib̠ədd wawal-is]

/ibD wawal-is/

v Il-dresser (P) (EA) parole-sa

ü Sa parole s'est dressée (sa parole est déterminante)

Ø Il a raison /Il a obtenu gain de cause

5. Ibedd ɣef yiman-is

[iḇədd ffiman-is]

/ibD ɣf yiman-is/

ü Il- ê. Debout (P) (EA) sur personne-sa

ü Il est debout sur lui-même (il prend soin de lui-même/s'occupe de soi-même)

Ø Actif

6. Bedden waman

[ḇəddən waman]

/bDn waman /

v Tenir debout-il (P) (EA) eau

ü L'eau se tient debout

Ø Tenir tête à quelque chose

7. Yesbedd aman d asawen

[yəsḇədd aman ḏ asawən]

/ysbD aman d asawn/

v Il-faire tenir debout (P) eau (EL) vers haut

ü Il a fait tenir l'eau debout vers le haut (nager à contre courant)

Ø Tenir tête à quelque chose / mentir/ faire opposition à quelque chose.

8. Bedden waman d asawen

[ḇəddən waman ḏ asawen]

/bDn waman d asawn/

v Se tenir debout-ils (P) eau (EA) vers haut

ü L'eau s'est fait tenir debout vers le haut (être devant un grand problème)

Ø Sans solution

9. bedden yimejjan-is

[b̠əddən imejjan-is]

/bDn imJan-is/

v Se dresser-elles (P) (EL) oreilles-ses

ü Ses oreilles se dressent (passer le pour et le contre)

Ø Attentif

10. Ibedd i yiman-is

[ib̠ədd i yman-is]

/ibD i yiman-is/

ü Il- ê. debout (P) (EA) à personne-sa

ü Il est debout sur lui-même (prendre sur soi le soin de faire quelque chose)

Ø Il prend soin de lui.

11. Ibedd ccɛer-is

[ib̠ədd ccəɛr-is]

/ibD Cɛr-is/

ü Il-dresser (P) cheveux-ses

ü Ses cheveux se dressent (être devant un danger)

Ø Peur / terrifié

i **bDl**

Beddel : changer

12. Ibeddel udem

[ib̠əddəl udəm]

/ibDl udm/

v Il-changer (P) (EL) visage

ü Il a changé de visage (il a changé de veste/ couleur)

Ø trahir

13. Ib̠eddel awal

[ibəddəl awal]

/ibDl awal/

v Il-changer (P) (EL) parole

ü Il a changé la parole (il à renié sa parole)

Ø Il n'a pas été honnête.

14. Tbeddel fell-as

[tb̠əddəl fəll-as]

/tbDl fL-as/

v Elle-changer (P) sur-lui

ü Elle a changée sur lui (il y'a des changements pour lui)

Ø Renversement de la situation, dans le bon ou le mauvais sens

15. Ibeddel fell-as

[ib̠əddəl fəll-as]

/ibDl fL-as/

v Il-changer (P) sur-elle

ü Il a changé sur elle (divorce prononcé aux trots exclusifs d'un époux)

Ø Remarié/ changer une personne par une autre

i **blɛc**

Bulɛec : bouger

16. Ttbulɛucent wallen-is

[ttb̠ulɛucənt wallən-is]

/Tbulɛucnt waLn-is/

v Elles-bouger (AI) (EA) yeux-ses

ü Ses yeux bougent

Ø Attentif /surveille

i **blz**

Bellez : débarrasser

17. Bellzen-as-d lqecc-is

[bəllzən-as-d lqəcc-is]

/bLzn-as-d lqC-is/

v Débarrasser-ils (P) / à lui-vers ici affaires-ses

ü Ils le l'on débarrassé ses affaire (mettre d'hors)

Ø Renvoyer/virer

i **bn**

Bnu: bâtir, construire

18. Yebna fell-as

[yəḇna fəll-as]

/ybna fL-as/

v Il-construire (P) sur -elle

ü Il a construit sur elle

Ø Assumer toute responsabilité

19. Ul yebna ani fell-as

[ul yəḇn'ani fəll-as]

/ul ybna ani fL-as/

v Nég.1/ Il-construire (P) nég.2 sur -elle

ü Il n'a pas construit sur elle

Ø Il ne s'y attendait pas

i br

Bru : lâcher

20. Ibra i yifassen-is

[iḇra i yfassən-is]

/ibra i yifaSn-is/

v Il-lâcher (P) (EA) à mains-ses

ü Il a lâché ses mains (Il a les bras ballants)

Ø Abandonner à des provocations/Il s'est soumis par la violence ou par le respect

21. Yebra-d i lhemm-is

[yəḇra-d i lhəmm-is]

/ybra-d i lhM-is/

v Il-lâcher (P)/vers ici à méchanceté-sa

ü Il a lâché sa méchanceté (Il est devenu provocant)

Ø Provocation

22. Yebra i wallen-is

[yəḇra y wallən-is]

/ybra i waLn-is/

v Il-lâcher (P) à yeux (EA)-ses

ü Il a lâché ses yeux (Il a baissé les yeux)

Ø Il éprouve un sentiment de timidité ou de honte

i bṭ

Ebṭu : diviser /partager

23. Yebṭa wul-is

[yəḇṭa wul-is]

/ybṭa wul-is/

v Il-diviser (P) (EA) cœur-son

ü Son cœur est divisé (son cœur s'est brisé)

Ø Déçu /Triste /Tourmenté

i **Brk**

Berrik : être noir, noircir

24. Berrik wul-is

[ḇrrik wul-is]

/bRik wul-is/

v Être noir (P) (EA) cœur-son

ü Son cœur est noir

Ø Il a de la haine/Malhonnête/Méchant/ Impur

25. Aberkan n uqerruy

[aḇərkan uqərruy]

/abrkan (n) uqRuy/

v Noir de (EA) tête

ü Noir tête (tête noire)

Ø méchant /perfide

i **bzg**

Bzeg: mouiller, enfler

26. Issebzeg-as udem-is

[issəbzəg-as udəm-is]

/iSbzg-as udm-is/

v Il- enfler (P)-à lui (EL) visage-son

ü Il lui a enflé son visage (Il lui a bleui le visage)

Ø frapper agressivement

27. Issebzeg-as allen-is

[issəbzəg-as allən-is]

/iSbzg-as aLn-is/

v Il- enfler (P)/à lui (EL) yeux-ses

ü Il lui a enflé ses yeux (Il lui a rendu les yeux au beurre noir)

Ø Il a disputé avec lui

28. Ibzeg uxxam-is

[ibzəg uxxam-is]

/ibzg uXam-is/

v Il-mouiller (P) (EA) maisons-sa

ü Sa maison est mouillée (la maison est livrée à elle-même)

Ø Sa situation familiale s'est détériorée

i **cb**

Cib : avoir le poil blanc

29. Icab uqerruy-is

[icab̠ uqərruy-is]

/icab uqRuy-is/

v Il-blanchir (P) (EA) tête-sa

ü Sa tête s'est blanchie (Il a des cheveux blancs sur la tête /Il est grisonnant)

Ø Sage/plein d'expérience

i **Cbk**

Cbek : saturer, bloquer

30. Icbek uqerruy-is

[icb̠ək̠ uqərruy-is]

/icbk uqRuy-is/

v Il-saturer (P) (EA) tête-sa

ü Sa tête est saturée (bouillonnement d'idées)

Ø Il ne cannait rien

i cd

Cudd : lier /attacher

31. Icudd ufus-is

[icudd ufus-is]

/icuD ufus-is/

v Il- ê. Lier (P) (EA) main-sa

ü Sa main est liée (il ne veut rien donner)

Ø Indolent /Négligeant /avare

32. Icudd yimi-s

[icudd yimi-s]

/icuD yimi-s/

v Il-lier (P) (EA) bouche-sa

ü Sa bouche est liée (bouche cousue/Il est mue comme une carpe/une tombe)

Ø Il est silencieux

33. Icudd uɣesmar-is

[icudd uɣəsmar-is]

/icuD uɣsmar-is/

v Il-attacher (P) (EA) mâchoire-sa

ü Sa mâchoire est attachée (Il a avalé son extrait de naissance)

Ø Décédé

34. Cudden-as taɣesmart

[cuddən-as ṯaɣəsmarṯ]

/cuDn-as taɣsmart/

v Attacher-ils (P)-à lui (EL) mâchoire

ü Ils le l'on attaché la mâchoire (apprendre le décès de quelqu'un)

Ø Mort

i Č

Ečč: manger

35. Yečča aksum-is

[yəčča aḵsum-is]

/yča aksum-is/

v Il-manger (P) (EL) chair-sa

ü Il a mangé sa chair (il se donne à fond)

Ø Travail, effort

36. Yečča ul-is

[yəčča wl-is]

/yča ul-is/

v Il-manger (P) (EL) Cœur-son

ü Il a mangé son cœur (avoir un cœur froid/large)

Ø Il s'en fiche

37. Yečča-tt

[yəčča-ţţ]

/yča-T/

v Il-manger (P)-elle

ü Il l’a avalé (Il s’est fait du mal)

Ø Etre touché par quelque chose /gravement blessé

38. Yečča-t wul-is

[yəčča-ṯ wul-is]

/yča-t wul-is/

v Il-manger (P)/le cœur (EA)/son

ü Son cœur le démange (se fait de la peine)

Ø Jaloux (positivement ou négativement)

39. Yečča-t–id wul-is

[yəčča-t-id wul-is]

/Yča-t-id wul-is /

v Il-manger-il (P)-vers ici (EA) cœur-son

ü Son cœur le démange

Ø Vouloir réagir/reposter /venger

40. Yečča tarsasṭ

[yəčča ṯarsasṭ]

/yča tarsaṭ/

v Il-manger (P) (EL) balle

ü Il a mangé une balle

Ø Il est mort /touché / blessé

41. Yečča tamrart

[yəčča ṯamrarṯ]

/yča tamrart/

v Il-manger (P) (EL) corde

ü Il a mangé une corde

Ø Etre dans la merde jusqu'au cou (il est dans les problèmes/dans l'embarras)

42. Tečča-t temrart

[t̠əčča-t̠ t̠əmrart̠]

/tČa-t tmrart/

v Elle-manger (P)-lui (EA) corde

ü La corde le manage

Ø Il a mis fin à ses jours par pendaison /se suicider

43. Tečča-t tḫebbuyt

[t̠əčča-t̠ t̠ḫəbbuyt̠]

/tČa-t tḫBuyt/

v Elle-manger (P)-lui (EA) balle

ü La balle le mange

Ø Etre tué /fusillé

44. Yečča-t nneḥḥas

[yəčča-t̠ nnəḥḥas]

/yČa-t NḤas/

v Il-manger (P)-lui acier

ü L'acier le mange

Ø Etre tué /fusillé

45. Yečča-t ukebri

[yəčča- t̠ uk̠əbri]

/yČa-t ukbri/

v Il-manger (P)-lui (EA) soufre

ü Le soufre le mange

Ø Quelqu'un lui a brûlé la cervelle / fusiller/ tuer

46. Yačča aɣrum n yisiṭ

[yəčča aɣrum yyisiṭ]

/yČa aɣrum n yisiṭ/

v Il-manger (P) (EL) pain (EA) enragé

ü Il a mangé du pain enragé (il a mangé du chien enragé)

Ø Furieux

47. Itett aksum-is

[iṯəṭṭ aḵsum-is]

/itṬ aksum-is/

v Il-manger (AI) (AL) chair-sa

ü Il mange habituellement sa chair

Ø Il se fatigue trop/Il travail comme un esclave

48. Ččan-t ifassen-is

[ččan- ṯ ifassən-is]

/Čan-t ifaSn-is/

v Manger-il (P) (EA) mains-ses

ü Ses mains le démangent

Ø Il ne fait que des dommages

49. Ččan fell-as

[ččan fəll-as]

/Čan fL-as/

v Ils-manger (P) sur-elle

ü Ils ont mangé sur elle

Ø L'aboutissement des fiançailles /préparatifs du mariage

50. Ččan-t wanzaren-is

[ččan- ṯ wanzarən-is]

/Čan-t wanzarn-is/

v Manger-ils-lui (P) (EA) nez-son

ü Son nez le démange (il a des démangeaisons au nez)

Ø Il a du cœur /pressentir quelque chose

51. Ččant-it tismin

[ččant-iṯ tismin]

/Čant-it tismin/

v Manger-elles (P)-lui (E non marq) jalousie

ü La jalousie le démange (concevoir de la jalousie pour quelqu'un)

Ø Il est amaigri/efflanqué

i **cf**

Cfu : se souvenir, se rappeler

52. Icfa fell-as

[icfa fəll-as]

/icfa fL-as/

v Il- souvenir (P) sur-elle

ü Il se souvient d'elle

Ø Seul à faire face /il a appris la leçon

53. cfu fell-as

[cfu fəll-as]

/cfu fL-as/

v (Toi) souvenir (IMP) sur-elle

ü Souvient d'elle

Ø Il tient rancune

i **cg**

Cceg: glisser

54. Yecceg –d yiles-is

[yəccəg-d yils-is]

/yCg-d yils-is/

v Il-glisser (P)-vers ici (EA) langue sa

ü Sa langue s'est glissée (lapsus/ Il bavard comme une pie)

Ø Il a divulgué un secret/prononcer un mot vulgaire

i **cHd**

Cehhed : témoigner

55. Cehhden –as

[cəHḏən-as]

/cHdn-as/

v Ils-témoigner (P)-à lui

ü Ils lui ont témoigné (Ils ont prononcé la formule de profession de foi musulmane à sa place)

Ø Il est mort

i **chm**

Chem : gêner, faire souffrir

56. Ichem fell-as

[ichəm fəll-as]

/ichm fL-as/

v Il-malmener (P) sur-elle

ü Il est malmené sur elle (tirer une leçon de quelque chose qu'il a déjà vécu)

Ø Ne pas refaire les mêmes délires

57. Ichem-it

[icəhm-it̲]

/ichm-it/

v Il-malmener (P)-lui

ü Il le malmène (Il n'a plus confiance en lui)

Ø Etre victime d'une escroquerie

i **cHd**

Cehhed : aiguiser

58. Tceḫḫed twenza-s

[t̲cəHəd̲ t̲wənza-as]

/tcHd twnza-as/

v Elle-aiguiser (P) (EA) front-son

ü Sont front est aiguisé (son front s'est renfrogné).

Ø Il est malchanceux

i **cKl**

Cekkel : entraver, attacher, lier

59. Icekkel uqerruy-s

[icəkkəl uqərruy-s]

/icKl uqRuy-s/

v Il-lier (P) (EA) tête-sa

ü Sa tête est liée (Il n'arrive pas à saisir les choses)

Ø Il n'arrive pas à /penser/réagir/comprendre

i **cKm**

Cekkem : moucharder

60. Icekkem-it

[icəkkm-iṯ]

/icKm-it/

v Il moucharder (P)-lui

ü Il le moucharde (être victime d'une délation)

Ø Mourir /emprisonné

i **Čr**

Ččar: remplir, combler

61. Teččur tcekkart-is

[ṯəččur ṯcəkkarṯ-is]

/ṯČur ṯcKart-is/

v Elle-combler (P) (EA) sac-son

ü Son sac est comblé

Ø Perdre un jeu /Il en a plein de la vie

i **cM**

Cumm : sentir

62. Icumm-itt

[icumm-iţţ]

/icuM-iȚ/

v Il-sentir (P)-elle

ü Il l'a senti (il l'a pressenti)

Ø Inquiétude/embarras

i **Cncl**

Ccencel : peler, être dépouillé.

63. Iccencel-it

[iccəncəl-iṯ]

/iCncl-it/

v Il-peler (P)-lui

ü Il le pelé (il le dépouillé)

Ø Voler/dérober

i **cb**

Cib : blanchir

64. Aciban n uqerruy

[aciḇan uqərruy]

/aciban n uqRuy/

v blanc (EA) tête

ü un blanc de tête (Grise tête)

Ø Celui qu'a un caractère méchant et perfide

i **dg**

Deg : préposition (dans)

65. Deg-s abeḥri

[ḏg-əs abəḥri]

/dg-s abḥri/

v Dans-lui (EL) vent

ü Il y'a un vent en lui

Ø Il est possédé par un diable

66. Deg-s tiṭ

[ḏg-əs ṯiṭ]

/dg-s tiṭ/

v Dans-lui œil

ü Il a l'œil

Ø Il s'est fait jeté par un mauvais sort

i **Drɣl**

Dderɤel : aveugler

67. ddreɤlent wallen-is

[ddrəɣlənt wallən-is]

/Dreɣlnt waLen-is /

v Aveugler-elles (P) (EA) yeux-ses

ü Ses yeux sont aveuglé (se livrer en aveugle à quelque chose)

Ø Il n'est pas responsable de ses actes /Il s'est fait ensorcelé/Il est inconscient

i **Dgdg**

Degdeg : écraser

68. ddgedgen yiɣsan-is

[ddgəḏgən iɣsan-is]

/Dgdgn yiɣsan-is/

v Ecraser-elles (P) (EA) os-ses

ü Ses os se sont écrasés

Ø Il est éreinté/exténué/Fatiguer/tomber d'épuisement

i dm

Udem : visage

69. Udem n ucaqqur

[uḏəm ucaqqur]

/uḏəm n ucaQur/

v Visage de (EA) hache

ü Visage de hache

Ø Manifester une insolence méprisante/irrespectueux/impertinent/insolent

70. Udem n ubeṭṭan

[uḏəm uḇəṭṭan]

/udm n ubṬan/

v Visage de (EA) cuirasse

ü Visage de cuirasse

Ø Avoir l'audace insolente/pousser l'audace jusqu'à l'imprudence irrespectueux/impertinent /insolent

71. Udem n warkas

[udəm wwarkas]

/udm n warkas/

v Visage de(EA) mocassin

ü Visage du mocassin

Ø Manifester une insolence méprisante /insolent/irrespectueux

i dq

Diq: étouffer, être étroit

72. Idaq wul-is

[iḏaq wul-is]

/idaq wul-is/

v Il être étroit (P) (EA) cœur-son

ü Son cœur est à l'étroit

Ø Se sentir nerveux /sentir un malaise

i **fcl**

Fcel : fatiguer, épuiser

73. feclen ifadden-is

[fəclən ifaddən-is]

/fcln yifaDn-is/

v Fatiguer-ils (P) (EA) genoux-ses

ü Ses genoux sont fatigués

Ø Dénué de volonté /affaibli/découragé /non motivé

i **fg**

Afeg : envoler

74. Yufeg ujṭaṭ-is

[yufeg ujṭaṭ-is]

/yufg ujṭaṭ-is/

v Il-envoler (P) (EA) aile-son

ü Son aile s'est envolée

Ø Rayer sur une liste /être blessé /être Tué/être radié de sa fonction

75. Yufeg uxenziz-is

[yufəg uxənziz-is]

/yufg uxnziz-is/

v Il-envoler (P) (EA) move-sa

ü Sa move s’est envolée

Ø Il a été giflé / agressé/ frappé

76. yufeg uqilul-is

[yufəg uqilul-is]

/yufg uqilul-is/

v Il-envoler (P) (EA) morve-sa

ü Sa move s’est envolée

Ø Il a été giflé / agressé/ frappé

i fK

Fakk: terminer

77. Fukken yidrimen-is

[fukkən iḏrimən-is]

/fuKn yidrimn-is/

v Terminer-ils (P) (EA) argents-son

ü Ses argents sont terminés (il n’a plus de monnaie)

Ø Il est arrivé à terme de son voyage

78. Fukken wussan-is

[fukken wussan-is]

/fKn wuSan-is/

v Terminer-ils (P) (EA) jours-ses

ü Ses jours sont terminés (sa fin est arrivée)

Ø Il est mort/il est condamné

i fk

Efk : donner

79. Yefka afus

[yəfka afus]

/yfka afus/

v Il-donner (P) (EL) main

ü Il a donné la main

Ø Dénoncer, trahir

80. Yefka-d afus

[yəfka-d afus]

/yfka-d afus/

v Il-donner (P)-vers ici (EL) main

ü Il a donné la main

Ø Aider

i **fLq**

Felleq : exploser

81. Ifelleq-d wul-is

[ifəllq-əd wul-is]

/ifLq-d wul-is/

v Il-exploser (P)-vers ici (EA) cœur-son

ü Son cœur s'est explosé

Ø Il est mal à l'aise /pleurer /énerver/triste

i **fɣ**

Ffeγ: sortir

82. Yeffeɣ-d wul-is

[yəffɣ-əd wul-is]

/yFɣ-d wul-is/

v Il-sortir (P)-vers ici (EA) cœur-son

ü Son cœur est sorti

Ø Bâiller de fatigue / très fatigué/terrifier

83. Yessufeɣ-d imejjan

[yəssufɣ-əd iməjjan]

/ySfɣ-d imJan/

v Il-sortir (P)-vers ici (EL) oreilles

ü Il fait sorti des oreilles (il s'est rebiffé)

Ø Coriace/têtu

i **fs**

Fsi: délier, effondrer

84. Tefsi twenza-s

[təfsi twənza-s]

/tfsi twnza-s/

v Elle-délier (P) (EA) front-son

ü Son front est délié (son front s'est renfrogné)

Ø Chanceux /qui porte le gain/qui a de la chance/avoir de la bienveillance

85. Yefsi–d wul-is

[yəfsi-d wul-is]

/yfsi –d wul-is/

v Il-effondrer (P)-vers ici (EA) cœur-son

ü Son s'est effondré

Ø Son cœur s'est apaisé /généreux

86. Yefsi wul-is

[yəfsi wul-is]

/yfsi wul-is/

v Il-effondrer (P) (EA) cœur-son

ü Son cœur est effondré

Ø Blêmir de peur /inquiet /soucieux

i **fq**

Fiq : se rendre compte

87. Fiq-d d yiman-ik

[fiq-d ḏ yiman-iḵ]

/fiq-d d yiman-ik/

v rends compte (Imp)-vers ici et (EA) soi-ton

ü rends-toi compte de ton soi

Ø Réveille-toi, assumes tes actes /sois conscient de tes actes

i **gzm**

Gzem: couper

88. Tegzem tasa-w fell-as

[ṯəgzəm ṯasa-w fəll-as]

/tgzm tasa-w fL-as /

v elle-couper (P) (EA) foie-mon sur-lui

ü Mon foie s’est coupé sur lui

Ø Se laisser submerger par les émotions /toucher par quelque chose d’émotionnel /être subjugué par la beauté

89. Yegzem tasa-w

[yəgzəm tasa-w]

/ygzm tasa-w/

- v Il-couper (P) (EA) foie-mon
- ü Il a coupé mon foie
- Ø Avoir de la compassion pour quelqu'un /toucher par quelque chose (un décès/ une séparation /éloignement

90. Tegzem tasa-s

[təgzəm tasa-s]

/tgzm tasa-s/

- v Elle-couper (P) (EL) foie-son
- ü Son foie s'est coupé
- Ø Perdre un être très cher/ plonger dans le deuil.

91. Igezzem deg-s

[igəzzəm ḏəg-s]

/igZm dg-s/

- v Il couper (AI) sur-lui
- ü Couper habituellement sur lui (il lui à fait un enfant dans le dos)
- Ø Il dit des choses sur lui /il le déconsidère/dénigrement

i **gr**

Ger : mettre, introduire

92. Yegra-yas iɣallen

[yəgra-yas iɣallən]

/ ygra-yas iɣaLn/

- v Il-mettre (P)-à lui (EL) bras

ü Il lui a met les bras

Ø Embrasser /accueillir

93. Yegra-yas iɣil

[yəgra-yas iɣil]

/ ygra-yas iɣil/

v Il-mettre (P)-à lui (EL) bras

ü Il lui a mis les bras (il mit ses mains à la pâte)

Ø Disputer avec quelqu'un /provoquer quelqu'un /accomplir une tâche

94. Yegra afus

[yəgr' afus]

/ygra afus/

v Il-mettre (P) (EL) main

ü Il a mis la main

Ø Il a mis la main à la pâte /il a volé quelque chose /il s'est permis de quelque chose d'autrui

95. Iggar iman-is

[iggar iman-is]

/iGar iman-is/

v Il-introduire (P) (EA) soi-son

ü Il introduit son soi

Ø Il met son nez là où il ne faut pas/il se mêle trop de ce qu'il ne le concerne pas/il se mêle des affaires des autres

i **gn**

Gen: dormir

96. Igen ufrux-is

[igən wəfrux-is]

/ign ufrux-is/

v Il-endormir (P) (EA) oiseau-son

ü Son oiseau s'est endormi

Ø Il refuse la réalité /manque d'imprudence /tordu

i **ḥm**

Ḥmu: échauffer

97. Iḥma ṭṭbel-is

[iḥma ṭṭəbl-is]

/iḥma Ṭbl-is/

v Il-échauffer (P) tambour-son

ü Son tambour s'est échauffé

Ø Quelqu'un qui est agité /énerver /en colère /soûl

98. Iḥma uqerruy-is

[iḥma wqərruy-is]

/iḥma uqRy-is/

v Il-échauffer (P) (EA) tête-sa

ü Sa tête s'est échauffée

Ø Quelqu'un qui est troublé par une passion /énerver /soûl

i ḥrq

Ḥreq : brûler

99. Yeḥreq wul-is

[yəḥrəq wul-is]

/yḥrq wul-is/

v Il-brûler (P) (EA) cœur-son

ü Son cœur est brûlé

Ø Il est épris par quelque chose /éprouver une nostalgie /éprouver un amour/éprouver une peine

i ḥQ

Ḥuqq : rencogner, douter

100. Iḥuqq-itt

[iḥuqq-iţţ]

/iḥuQ-iT/

v Il-rencogner (P)-elle

ü Il l'a rencogne

Ø Il a senti le cou intuitivement /sentir quelque chose

i jḥ

Jiḥ : se pervertir

101. Ijaḥ rray-is

[ijaḥ rray-is]

/ijaḥ Ray-is /

v Se pervertir (P) avis-son

ü Son avis s'est perverti

Ø Etre amoureux /porter une affection pour quelqu'un/débaucher

i jrḥ

Jreḫ: blesser

102. Jerḫent-d wallen-is

[jərḫənt-əd wallən-is]

/jrḫnt-d waLn-is/

v Saigner-elles (P) (EA) yeux-ses

ü Ses yeux ont saignée

Ø Il a pleuré toutes ses larmes/triste/malheureux

i **Kr**

Kker : lever

103. Ikker-d ujenniw-is

[ikkr-əd ujənniw-is]

/iKr-d ujNiw-is/

v Il-lever (P)-vers ici (EA) Satan-son

ü Mon Satan s'est levé (le Satan s'est mit en lui)

Ø Il s'est mit en colère

i **kMl**

Kemmil : longue

104. Kemmil yiles-is

[ḵəmmil yils-is]

/kMil yils-is/

v Etre longue (P) (EA) langue-sa

ü Sa langue est longue (sa langue est fourchue)

Ø Il est bavard /il divulgue des secrets

i **krs**

Kres : attacher, lier

105. Tekres twenza-s

[ṯəkrəs ṯwenza-s]

/tkrs twnza-s/

v Elle-attacher (P) (EA) front-son

ü Son front est attaché (son front s'est renfrogné)

Ø Fâcher/ irriter/ mécontenter /se mettre en colère

i **Kw**

Kkiw : sécher

106. Yekkaw yimi-s

[yəkkaw yimi-s]

/yKaw yimi-s/

v Il-sécher (P) (EA) bouche-sa

ü Sa bouche a séchée (il a la bouche sèche).

Ø Silencieux /être Soif /il a les paroles taries

i **krf**

Kref : attacher, lier

107. Yekref ufus-is

[yəḵrəf ufus-is]

/ykrf ufus-is/

v Il-attacher (P) (EA) main-sa

ü Sa main est attachée

Ø Etre avare/ radin /il n'est pas généreux

108. Kerfen yifassen-is

[ḵərfən ifassən-is]

/krfn yifSn-is/

v Lier-ils (P) (EA) mains-ses

ü Ses mains sont liées Qui n'aime pas le travail ou les efforts

Ø Paresseux/oisif /feignant

i **Ks**

Kkes: arracher, enlever

109. Ad yekkes tiɣmest-is

[aḏ yəkkəs ṯiɣməst-is]

/ad yKs tiɣmst-is/

v Non réel il-arracher (P) (EL) dent-sa

ü Il arrachera sa dent

Ø Il n'aura plus confiance en lui

i **lc**

Ulac : rien

110. Ulac deg-s

[ulac dəg-s]

/ulac dg-s/

v il n'y'a rien dans-lui

ü il n'y'a rien en lui

Ø il ne sert à rien/stérile

111. Ulac deg ssuq-is

[ulac g ssuq-is]

/ulac dg suQ-is/

v Il n'y'a rien en marché-son

ü Il n'y'a rien dans son marché

Ø Il est nul/ stérile/inculte/incapable

i **lḥq**

Lḥeq : arriver, aboutir

112. Telḥeq tmijalt-is

[ṯəlḥeq ṯmijalt-is]

/tlḥq tmijalt-is/

v Elle-arriver (P) (EA) échéance-son

ü Son échéance est arrivée

Ø Son heure est venue

i **lɛb**

Lɛeb : jouer, bouger

113. Leɛɛbent wallen-is

[ləɛɛḇənt wallən-is]

/lƐbnt waLn-is/

v jouer-elles (A) (EA) yeux-ses

ü ses yeux jouent (ses yeux bougent)

Ø Attentif/motiver

i **lɣ**

Laɤ: être troubler

114. Sluɣen-as tiṭ-is

[sluɣən-as ṯiṭ-is]

/sluɣn-as tiṭ-is/

v Ils-être trouble (P)-à lui (EL) yeux-ses

ü Ils lui ont troublé ses yeux (ils l'on bleui ses yeux)

Ø Il a été agressé

i m

Imi : bouche

115. Imi-s yeqqen d lhenni

[imi-s yəqqən ḏ lhəni]

/imi-s yQn d lhNi/

v Bouche-sa il-lier (P) et henné

ü Sa bouche est liée par du henné

Ø Il a la bouche motus /il refuse de s'exprimer (de donner son point de vue.

i nΓ

Eγγ : tuer, assassiner

116. Yeɤɤa-t ucebbun

[yəɣɣa-ṯ ucəbbun]

/yΓa-t ucBun/

v Il-tuer (P)-lui (EA) houe

ü La houe le tue

Ø Il travaille durement /il fait des travaux forcés

117. Yeɤɤa-t ccer

[yəɣɣa-ṯ ccər]

/yΓa-t Cr/

v Il-tuer (P)-lui faim

ü La faim le tue (il crève de faim)

Ø Il est pauvre/malheureux

118. Yeɣɣa-t wul-is

[yəɣɣa-ṯ wul-is]

/yГa-t wul-is/

v Il-tuer (P)-lui (EA) cœur-son

ü Son cœur le tue

Ø Il a la nausée /mécontent

i ɣz

Aɣez : creuser

119. Uɣzen-as

[uɣzən-as]

/uɣzn-as/

v Ils-creuser (P)-à lui

ü Ils lui ont creusé (ils l'on enterré, préparation de la tombe).

Ø Il est mort

i ɣl

ɣli: tomber

120. Yeɣli-yas deg tiṭ

[yəɣli-yas g ṯiṭ]

/yɣli-yas dg tiṭ/

v Il-tomber (P)-à lui dans (EL) œil

ü Il lui a tombé dans l'œil (cher comme la prunelle de ses yeux)

Ø Estimer

121. Teɣli deg terkent

[ṯəɣli g ṯərḵent]

/tɣli dg trknt/

v Elle-tomber (P) dans (EA) coin

ü Elle a tombé dans un coin

Ø Elle a accouché /enfanter

122. Yesseɣli-d igenni

[yəssəɣli-d igənni]

/ySɣli-d igNi/

v Il-tomber (P)-vers ici (EL) ciel

ü Il a fait tomber le ciel

Ø Il a fait un boucan

123. Yeɣli llsas-is

[yeɣli llsas-is]

/yɣli Lsas-is/

v Il-tomber (P) fondement-son

ü Son fondement est tombé

Ø Il s'est éteint /il a perdu tout

i **ɣrz**

ɣurrez: cuirasser

124. Yeɣɣurrez uglim-is

[yəɣɣurrəz uglim-is]

/yɣuRz uglim-is/

v Il-cuirasser (P) (EA) peau-sa

ü Sa peau s'est cuirassée (il a la peau rugueuse/tannée)

Ø Irrespectueux/impertinent/insolent

i ɣ

Aɤ: acheter, prendre

125. Yuɣ afus-is

[yuɣ afus-is]

/yuɣ afus-is/

v Il-prendre (P) (EL) main-sa

ü Il a pris sa main (il a demandé sa main)

Ø Il l’a mariée/épouser

i **ɤly**

ɣliy: tomber

126. ɣlin yimejjan-is

[ɣlin iməjjan-is]

/ɣlin yimJan-is/

v Tomber-ils (P) (EA) oreilles-ses

ü Ses oreilles sont tombées

Ø Il a honte /triste /malheureux

i **Qrs**

Qqers: déchirer

127. Teqqers tcekkart-is

[t̠əqqərs t̠cəkkart̠-is]

/tQrs tcKart-is /

v Elle-déchirer (P) (EA) sac-son

ü Son sac est déchiré (il a le sac troué)

Ø Il est nul /il ne peut rien épargner

128. Qqersen lecɣl-is

[Qərsən ləcɣal-is]

/Qrsn lcɣal-is/

v ê. Dur-ils (P) affairent-ses

ü ses affaires sont dur /son travail est bâclé

Ø Il est inefficace /insuffisant

i **Qmc**

Qqmec : fermer

129. Yeqmec allen-is

[yəqməc allən-is]

/yqmc aLn-is/

v Il-fermer (P) (EL) yeux-ses

ü Il a fermé les yeux (il a rétréci les yeux)

Ø Il fait semblant de ne rien voir

i **qRy**

Aqerruy : tête

130. Aqerruy n lhem

[aqəRuy llhəm]

/aqRuy n lhm/

v Tête de malheur

ü Tête de malheur (celui qui cherche les poux sur la tête de quelqu'un)

Ø Malhonnête /malchanceux /provocateur

i **Qɛd**

QqeƐd: arranger

131. Iqeɛɛed-as ccɣel

[iqəɛɛəḏ-as ccɣəl]

/iQƐd-as Cɣel/

v Il arranger (P)-à lui affaire

ü Il lui a arrangé l'affaire (Il a fait un travail impeccable)

Ø Il l'aidait/il lui a fait un malheur

i **Qr**

Qqar : être sec, solide

132. Yeqqur wul-is

[yəqqur wul-is]

/yQur wul-is/

v Il-ê. Solide (P) (EA) tête-sa

ü Sa tête est solide

Ø Il a le cœur impitoyable /il a une tête d'un dur /impitoyable

133. Yeqqur ufus-is

[yəqqur ufus-is]

/yQur ufus-is/

v Il-solide (P) (EA) main-sa

ü Sa main est solide

Ø Qui ne prodigue pas une chose/il est avare

i **Qn**

Qqen : attacher, lier

134. Yeqqen yimi-s

[yəQən yimi-s]

/yQn yimi-s/

v Il-lié (P) (EA) bouche-sa

ü Sa bouche est liée (sa bouche est motus)

Ø Il a la bouche cousue /il a rendu l'âme

135. Qqnent wallen-is

[qqnənt waLən-is]

/Qnnt waLn-is/

v Lier-elles (P) (EA) yeux-ses

ü Ses yeux sont liés

Ø Il s'est fait ensorcelé/ne pas voir la réalité

136. Teqqen twenzas-as

[ṯəqqən twənzas-s]

/tQn twnza-s/

v Elle-lier (P) (EA) front-son

ü Son front s'est lié

Ø Fâcher/irriter/mécontenter/se mettre en colère

QSḥ

Qqesseḥ: être dur, piquer

137. Qessiḥ yiles-is

[qəssiḥ yiləs-is]

/qSiḥ yils-is/

v Piquer-(il) (P) (EA) langue-sa

ü Sa langue pique

Ø Il est acerbe/il est dur

i **qlɛ**

QleƐ : arracher, ôter

138. Iqleɛ uqermud-is

[iqləɛ uqərmuḏ-is]

/iqlɛ uqrmud-is/

v Il-arracher (P) (EA) tuiles-ses

ü Ses tuiles sont arrachées

Ø Il est déboussolé/déraisonner/dérailler

i **Qs**

Qqes : piquer

139. Teqqsen lehdur-is

[təqqsən ləhdur-is]

/tQsn lhdur-is/

v Piquer (P)-elles paroles-ses

ü Ses paroles piquent (ses paroles sont blessantes)

Ø Etre méchant/être dure

Qzdr

Qezder : étamer, être arraché par plaque

140. Iqqezder wudem-is

[iqqəzdər wuḏəm-is]

/iQzdr wudm-is/

v Il-étamer (P) (EA) cœur-son

ü Son cœur s'est étamé

Ø Laisser transparaître sa honte /irrespectueux

i **rḥ**

Ruḥ : partir

141. Iruḥ deg-sent

[iruḥ ḏəg-sənt]

/iruḥ dg-snt/

v Il-partir (P) dans-elles

ü Il est parti

Ø Perdre raison/il a l'esprit ailleurs/pensif/il est fou

142. Iruḥ yicc-is

[iruḥ yicc-is]

/iruḥ yiC-is/

v Il-perdre (P) (EA) corne-sa

ü Il a perdu sa corne

Ø Il a l'esprit ailleurs /il a perdu la raison/être pris par quelque chose

143. Iruḥ ucekkar-is

[iruḥ ucəkkar-is]

/iruḥ ucKar-is/

v Il-partir (P) (EA) sac-son

ü Son sac est parti (son sac s'en est allé)

Ø Il ne se souvient de rien/il est fou/il n'est plus dans son assiette

144. Iruḥ deg ucekkkar

[iruḥ dəg cəkkar]

/iruḥ dg ucKar/

v Il-partir (P) dans (EA) sac

ü Il est parti dans un sac

Ø Il s'est égaré/il a perdu la raison/il a oublié /avoir la tête ailleurs

i R

Err : rendre

145. Yerra-yas aman d asawen

[yərra-yas aman ḏ asawən]

/yRa-yas aman d asawen/

v Il-rendre (P)-à lui eau vers haut

ü Il lui rendu l'eau vers le haut

Ø Propos qui offusquent, offensent/il lui a causé beaucoup d'ennuis

i rz

Erz: casser

146. Yerẓa-yas ifadden-is

[yərẓa-yas ifaddən-is]

/yrẓa-yas ifaDn-is/

v Il-casser (P)-à lui (EL) genoux-ses

ü Il lui a cassé les genoux

Ø Il l'a découragé

147. Yerra-d ul-is

[yərrad-d ul-is]

/yRa-d ul-is/

v Il-vomir (P)-vers ici (EL) cœur-son

ü Il a vomi son cœur (il a vomi ses tripes)

Ø Il est atteint /il a la nausée

i **rfd**

Rfed: soulever

148. Yerfed ifassən-is

[yərfəḏ ifassen-is]

/yrfd ifaSn-is/

v Il soulever (P) (EL) mains-ses

ü Il a soulevé ses mains

Ø Il se rend/il quitte quelque chose/il s'en alla /il se soumet

i **rs**

Ers: se poser, se calmer, descendre

149. Rsan yimeslayen-is

[rsan iməslayən-is]

/rsan yimslayn-is/

v Se calmer-ils (P) (EA) paroles-ses

ü ses paroles sont calme (paroles qui amadouent)

Ø Honnête Respectable /il une confiance de son soi /déterminant/sincère

i **rz**

Erz : briser, casser

150. Yerẓa aqerruy-is

[yərẓa aqərruy-is]

/yrẓa aqRuy-is/

v Il-casser (P) (EL) tête-sa

ü Il a cassé sa tête

Ø Se donner la peine de faire quelque chose /il pense trop/il se donne à fond

i **rx**

Erxu : desserrer, redresser

151. Rxan leḥnak-is

[rxan ləḥnaḵ-is]

/rxan lḥnak-is/

v Desserrer-ils (P) museaux-ses

ü Ses museaux se sont dréssés

Ø Il a la tête basse /triste /honteux

152. Yerxa-d s leḥnak

[yərxa-d s ləḥnak]

/yrxa-d s lḥnak/

v Il-desserrer (P)-vers ici avec museaux

ü Il s'est dressé avec ses museaux

Ø Déçu /vaincu/il a la queue antre les pâtes

153. Yesserxa-d i leḥnak-is

[yəssərxa-d i ləḥnak-is]

/ySrxa-d i lḥnak-is/

v Il-redresser (P)-vers ici pour museaux-ses

ü Il a redressé ses museaux

Ø Déçu /vaincu/il a la queue antre les pâtes

i **rε**

RaƐ: perdre, égarer

154. Traε-as Iqebla

[ṯraε-as Iqəbla]

/traε-as Iqbla/

v Il-perdre (P)- à lui la Mecque

ü Il a perdu la Mecque

Ø Il a perdu la direction /égarer

i **ts**

Tasa : foie

155. Tasa n tefruxt

[ṯasa n ṯəfruxṯ]

/tasa n tfruxt/

v Foie de (EA) poulette

ü Foie de poulette

Ø peureux /lâche/poltron /froussard

156. Tasa n ugṭiṭ

[ṯasa wwəgṭiṭ]

/tasa n wgṭiṭ/

v Foie de (EA) oiseau

ü Foie d’oiseau

Ø peureux /lâche/poltron /froussard

i **sf**

Sfu : être pur, être propre, être net, être clair

157. Yesfa wawal-is

[yəsfa wawal-is]

/ysfa wawal-is/

v Il-ê clair (P) (EA) langage-son

ü Son langage est clair

Ø Il est franc /honnête

158. Yesfa leɛqel-is

[yesfa əlɛəql-is]

/ysfa lɛqel-is/

v Il-ê propre (P) moral-son

ü Son moral est propre (il a l’esprit clair)

Ø Il est saint d’esprit/esprit saint dans un corps saint

i **sf**

Esfu : froisser, vider

159. Sfan yimejjan-is

[sfan imejjan-is]

/sfan yimɟan-is/

v Froisser-ils (P) (EA) oreilles-ses

ü Ses oreilles sont froissées

Ø Avoir froid

160. Yesfa ljib-is

[yəsfa ljiḇ-is]

/ysfa ljib-is/

v Il-vider (P) poche-sa

ü Sa poche est vide (avoir les poches est vides)

Ø Nécessiteux/pauvre

i **sfṭ**

Sfeṭ : essuyer

161. Yesfeṭ ajenwi ɣef yiri-s

[yəsfəṭ ajənwi f yiri-is

/ysfṭ ajnwi f yir-is/

v Il-essuyer (P) coteau (EL) sur (EA) dos-son

ü Il a essuyé le coteau sur son dos (il a essuyé la lame sur son dos)

Ø Il se fait endosser de toutes responsabilités.

i **sḤ**

Sḥi : avoir une benne santé

162. Seḥḥa n wudem

[səḥḥa wwuḏəm]

/sḤa n wudm/

v Santé de (EA) visage

ü Santé du visage

Ø Avoir de l'audace insolente/impertinent/impoli

sLw

Selliw : faner

163. Sellaw yiferr-is

[səLaw yifərr-is]

/sLaw yifR-is/

v Faner (P) (EA) feuille-sa

ü Sa feuille s'est fanée

Ø Il est sans énergie /amorphe

i **Sm**

Ssem: poison

164. D ssem wul-is

[ḏ ssem wul-is]

/d Sm wul-is/

v (il est) poison (EA) cœur-son

ü Son cœur est poison

Ø Qui a le cœur vénéneux/méchant/malhonnête/comportement sentencieux

sRḥ

Serḥ: lâcher

165. Serreḥ i yiles-ik

[sərrəḥ i yils-iḵ]

/sRḥ i yils-ik/

v Lâcher (toi) (imp) pour (EA) langue-ta

ü Lâche ta langue (sa langue s'est déliée)

Ø Exprime-toi

166. Serreḥ i ufus-ik

[sərrəḥ i wfus-iḵ]

/sRḥ i wfus-ik/

v Lâcher (toi) (imp) (EA) main-ta

ü Lâche ta main

Ø Etre altruiste /donne l'aumône (pour ceux qui ont dans le besoin) /ne soyez pas avare /il faut être large

i **sṭl**

Seṭlu : salir, tacher

167. Yesseṭla ifassen-is

[yəssəṭla ifassən-is]

/ySṭla ifaSn-is/

v Il-salir (P) (EL) mains-ses

ü Il a sali ses mais (il s'est sali les mains)

Ø Ses mains sont entachées de sang /il a commis un pêché

i **sw**

Suw: boire, lamper

168. Yeswa idammen-is

[yəswa iḏammən-is]

/yswa idaMn-is/

v Il-boire (P) (EL) sang-son

ü Il a bu son sang

Ø Il a enduré /être massacré

i **Ṭf**

Ṭṭef : attraper, maîtriser

169. Iṭṭef deg yiman-is

[iṭṭəf ggiman-is]

/iṬf dg yiman-is/

v Il-maîtriser (P) (EA) soi-son

ü Il maîtrise son soi

Ø Il a de la retenue/il est resté calme/il n'a pas reposté

170. Yeṭṭef addud

[yəṭṭəf adduḏ]

/yṬf aDud/

v Il-prendre (P) le moment de (EL) l'accouchement station debout

ü Il a pris le moment de l'accouchement

Ø Accouchement prématuré /très inquiet/soucieux

171. Teṭṭef tarkent

[ṯəṭṭəf Tarḵənt]

/tṬf tarknt/

v Elle-prendre (P) (EL) coin

ü Il a pris le coin

Ø Elle a accouchée /elle est malade /alitée

172. Yeṭṭef-d igenni

[Yəṭṭəf-d igənni]

/yṬf-d igNi/

v Il-prendre (P)-vers ici (EL) ciel

ü Il a pris le ciel (il a le ciel entre les épaules)

Ø Vantard

i **ṭrṭq**

Ṭerṭeq : éclater, exploser

173. Ṭreṭqen yiɣsan-is

[ṭrəṭqən iɣsan-is]

/ṭrṭqn yiɣsan-is/

v Il-éclater (P) (EA) os-ses

ü Ses os se sont éclatés

Ø Il est éreinté/exténué

i **ṭw**

Ṭwi : pacager

174. Teṭwi taɣaṭ-is

[təṭwi t̠aɣaṭ-is]

/tṭwi taɣaṭ-is/

v Elle-pacager (P) (EL) chèvre-sa

ü Sa chèvre a pacagé

Ø Il a la tête ailleurs/impassible/perdre la raison

i **wF**

Uwf : gonfler

175. Iwef uqerruy-is

[iwəf uqərruy-is]

/iwf uqRuy-is/

v Il-gonfler (P) (EA) tête-sa

ü Sa tête s'est gonflée

Ø Il n'a plus toute sa tête /il est fatigué /il ne veut rien entendre/il ne peut plus

176. Ufen wurṭan-is

[ufən wurṭan-is]

/ufn wurṭan-is/

v Gonfler-ils (P) (EA) pets-ses

ü Ses pets sont gonflés

Ø Il a un sommeil de plomb/feignant/paresseux

177. Ufent wallen-is

[ufənt waLən-is]

/ufnt waln-is/

v Gonfler-ils (P) (EA) yeux-ses

ü Ses yeux sont gonflés

Ø Il vient de s'éveiller

i **wF**

Weff : sortir

178. Ssuffen-as allen-is

[ssuffən-as allen-is]

/SuFn-as aLn-is/

v Ils-gonfler (P)-à lui (EL) yeux-ses

ü Ils lui ont gonflé ses yeux (ils lui ont bleui les yeux)

Ø Etre agresser/être battu

179. Ssuffen-as anzaren-is

[ssuffən-as anzarən-is]

/SuFn-as anzarn-is/

v Ils gonfler (P)-à lui (EL) nez-son

ü Ils lui ont gonflé le nez

Ø Etre agresser/être battu

i **wnz**

Tawenza : front

180. Tawenza n uqadum

[ṯawənza wqaḏum]

/tawnza n uqadum/

v Front de (EA) hache

ü Front de hache

Ø Front froid/malchanceux/qui n'épreuve pas d'humour

181. Tawenza n ccer

[ṯawənza n ccər]

/tawnza n Cr/

v Front de mal

ü Front du mal (front froid)

Ø Malhonnête/malchanceux

i **W**

Awi : prendre

182. Awi abrid-ik

[aw' aḇrid-iḵ]

/awi abrid-ik/

v Prendre (imp) (EL) route-ta

ü Prends ta route (prends ton chemin)

Ø Éloigne-toi/change de lieu

183. Yewwi timegreṭ-is

[yəwwi timgərṭ-is]

/yWi timgrṭ-is/

v Il-prendre (P) (EL) cou-son

ü Il a pris son cou

Ø Tuer a sang froid /commettre un meurtre /un crime

184. Yewwi ddnub-is

[yəwwi ddnuḇ-is]

/yWi Dnub-is/

v Il-commettre (P) (EL) pêché-son

ü Il a commis un pêché (il a tombé dans le péché)

Ø Tuer /assassiner/trahir

185. Yewwi leɛmer-is

[yəwwi lɛəmr-is]

/yWi lɛmr-is/

v Il-prendre (P) (EL) vie-son

ü Il a pris sa vie (il a arraché sa vie)

Ø Il l'a tué

i **wSɛ**

wesseƐ : être large

186. Wessiɛ wul-is

[wəssiɛ wul-is]

/wSiɛ wul-is/

v Etre large (P) (EA) cœur-son

ü Son cœur est large

Ø Il a l'esprit large/il a un bon cœur

i **Wṭ**

Aweṭ : arriver, atteindre

187. Yewweṭ-it ufus

[yəwwəṭ-it ufus]

/yWṭ-it ufus/

- **v** Il-atteindre (P)-lui (EA) main
- **ü** Une main l'a atteint
- **Ø** Etre dans le besoin/il est dans l'indigence/ nécessiteux

i wt

Wwet : frapper

188. Yewta-t ubeḥri

[yəwṯa-ṯ uḇəḥri]

/ywṯa-ṯ uḇḥri/

- **v** Il-frapper (P)-lui (EA) vent
- **ü** Le vent l'a frappé
- **Ø** Il a reçu un coup de froid/enrhumé/malade

189. Yekkat deg wudem-is

[yəkkaṯ ggudəm-is]

/yKat dg udm-is/

- **v** Il-taper (AI) dans(EA) visage-son
- **ü** Il tape dans son visage
- **Ø** Sangloter/regretter /se lamenter

190. Yewta-yas igig

[yəwṯa-yas igig]

/Ywta-yas igig/

v Il-frapper (P)-à lui (EL) piquet

ü Il lui frappé un piquet

Ø Etre accablé de malheurs/il lui fait du mal

i **xrb**

Exreb : Embrouiller

191. Xerben lexyuṭ-is

[xərb̠en ləxyuṭ-is]

/xrbn lxyuṭ-is/

v Embrouiller-ils (P) fils-ses

ü Ses fils se sont embrouillés

Ø Il est désorganisé/écheveau

i **xdm**

Xdem : faire, travailler

192. Yexdem axxam

[yəxd̠əm axxam]

/yxdm aXm/

v Il-faire (P) (EL) maison

ü Il a fait une maison

Ø Fonder un foyer

i **xs**

Exsi : éteindre

193. Texsi tcemmaεt-is

[təxsi tcəmmaεṯ-is]

/txsi tcMεt-is/

v Elle-éteindre (P) (EA) bougie-sa

ü Sa bougie s’est éteinte (sa vie s’est éteinte)

Ø Mort

i **xr**

Exra : faire caca, faire peur, terrifier

194. Yexra ddaw-as

[yəxra ddaw-as]

/yxra Daw-as/

v Il-faire caca (P) sous-lui

ü Il a fait caca

Ø Avoir la peur au ventre/terrifié

i **zw**

Ezwi: gauler

195. Zwin imejjan-is

[zwin iməjjan-is]

/zwin imjan-is/

v Gauler-ils (P) (EL) oreilles-ses

ü Ses oreilles sont gaulées (il a les oreilles gaulées)

Ø Avoir froid

196. Zwin lejyub-is

[zwin ləjyub̠-is]

/zwin ljyub-is/

v Gauler-ils (P) (EA) poches-ses

ü Ses poches sont gaulées

Ø Il a les poches vides/il n'a pas d'argent/pauvre

i **zd**

Ezdi : unir

197. Yezdi lqedd-is

[yəzdi lqədd-is]

/yzdi lqD-is/

v Il-unir (P) taille-sa

ü Sa taille est unie

Ø Il se tient debout/assumer toute responsabilité/il s'est mis debout/il est fier

i **zDg**

Zeddig : être propre

198. Zeddig wul-is

[zəddig wul-is]

/zDig wul-is/

v ê. Propre-il (P) (EA) cœur-son

ü sont est propre

Ø Il a l'esprit large/ pur/il est honnête

i **zd**

Zid : amplifier

199. Izad ufus-is

[izaḏ ufus-is]

/izad ufus-s/

v Il-amplifier (P) (EA) main-sa

ü Sa main s'est amplifiée

Ø Prendre furtivement le bien d'autrui/voleur/imprécis/toucher par mégarde

i **zGɣ**

Azeggaɣ : rouge

200. Azeggaɣ n wallen

[azəggaɣ wwallən]

/azGaɣ n waLn/

v Rouge de (EA) yeux

ü Rouge d'yeux

Ø Méchant/perfide

i **zrɛ**

ZriƐa : graine

201. Zerriɛa n lleft

[zərriɛa n lləft]

/zRiɛa n Lft/

v Grains de navets

ü Grains de navets

Ø Mauvaise race

202. zerriɛa n lebsel

[zərriɛa lləḇsel]

/zRiɛa n lbsl/

v Grains oignons

ü Grains des oignons

Ø Mauvaise race

i **zl**

Ezlu : égorger

203. Izla i yiman-is

[izla i yman-is]

/izla i yiman-is/

v Il gorger (P) à (EA) soi-son

ü Il s'est gorgé

Ø Il s'est ruiné/il s'est réduit

204. Izla i yiman-is s ufus-is

[izla i yman-is s ufus-is]

/izla iman-is s ufus-is/

v Il gorger (P) à (EA) soi-son avec (EA) mains-sa

ü Il s'est gorgé avec sa propre main

Ø Il s'est ruiné lui-même /il s'est réduit

i ẓ

Eẓẓu : planter

205. Yeẓẓa yicc-is

[yəzza yicc-is]

/yẒa yiC-is/

v Il-planter (P) (EA) corne-sa

ü Sa corne s'est plantée

Ø Pensif /il s'est piqué le nez

206. Yeẓẓa yicc-is ass-n kan

[yəẓẓa yicc-is ass-n kan]

/yẒa yiC-is aS-n kan/

v Il-planter (P) (EA) corne-son ce jour-là

ü Sa corne s'est plantée ce jour-la

Ø Pensif/il s'est piqué le nez

i **εLq**

Ɛelleq : accrocher, pendre

207. Iεelleq gar yigenni d lqaεa

[iεəlləq gar igənni ḏ lqaεa]

/iεLq gar yigNi d lqaεa/

v Il-accrocher (P) entre (EA) ciel et terre

ü Il s'est accroché entre le ciel et la terre (il est entre ciel et terre)

Ø Il est embarrassé/désemparé

208. Iεelleq uɣrum-is

[iεəlləq uεrum-is]

/iεLq uɣrum-is/

v Accrocher-il (P) (EA) pain-son

ü Son pain s'est accroché (avoir le pain noir)

Ø Avoir du mal à gagner sa subsistance/travailler dans un poste dangereux/ se sacrifier à chaque fois dans le travail

209. Iεelleq ujliṭ-is

[iεəlləq ujliṭ-is]

/iεLq ujliṭ-is/

v Il-accrocher (P) (EA) vêtement-son

ü Son vêtement s'est accroché

Ø Il est pris dans un piège/il éprouve des difficultés/il a été intercepté

i **ɛr**

Ɛerri : ôter

210. ɛerri ɣef yiɤallen-ik̲

[ɛərri f ɣallən-ik̲]

/ɛRi ɣef yiɣaLn-ik/

v Oter (toi) (Imp) sur (EA) bras-tes

ü Ote tes bras (retrousse les manches)

Ø Vas travailler (sois responsable de toi-même)

i **Ewj**

Ewej : tripoter

211. Iɛuj rray-is

[iɛuj rray-is]

/iɛuj Ray-is/

v Il-Tripoter (P) (EL) avis-son

ü Son avis s'est tripoté

Ø Il a l'esprit tordu/il n'en fait qu'à sa tête /il n'a jamais fait quelque chose de bien

i **aƐẓ**

AƐẓẓug : sourd

212. Rray-s, d aɛezzug

[rray-s ḏ aεəẓẓuḡ]

/ Ray-s d aεẒug /

v avis-son Il est sourd

ü Son avis est sourd
Ø Il n’est pas attentif, il s’en fou

LA CARTE GEOGRAPHIQUE